



LES ARTICLES DU JOUR .COM

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"



JUILLET 2022

JOURNALISTE (définition) : personnage dont le travail consiste à répandre son ignorance sur le monde.

- ▶ **Le voyage de notre vie** (Tom Murphy) p.2
- ▶ **La contemplation du jour : L'effondrement arrive LVIII** (Steve Bull) p.5
- ▶ **Une contradiction au cœur** (Tim Watkins) p.13
- ▶ **Le retour de "Les limites de la croissance". Un entretien avec Carlos Alvarez Pereira, vice-président du Club de Rome.** (Ugo Bardi) p.15
- ▶ **Quand les méchants essaient de se défilier** (James Howard Kunstler) p.19
- ▶ **Bienvenue dans la dépression de l'extinction** (Umair Haque) p.21
- ▶ **Destruction inutile** (Tim Watkins) p.26
- ▶ **La machine à laver de minuit (II)** (Antonio Turiel et Beamspot) p.31
- ▶ **VIDÉO DU JOUR : SOMMES-NOUS RATIONNEL ?** (Proposé par Vincent Mignerot) p.55
- ▶ **"Vague de chaleur extrême, précipitations violentes... le Japon à l'épreuve du dérèglement climatique"** (LeMonde.fr) p.56
- ▶ **Acteurs absents de nos délibérations présentes** (Biosphere) p.58
- ▶ **société d'Abondance, société de pénuries** (Biosphere) p.
- ▶ **RÉDUCTION DU RAYON D'ACTION...** (Patrick Reymond) p.61
- ▶ **Sur les Divines Sanctions** (Dmitry Orlov) p.64
- ▶ **L'engagement total à détruire les combustibles fossiles... Réussira-t-il ?** (David Stockman) p.69

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **« Les Allemands vont-ils créer une nouvelle crise de l'euro ? »** (Charles Sannat) p.72
- ▶ **114 millions de Chinois à nouveau confinés. Shanghai tremble. Le monde aussi** (Charles Sannat) p.74
- ▶ **La Fed fait le grand écart** (Brian Maher) p.79
- ▶ **La plus grande peur du marché** (Brian Maher) p.83
- ▶ **Un rebond est-il à portée de main ?** (Brian Maher) p.86
- ▶ **La Fed n'est pas sérieuse** (Jeffrey Tucker) p.90
- ▶ **L'État profond est sadique** (Jeffrey Tucker) p.94
- ▶ **Bienvenue dans la dépression au ralenti** (Jeffrey Tucker) p.97
- ▶ **"Trois pas et un faux pas"** (Jim Rickards) p.99
- ▶ **La plus grande histoire qui n'est pas racontée** (Jim Rickards) p.103
- ▶ **Bienvenue en 1984** (Jim Rickards) p.106
- ▶ **"L'écriture est sur le mur"** (Brian Maher) p.109
- ▶ **Le dollar est victime de son propre succès** (Jim Rickards) p.111
- ▶ **Prier pour la délivrance** (Bill Bonner) p.113
- ▶ **Fruit défendu et problème de pension** (Bill Bonner) p.116
- ▶ **Le péché monétaire originel** (Bill Bonner) p.120

▲ [RETOUR](#) ▲

Jean-Pierre : évidemment, personne n'explique jamais que « **diviser notre empreinte carbone par 4** » = **diviser nos salaires par 4** ». Qui voterait pour ce programme politique ?

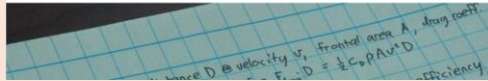


.Le voyage de notre vie

Tom Murphy Publié le 2022-07-05

Do the Math

Using physics and estimation to assess energy, growth, options—by Tom Murphy



Combien de temps passons-nous à nous inquiéter du chemin que nous prenons en tant qu'espèce humaine ? Il est vrai que trop peu d'entre nous se concentrent sur le succès final, que je définis comme une vie durable à long terme en tant que partenaire subordonné de toute la vie sur la planète Terre. Même pour ceux qui s'intéressent à l'avenir intermédiaire et lointain, l'attention tend à se concentrer sur les ajustements que nous pouvons faire pour emprunter une voie plus sûre. Pourtant, quand avons-nous vraiment dirigé notre chemin en tant qu'espèce ? Avons-nous vraiment le contrôle ? Je dirais que nous n'avons jamais vraiment été à la place du conducteur pour les décisions les plus importantes. Notre parcours ressemble plutôt à celui d'un manège de parc d'attractions équipé d'un volant décoratif, donnant aux adorables bambins un sentiment de contrôle enivrant mais illusoire.

L'idée centrale est que tout développement conférant un avantage concurrentiel à court terme finira par dominer le paysage, de sorte que ne pas l'adopter signifie perdre la course et s'éloigner de l'avenir. C'est une méta-évolution qui sélectionne quelque chose d'autre que nos meilleurs intérêts. Et elle est en train de gagner, comme elle le doit.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je tiens à préciser que ce raisonnement a été fortement inspiré par un épisode du podcast *Great Simplification* auquel participait Daniel Schmachtenberger. (Ce podcast relativement récent de **Nate Hagens** comporte de nombreux épisodes excellents et stimulants, ainsi qu'une animation de grande qualité : Je vous recommande de le consulter).

L'idée est assez simple et s'est répétée à l'infini tout au long de notre histoire. Une tribu qui utilisait **le feu** pouvait accéder à des aliments (par la cuisson) que d'autres ne pouvaient pas obtenir, se réchauffer pendant les périodes froides, modifier les paysages à son avantage, débusquer le gibier et l'utiliser comme arme contre ses concurrents. Si une tribu ne développait pas cette compétence ou choisissait de ne pas l'utiliser, elle perdait tout simplement la compétition et disparaissait. Le langage utilisé par Schmachtenberger est que la technologie supérieure est obligatoire : son utilisation est obligatoire. Eddie Izzard saisit l'essence de ce "choix" évident dans la question

suivante : Le gâteau ou la mort ?

La même logique s'applique à l'agriculture. Ceux qui ont opté pour l'agriculture ont bénéficié d'un surplus/stockage de nourriture, d'une augmentation des effectifs, de la liberté de se spécialiser et ont pu se permettre d'engager des soldats à plein temps. Ceux qui ne jouaient pas le jeu - surtout s'ils occupaient des terres de valeur - étaient voués à l'échec. Le fait que l'agriculture ait émergé indépendamment dans le monde entier et qu'elle soit devenue dominante une fois que le climat est devenu suffisamment stable témoigne de la nature obligatoire de facto de ce "choix".

Ensuite, nous sommes tombés sur **la pensée (scientifique) des Lumières**. L'avantage est évident, dans la mesure où les principes sous-jacents fonctionnent à tous les coups. De la même manière qu'un joueur de jeu qui a assimilé toutes les règles aura un avantage compétitif substantiel par rapport à quelqu'un qui ne fait qu'improviser, maîtriser les règles de l'univers réel est une stratégie gagnante.

Plutôt que de battre le tambour à l'excès, je vais regrouper les quatre éléments suivants en un seul : **les combustibles fossiles, la technologie, le capitalisme (une économie de marché) et la démocratie** (ou d'autres systèmes politiques, mais la combinaison du capitalisme et de la démocratie s'est avérée particulièrement efficace pour maximiser la croissance). Je sais, c'est beaucoup. Ces quatre éléments réunis ont favorisé une croissance rapide et époustouflante de l'activité humaine. Peu importe que cette croissance se fasse au prix d'une surexploitation du substrat biophysique - probablement jusqu'à sa propre disparition. **Le processus de sélection fonctionne sur le court terme**. Toute société qui choisit de ne pas utiliser ces outils s'auto-limite à son propre détriment et à sa disparition potentielle.

Pas d'agence

Dans cette optique, nous pouvons constater que nous ne nous sommes jamais assis autour d'une table pour débattre de l'opportunité d'utiliser le feu, l'agriculture, la science, les combustibles fossiles, la technologie ou le capitalisme. Bien sûr, nous avons eu des discussions, et nous avons pu nous tromper en pensant que nous avions le contrôle - une autre facette de notre exceptionnalisme humain. Mais il ne s'agissait pas d'un véritable choix, dans la mesure où ceux qui ont choisi de ne pas participer sont partis ou ne se portent pas bien dans notre civilisation mondiale actuelle. Avec le recul, on peut donc penser qu'il s'agit d'une série d'actions délibérées qui nous ont mis sur la "bonne" voie - où "bonne" signifie simplement "actuelle", ce qui peut se traduire par "désastreuse".

Pourtant, compte tenu de la nature obligatoire de toutes ces branches, nous n'avons en fait que peu ou pas d'influence sur leurs résultats. C'est comme si on flottait sur un radeau sur un ruisseau qui rejoint une rivière plus grande et qu'on se demandait quelle direction prendre à la jonction. Toutes les forces sont dirigées vers l'aval. Un radeau qui décide de rester stable ou de lutter en amont risque de sombrer, tandis que ceux qui "décident" d'aller en aval peuvent se féliciter autant qu'ils veulent, mais n'ont vraiment rien à voir avec la facilité avec laquelle la transition a été accomplie : elle n'aurait guère pu réussir autrement.

Aujourd'hui, les marchés et les systèmes financiers obligent les vainqueurs de ce monde à rechercher des rendements à court terme, privant l'humanité de la possibilité de faire preuve de sagesse ou de considérer l'avenir lointain. À titre d'illustration, Bret Stephens, du New York Times, a affirmé de manière décevante que *"les démocrates doivent élaborer un ensemble de politiques en matière de changement climatique qui ne menacent pas les portefeuilles, les emplois ou les entreprises des gens"*. Ce sont bien ces éléments qui tiennent fermement le volant, naviguant sur la voie de l'échec en inversant naïvement la hiérarchie des systèmes artificiels par rapport à la réalité biophysique - comme s'ils proclamaient que la nature ne doit pas imposer de limites à nos ambitions et à nos idéaux. De telles colères exigent des gains immédiats de "calories vides" qui, en pratique, l'emportent sur des approches plus rationnelles.

Rapides de classe 5

En poursuivant la métaphore du radeau, nous pouvons imaginer le virage agricole comme des gens qui montent sur un radeau sur un cours d'eau doux et lent. Le choix a conféré un avantage modeste au début, en permettant de progresser vers la sécurité des ressources plus rapidement qu'en marchant le long de la rive. Mais il était encore possible de faire des allers-retours en toute sécurité entre la rive et le radeau pendant un certain temps. Finalement, ceux qui sont restés sur le radeau ont pris de l'avance sur ceux qui étaient sur la rive. Le ruisseau a rejoint un autre ruisseau et a pris de la vitesse - maintenant sans aucun doute supérieur au voyage le long de la rive. Le plus grand ruisseau, rejoint par d'autres branches, est devenu une petite rivière. Avance rapide jusqu'à aujourd'hui, et nous nous retrouvons à voguer sur un rapide de classe 5. C'est exaltant, plus qu'un peu dangereux et incroyablement rapide.

Comme il a fallu de nombreuses générations pour atteindre la vitesse vertigineuse que nous connaissons aujourd'hui, la plupart des gens considèrent cette situation insensée comme normale et n'y réfléchissent pas vraiment. Pourtant, nous devons tout cela à une dépense extravagante et ponctuelle de l'héritage : **un feu d'artifice, rendu possible par notre costume de combustible fossile.** Certains tentent de mieux contextualiser notre situation en jetant leur regard en amont vers notre histoire, en se demandant comment chaque "décision" à chaque confluent nous a conduits à cet état impressionnant. Beaucoup s'imaginent que le voyage ne fait que s'intensifier. Dans un sens, ils ont peut-être raison, car nous sommes probablement confrontés à une chute d'eau insurmontable dans notre radeau primitif. Tout le monde n'est pas d'accord pour dire qu'il y a une chute d'eau : nous n'en avons pas encore eu (si l'on ne tient pas compte des effondrements de civilisations précédentes dans les affluents de notre rivière). Si certains se tournent vers le passé et s'en servent comme base d'extrapolation, la plupart se contentent de regarder à l'intérieur du radeau (consumé par la culture, les affaires humaines) ou par-dessus le bord immédiat (regardez : il y a un poisson !). La chute d'eau n'est pas évidente depuis notre perchoir bas dans l'eau agitée. Mais il n'est pas vraiment difficile de voir la brume et de discerner le grondement qui s'approche.

Les techno-optimistes pourraient suggérer d'équiper notre radeau de propulseurs afin que nous puissions prendre l'air en franchissant le bord de la chute. Au moins, cette approche reconnaît la chute d'eau, mais soyons plus réalistes. Un ami a suggéré que nous devions vraiment lancer une corde jusqu'à la rive, mais nous n'avons pas de corde dans notre radeau. Nous devons fabriquer une corde avec les matériaux que nous avons sous la main. Eh bien, nous pourrions utiliser nos propres cheveux ! C'est tout à fait approprié, car sortir de notre situation actuelle implique de la douleur et des sacrifices. En sommes-nous capables ? Avons-nous même le temps ?

Partie et parcelle

Aucune métaphore n'est parfaite, et j'abuse peut-être de la construction ruisseau/raft/chute d'eau, mais l'aspect essentiel est la nature inexorable de la bête. Une fois que nous sommes montés sur le radeau, le chemin était tracé. Le cours d'eau fait ce qu'il fait. Des forces puissantes nous ont poussés dans notre configuration actuelle. Bien sûr, l'histoire aurait pu prendre bien d'autres chemins dans les détails, mais celui qui a maîtrisé le feu, l'agriculture, la technologie et les combustibles fossiles était destiné à l'emporter. Imaginez un voilier de l'ère napoléonienne face à un cuirassé moderne : aucun tir de canon du navire en bois ne risquerait de couler le cuirassé, tandis qu'un seul coup précis du cuirassé réduirait en miettes l'embarcation primitive, comme s'il s'agissait d'un insecte nuisible qui disparaîtrait instantanément.

Le fait que le feu existe est indépendant de l'existence humaine. Il en va de même pour le concept d'agriculture (les fourmis font aussi de l'agriculture), les combustibles fossiles, etc. Poussées à leur conclusion logique, ces forces deviennent si efficaces dans l'exploitation des ressources que l'effondrement de l'écosystème (la chute d'eau) est une caractéristique intégrée. C'est juste ce que fait cette rivière. Il en a toujours été ainsi, et nous voilà enfin capables d'en anticiper les conséquences.

La nature ne se soucie pas de notre sort. L'évolution donne lieu à de nombreux essais à l'aveugle. **Le fait qu'il**

existe une voie autodestructrice, mais obligatoire, est à la fois fascinant et malheureux. La "rivière" n'a pas nos intérêts à cœur. Le feu ne se soucie pas de ce que son adoption nous fait subir. Bien que le blé jouisse d'un avantage génétique du fait qu'il nous a domestiqués (en nous installant dans des foyers permanents), il ne peut pas savoir ou se soucier de ce à quoi cela mène finalement. Les combustibles fossiles nous donnent des superpouvoirs pour accélérer notre dépassement de manière spectaculaire. Il ne s'agit pas de nous. Le monde comporte des dangers. Les pentes glissantes et les chutes d'eau déchirantes font partie du paysage.

Après avoir rédigé ce billet, je suis retombé sur *A Short History of Progress* de Ronald Wright, que j'avais lu pour la première fois il y a une quinzaine d'années. Bien que je ne l'aie pas apprécié ou absorbé à l'époque, il semble que j'aie lentement dérivé vers une conclusion similaire. À la page 30, il dit :

Cette expérience [humaine] n'a jamais été tentée auparavant. Et nous, ses auteurs involontaires, ne l'avons jamais contrôlée. Cette expérience évolue maintenant très rapidement et à une échelle colossale. [...] Nous sommes arrivés à un stade où nous devons placer l'expérience sous un contrôle rationnel, et nous prémunir contre les dangers actuels et potentiels. Cela dépend entièrement de nous. Si nous échouons - si nous faisons exploser ou dégradons la biosphère au point qu'elle ne puisse plus nous soutenir - la nature se contentera de hausser les épaules et de conclure que laisser les singes diriger le laboratoire a été amusant pendant un certain temps, mais que c'était finalement une mauvaise idée.

Quel est l'intérêt ?

Certains trouveront peut-être que mon point de vue sur l'absence d'action et la chute d'eau à l'échelle de l'effondrement est fataliste et plein de désespoir. Ce n'est pas ce que je ressens. Premièrement, je préfère comprendre la situation plutôt que de ne pas la comprendre. Deuxièmement, à un certain niveau, cela nous déresponsabilise : il ne s'agit pas tant de se planter que d'habiter un monde où ce genre de choses est naturel, voire inévitable.

Mais je ne suis pas du genre à acquiescer. Toujours en parallèle avec le sentiment de Ronald Wright ci-dessus, je soutiens que **la compréhension de la situation est la première étape dans l'élaboration d'une stratégie pour éviter l'échec total**. Ce n'est pas parce que nous n'avons jamais exercé d'action dans notre parcours jusqu'à aujourd'hui (nous n'avons jamais vraiment eu à le faire) que nous ne pouvons pas essayer d'apprendre quelque chose de nouveau et finalement relever le défi. La simple possibilité que nous soyons capables de comprendre la situation est énorme. Si nous pouvons collectivement reconnaître notre péril et admettre la nécessité de procéder à des changements radicaux - pour combattre ou ignorer les forces qui nous ont poussés sur notre chemin actuel - alors c'est un exploit digne d'être chanté. Est-ce tout à fait possible ? Je n'en sais rien. Mais je suis motivé pour faire ce que je peux. Comme je ne cesse de le répéter aux gens, je suis un optimiste acharné, au fond de moi. Qualifier mon message et mes efforts de pessimistes est une interprétation trop étroite : un rejet/reniement réflexif du prétexte nécessaire (la partie mauvaises nouvelles). Le contexte global est ancré dans l'espoir.

C'est donc dans notre réaction que le fatalisme et le désespoir trouvent leur place. Ce ne sont pas les faits qui créent la résignation : c'est nous. Nous avons au moins un rôle à jouer à cet égard.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La contemplation du jour : L'effondrement arrive LVIII

Steve Bull (<https://olduvai.ca>) 6 juillet 2022



Steve Bull (<https://olduvai.ca>)

Jul 6 · 10 min read ·  Listen



Arles, France (1984). Photo d'auteur.

La contemplation d'aujourd'hui partage un commentaire que j'ai fait à un groupe Facebook il y a quelques jours en réponse à un article du **Dr. Ugo Bardi** - dont j'ai apprécié et beaucoup appris, surtout en ce qui concerne les limites de la croissance et sa proposition sur le déclin de la falaise de Sénèque auquel nous sommes susceptibles d'être confrontés lorsque nous nous heurtons aux limites biophysiques imposées par une planète finie. Bien que nous soyons d'accord sur de nombreux points, nous avons un désaccord certain concernant le rôle et le potentiel des technologies de récolte d'énergie non renouvelable (ce que la plupart appellent simplement l'énergie "renouvelable" - un puissant tour de passe-passe marketing étant donné que les technologies réellement requises ne sont que très peu "renouvelables" (c'est-à-dire recyclables/reconstructibles) et ne sont pas des sources d'énergie mais des technologies de récolte d'énergie "renouvelable").

Le Dr Bardi a publié l'article auquel j'ai répondu en réaction à un autre article rédigé par The Honest Sorcerer que j'avais partagé sur l'un des nombreux groupes Facebook animés par le Dr Bardi. Mon commentaire original figure en gras ci-dessous, accompagné de quelques liens/graphiques vers des articles/recherches qui soutiennent mon point de vue et de quelques remarques finales.

• • •

Que l'article soit examiné par des pairs ou non (et il y a certainement des problèmes avec l'"étalon-or" de l'examen par les pairs), il n'en reste pas moins que les technologies de collecte d'énergie non renouvelable et renouvelable semblent être une extension de nos énergies basées sur les combustibles fossiles qui en dépendent de manière significative dans les processus industriels en amont et en aval nécessaires à leur production, leur maintenance et leur récupération et/ou élimination après leur vie utile.

Dans l'idéal, l'examen par les pairs est un gardien objectif et énergique qui sert à éliminer la "science" médiocre avant qu'elle ne soit largement diffusée, mais le processus est loin d'être parfait et fait l'objet de critiques, même au sein du milieu universitaire (en fait, le pilier du maintien de l'intégrité, à savoir la répétition de l'expérience, est rarement, voire jamais, appliqué, principalement parce qu'il n'y en a pas à reproduire) :

British Medical Journal - <https://www.bmj.com/content/340/bmj.c1409> ;

<https://bmjopen.bmj.com/content/8/10/e020568>

Bibliothèque nationale de médecine - <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/25675064/>

Comptes rendus de la Mayo Clinic -

<https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0025619618307079>

L'effet Seneca - <https://thesenecaeffect.blogspot.com/2021/11/when-science-speaks-in-tongues-how.html>

Université d'Utah Valley - <https://www.onlineopinion.com.au/view.asp?article=21706>

S'il existe quelques exemples à petite échelle d'énergies "renouvelables" permettant de fabriquer les produits industriels nécessaires et d'alimenter en carburant les équipements lourds (et beaucoup de propagande marketing de la part d'intérêts particuliers à ce sujet, principalement, à mon avis, pour attirer les capitaux), l'échelle et le coût sont prohibitifs, en particulier pour un monde qui croule déjà sous les dettes, sans parler des ressources limitées requises pour "convertir" les processus nécessaires. L'essentiel est qu'à l'heure actuelle, et en

l'absence d'une technologie miraculeuse à découvrir, les processus industriels basés sur les combustibles fossiles sont nécessaires aux technologies de récupération de l'énergie :

Production de ciment, d'acier, d'aluminium - <https://energyskeptic.com/2014/alt-energy-too-much-steel-cement-aluminum-but-little-power/> ; <https://grist.org/politics/cement-has-a-carbon-problem-here-are-some-concrete-solutions/> ; <https://oilprice.com/Energy/Coal/Is-It-Possible-To-Make-Steel-Without-Fossil-Fuels.html> ; <https://www.eia.gov/todayinenergy/detail.php?id=7570>

Exploitation minière - <https://grist.org/article/report-going-100-renewable-power-means-a-lot-of-dirty-mining/> ; <https://energyskeptic.com/2016/when-trucks-stop-running-table-of-contents-preface-references/> ;

En général - <https://www.mdpi.com/1996-1073/14/15/4508/htm> ; <https://phys.org/news/2021-10-net-policies-emperor-academics.html> ; <https://medium.com/politically-speaking/when-renewables-are-not-renewable-8369808a7cea>

Ces processus ajoutent également des polluants importants à un monde qui connaît déjà une surcharge de ses divers puits compensatoires, sans parler du fait que l'utilisation des combustibles fossiles n'a connu que peu ou pas de contraction de la demande malgré des décennies d'augmentation exponentielle des soi-disant énergies renouvelables.

Voici une poignée d'articles "académiques" sur la façon dont les processus industriels nécessaires aux "énergies renouvelables" ont un impact négatif sur l'environnement. Ils ne sont ni "propres" ni "verts", mais on les désigne presque toujours comme tels (encore une fois, un stratagème de marketing) :

Études de l'Université du Queensland - <https://phys.org/news/2020-09-renewable-energy-threat-environment.html> ; <https://phys.org/news/2020-03-renewable-energy-threaten-biodiverse-areas.html>

Institut de technologie Sardar Vallabhbhai Patel -

https://www.researchgate.net/publication/281550386_Environmental_Impacts_of_Renewable_Energy_Technologies

National Academies Press - <https://nap.nationalacademies.org/read/12987/chapter/6>

Nature Communications - <https://www.nature.com/articles/s41467-020-17928-5>

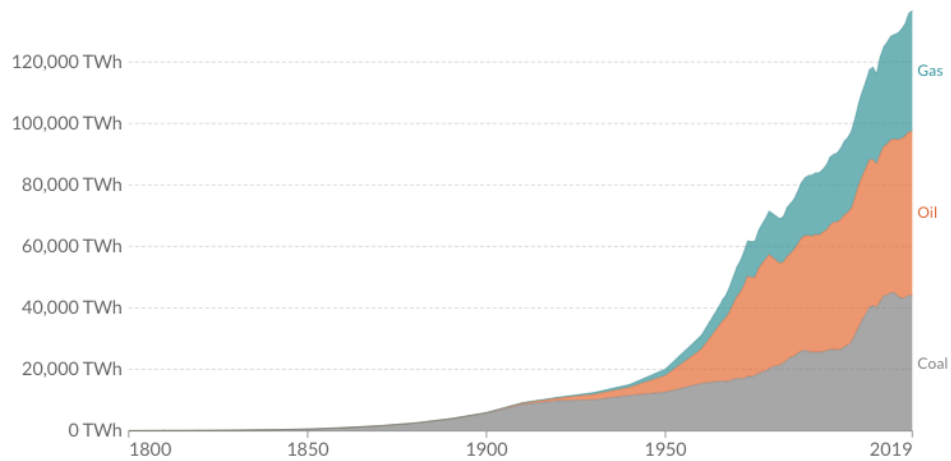
Voici quelques graphiques qui démontrent que l'utilisation des combustibles fossiles n'a pas diminué alors que l'utilisation des "technologies d'énergie renouvelable" a augmenté (et de manière significative au cours des deux dernières décennies). Comme le souligne cet article, l'augmentation des "énergies renouvelables" n'a pas réduit notre consommation de combustibles fossiles (notre dépendance à l'égard des combustibles fossiles a continué à augmenter), elle a simplement compensé le déclin de l'énergie nucléaire :

Global fossil fuel consumption

Global primary energy consumption by fossil fuel source, measured in terawatt-hours (TWh).

Our World
in Data

☒ Relative



Source: Vaclav Smil (2017). Energy Transitions: Global and National Perspective & BP Statistical Review of World Energy
OurWorldInData.org/fossil-fuels/ • CC BY

► 1800 2019

CHART

TABLE

SOURCES

DOWNLOAD

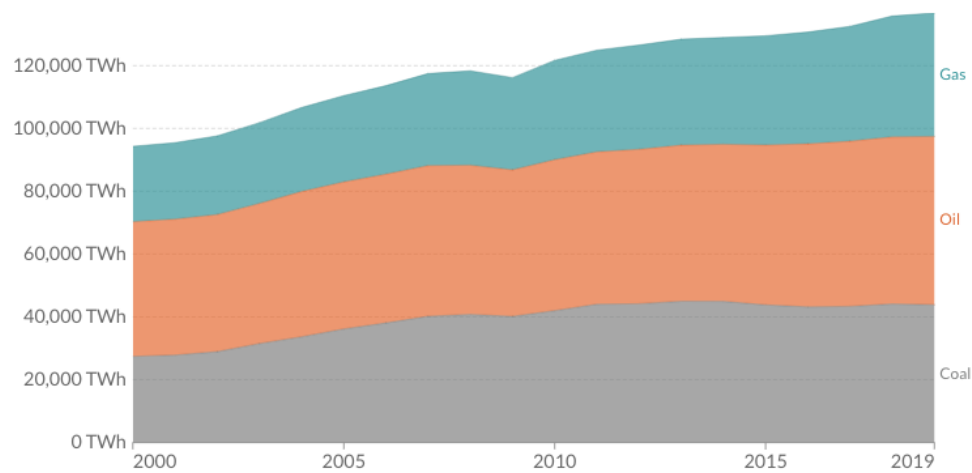
🔗

Global fossil fuel consumption

Global primary energy consumption by fossil fuel source, measured in terawatt-hours (TWh).

Our World
in Data

☒ Relative



Source: Vaclav Smil (2017). Energy Transitions: Global and National Perspective & BP Statistical Review of World Energy
OurWorldInData.org/fossil-fuels/ • CC BY

► 1800 2019

CHART

TABLE

SOURCES

DOWNLOAD

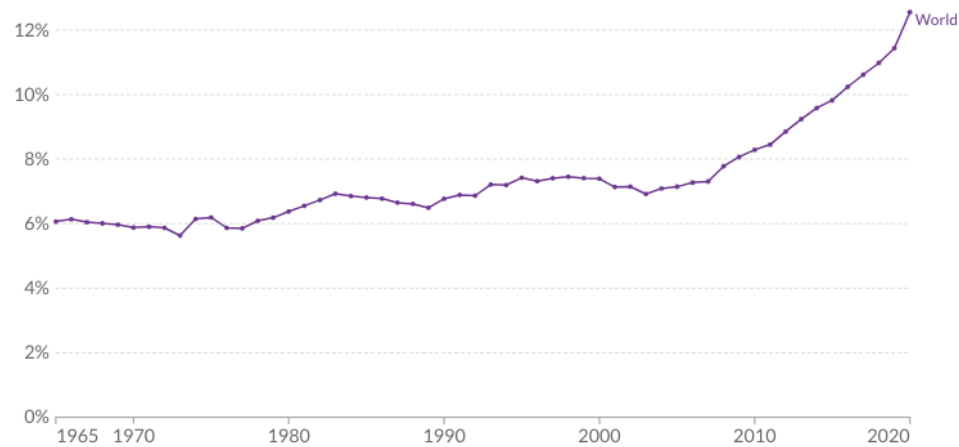
🔗

Share of primary energy from renewable sources

Renewable energy sources include hydropower, solar, wind, geothermal, bioenergy, wave, and tidal. They don't include traditional biofuels, which can be a key energy source, especially in lower-income settings.

Our World
in Data

[+ Add country](#)



Source: Our World in Data based on BP Statistical Review of World Energy (2021)

OurWorldInData.org/energy • CC BY

Note: Primary energy is calculated using the 'substitution method' which takes account of the inefficiencies energy production from fossil fuels.

1965 2020

CHART

MAP

TABLE

SOURCES

DOWNLOAD

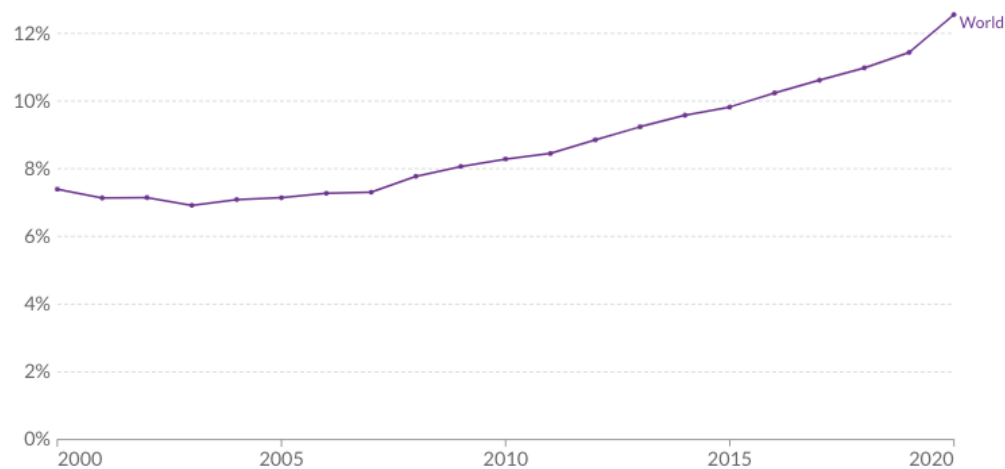
🔗

Share of primary energy from renewable sources

Renewable energy sources include hydropower, solar, wind, geothermal, bioenergy, wave, and tidal. They don't include traditional biofuels, which can be a key energy source, especially in lower-income settings.

Our World
in Data

[+ Add country](#)



Source: Our World in Data based on BP Statistical Review of World Energy (2021)

OurWorldInData.org/energy • CC BY

Note: Primary energy is calculated using the 'substitution method' which takes account of the inefficiencies energy production from fossil fuels.

1965 2020

CHART

MAP

TABLE

SOURCES

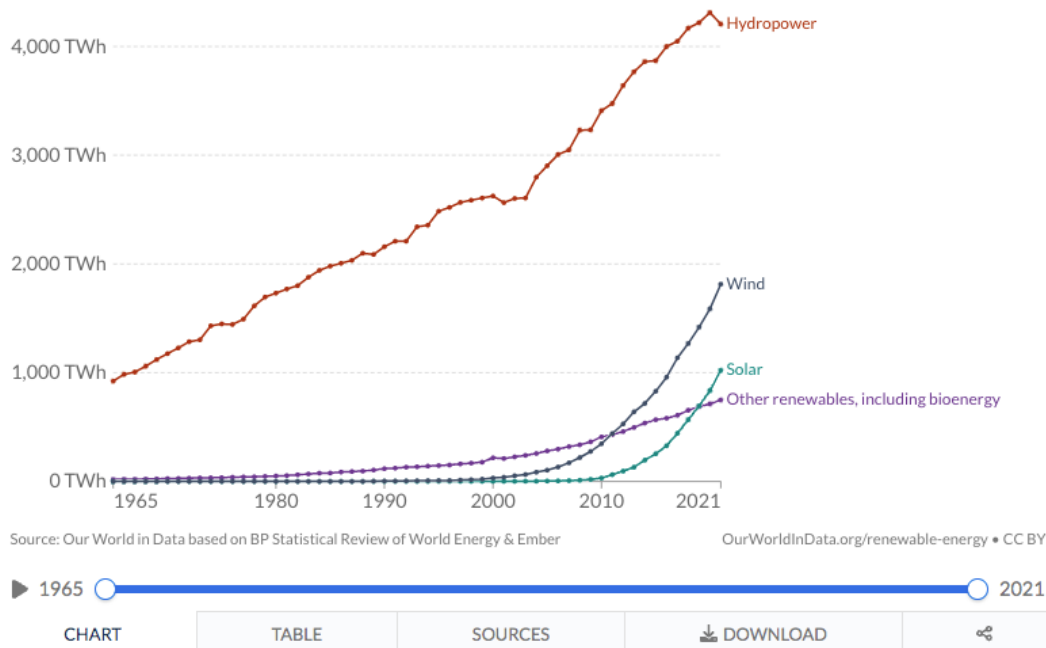
DOWNLOAD

🔗

Modern renewable energy generation by source, World

Our World
in Data

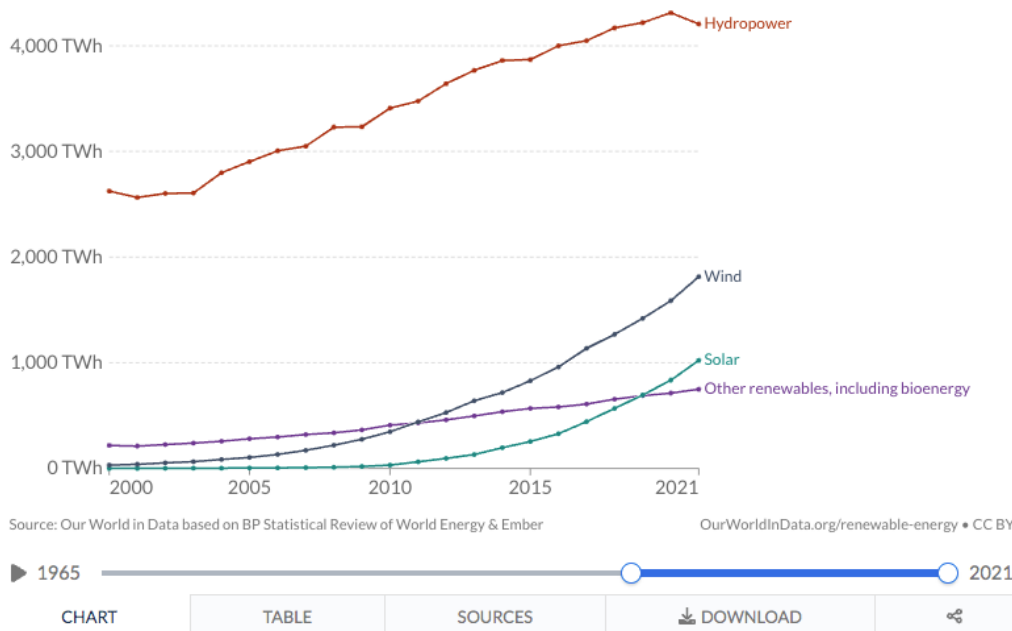
[Change country](#)



Modern renewable energy generation by source, World

Our World
in Data

[Change country](#)



Souligner les aspects négatifs de ces technologies et observer qu'elles ne semblent pas réellement "résoudre" de quelque manière que ce soit notre problème fondamental de dépassement écologique, ni réduire notre dépendance aux combustibles fossiles, ni réduire notre destruction de la planète, n'est pas "une mission reçue de Dieu" ; il s'agit de remettre en question un récit qui semble assez problématique mais qui est commercialisé par beaucoup comme la "solution" à quelque chose qui semble de plus en plus être un problème qui ne peut être résolu - et comme William Catton Jr. a souligné dans son texte de 1980, nous semblons destinés à connaître l'effondrement qui tend toujours à accompagner le dépassement parce que :

"... les habitudes de pensée persistent... les gens continuent à préconiser de nouvelles percées technologiques comme remède supposé sûr aux déficits de capacité de charge. L'idée même que la technologie est à l'origine du dépassement, et qu'elle nous a rendus trop colossaux pour être supportés, reste étrangère à trop d'esprits pour que la "dé-collosalisation" soit une alternative réellement envisageable à la mort pure et simple. Il existe une volonté persistante d'appliquer des remèdes qui aggravent le problème."

Si je partage ce qui précède, c'est pour donner au lecteur la possibilité de décider, par ses propres lectures et recherches, quelle histoire lui semble la plus crédible. Comme l'a récemment écrit The Honest Sorcerer dans cet article (et d'autres l'ont également soutenu[1]), **il faut avoir une certaine "pensée magique" pour croire que les technologies de collecte d'énergie non renouvelable constituent une "solution" au problème du dépassement écologique et à la tentative de "maintenir" notre société mondialisée et complexe.**

L'adoption généralisée de la pensée magique pour éviter les cognitions anxiogènes n'est en rien surprenante. C'est peut-être, comme l'affirme Ajit Varki, que *"certains aspects de la cognition et du comportement humains semblent inhabituels ou exagérés par rapport à ceux d'autres espèces sociales intelligentes, à sang chaud et à longue durée de vie - notamment certains mammifères (cétacés, éléphants et grands singes) et oiseaux (corvidés et passereaux). L'une de ces caractéristiques est notre capacité à nier la réalité face à des faits clairs, une grande capacité d'auto-illusion et de fausses croyances, un biais d'optimisme généralisé et un comportement irrationnel de prise de risque..."*[2].

L'attrait des technologies d'exploitation de l'énergie non renouvelable réside dans le fait qu'elles peuvent créer une histoire dans laquelle une transition vers un avenir "vert/propres/durable" avec la plupart (toutes ?) de nos complexités actuelles est non seulement possible mais assurée ; en fait, pour certains, c'est le seul avenir que nous devrions poursuivre si nous voulons éviter un "effondrement" de la civilisation.

Un tel avenir peut être possible, je suppose, si TOUTES les bonnes conditions sont réunies - les plus significatives qui me viennent à l'esprit sont une population beaucoup moins nombreuse, des efforts impériaux beaucoup moins importants de la part de notre élite dirigeante, et l'acceptation **de niveaux de vie beaucoup, beaucoup plus bas** par ceux qui vivent dans les économies dites "avancées".

Révéler les obstacles qui existent dans un tel récit n'est pas une mission inspirée par Dieu comme l'accuse le Dr Bardi. Mais elle peut être source d'anxiété et d'incertitude pour ceux qui ont accroché leur chariot aux chevaux "renouvelables" et qui espèrent atteindre la grande ville durable à l'horizon. Il n'est donc pas surprenant que beaucoup (la plupart ?) s'insurgent contre l'argument selon lequel nos complexités actuelles ne peuvent en aucun cas être maintenues par des technologies non renouvelables de récolte de l'énergie et que **notre voie future sera probablement beaucoup plus chaotique et problématique que la plupart ne l'imaginent** - du moins pour ceux qui réfléchissent à cette situation difficile, car la plupart ont tendance à ne pas y penser.

Un livre que je recommande vivement pour aider à comprendre notre penchant à nous accrocher à des histoires qui semblent "certaines" mais qui, très souvent, ne le sont pas, est Future Babble de **Dan Gardner** (mon résumé personnel se trouve ici).

Comme il l'affirme :

Le plus souvent, c'est la voix confiante et sûre d'elle qui raconte une histoire simple (sans tenir compte des "preuves" du contraire) qui est la plus persuasive et qui influence le plus les croyances - celle racontée par les "hérissons", comme les appelle Gardner. Les preuves contradictoires sont rationalisées et la certitude assurée.

Étant donné notre prédisposition à éviter l'incertitude et à souhaiter le contrôle (pour éviter la peur et l'anxiété), nous recherchons la certitude, nous employons la pensée magique et nous voyons des modèles là où il n'y en a pas ; et quelqu'un qui semble être sûr de son histoire (et surtout s'il s'agit d'une figure d'"autorité" ou d'un "expert") est préféré aux "renards" qui reconnaîtront la complexité et l'incertitude de leur récit avec des avertissements et de l'insécurité. La recherche démontre toutefois que c'est l'enthousiasme et la confiance, plus que le statut d'expert, qui persuade les gens. Ils suscitent un sentiment de confiance. Malheureusement, cet excès de confiance peut égarer les gens et les amener à accepter de fausses croyances.

En outre, Gardner affirme que les cultures humaines ont toujours créé des histoires sur elles-mêmes et sur leur monde. Cela permet de transmettre les connaissances de génération en génération, de renforcer les liens sociaux et de mettre en pratique les résultats possibles. Ces récits servent également à expliquer et à donner un sens aux phénomènes, mais si ces histoires ne sont pas résolues, nous sommes déstabilisés et cherchons une solution. Et si le récit ne correspond pas à nos croyances antérieures, nous avons tendance à l'ignorer ou à nier ses implications. Si nous tombons sur l'histoire d'un expert "*de confiance*" qui résonne avec nos croyances et nos valeurs, nous nous y accrochons indépendamment de ses prédictions (généralement en oubliant les échecs et en célébrant les succès).

Les erreurs de mémoire et le biais de rétrospection contribuent non seulement à donner l'illusion que le passé n'était pas incertain, mais nous conduisent également à être moins sceptiques à l'égard des pronostics concernant l'avenir. Nous ne nous souvenons pas que nous nous inquiétions auparavant d'un avenir incertain et que la plupart des prédictions ne se sont jamais concrétisées. Nous recherchons des certitudes sur l'avenir et les trouvons auprès d'"experts" dignes de confiance et de leurs prévisions.

En fin de compte, nous croyons tous ce que nous voulons croire, au mépris des "faits"...



Nous pourrions "débatte" des "faits" à l'infini et, en réalité, ne pas être plus près de la "vérité" quant à savoir si les "énergies renouvelables" peuvent soutenir une société complexe, car seul le déroulement de la chronologie peut déterminer quelle perspective est "correcte". Du point de vue de la méthode scientifique, nous réaliserions un certain nombre d'expériences où les variables importantes seraient contrôlées (avec un peu de chance) et nous parviendrions finalement à un consensus sur une interprétation des preuves.

Il est évident que nous ne pouvons pas réaliser de tels tests de réalité pour la plupart des récits que nous créons dans nos tentatives de comprendre le monde et d'esquisser une image approximative de l'avenir, et nous continuons donc à débattre avec les mécanismes psychologiques qui influent sur nos perceptions et nos croyances et qui nous influencent constamment. S'il est une chose de reconnaître que nous sommes affectés par ces phénomènes psychologiques, il en est une autre de pouvoir s'en protéger, quels que soient nos efforts.

En outre, nous n'avons souvent que peu ou pas d'idée des conséquences éventuelles d'un remède à un problème perçu, surtout s'il s'agit d'un problème relativement récent - sans parler d'une situation difficile qui n'a pas de "solution". L'une des choses que je soutiens à propos des systèmes complexes est qu'avec leurs boucles de rétroaction non linéaires et leurs phénomènes émergents, ils sont impossibles à prévoir (et encore moins à contrôler). Même avec les modèles les plus sophistiqués et les systèmes informatiques les plus puissants, la plus petite des erreurs dans les hypothèses de base peut entraîner des trajectoires prédictives complètement décalées par rapport à ce qui peut finalement se produire.

Je soulève le point ci-dessus parce que l'un des arguments contre la poursuite des technologies d'exploitation des énergies non renouvelables est que leur production renforcerait notre dépassement en prélevant davantage de ressources finies et en surchargeant les puits compensatoires. Cela nous mettrait dans une situation encore plus périlleuse que celle dans laquelle nous semblons déjà être. Est-ce assuré ? Bien sûr que non, puisque l'avenir n'est pas écrit et ne peut être connu, mais le danger demeure. Pour soutenir qu'il n'y a pas de danger, il faut beaucoup de déni, de marchandage et de pensée magique.

Indépendamment des dangers réels et de l'accumulation de preuves que nos technologies ont en fait créé notre dépassement et que la poursuite de ces technologies entraînera des dommages écologiques importants, j'ai le sentiment que tenter d'en créer davantage est exactement ce que nous ferons. Car c'est l'élite dirigeante qui a tendance à être celle qui oriente nos politiques et décisions économiques, et elle a tout intérêt à profiter largement de la production de ces technologies, car elle possède les processus industriels et les institutions financières nécessaires à leur production et à leur distribution.

La notion d'un "**effondrement**" **géré** que certains préconisent est un anathème pour ceux qui sont assis au sommet des structures de pouvoir et de richesse qui existent dans notre société complexe mondialisée. Il vaut mieux préconiser et encourager avec confiance une voie qui peut être emballée dans une boîte technologique brillante d'espoir et de certitude pour les masses tout en assurant que les flux de revenus sont maintenus ou même étendus.

Au diable les conséquences. En avant toute.

NOTES :

[1] Voir Erik Michaels et Charles Hugh Smith.

[2] <https://carta.anthropogeny.org/events/sessions/mind-over-reality-transition-evolution-human-mortality-denial>

▲ [RETOUR](#) ▲

.Une contradiction au cœur

Tim Watkins 5 juillet 2022

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP
The storm is breaking... Are you prepared?



Deux manifestations ont eu lieu hier en Grande-Bretagne. La première consistait en une performance d'art petit-bourgeois dans laquelle les manifestants de "Just Stop Oil" se sont collés à une œuvre d'art à la National Gallery afin - par un mécanisme inconnu - de mettre fin à l'ère du pétrole. La seconde manifestation a consisté en une perturbation plus économique du réseau autoroutier par des camionneurs et des agriculteurs qui ont vu leur niveau de vie écrasé par la hausse des prix du carburant.

En temps normal, ce type d'événement serait rapidement passé sous silence, les médias de l'establishment ayant trouvé d'autres sujets plus salaces pour nous distraire. Il y a pourtant une coïncidence improbable entre les deux protestations dans la mesure où toutes deux concernent le pétrole. La première concerne **une demande franchement insensée pour que l'économie britannique cesse immédiatement d'utiliser du pétrole et des**

produits pétroliers, la seconde concerne les dommages économiques causés par un pétrole inabordable... ce qui pourrait suggérer que les manifestants de Just Stop Oil devraient faire attention à ce qu'ils souhaitent.

Il y a là aussi une contradiction. Alors que les manifestants de Just Stop Oil sont aveugles à l'énergie et supposent que le pétrole n'est qu'un autre intrant économique bon marché et remplaçable, les camionneurs ne savent que trop bien que **le pétrole est l'élément vital irremplaçable d'une économie industrielle moderne**. Et cela se reflète dans les tactiques employées par les groupes respectifs. Si le fait de se coller à un tableau célèbre est un exemple classique de ce que l'on appelle parfois le "*signal de vertu*" (dans la mesure où il n'apporte rien aux objectifs déclarés), la protestation des camionneurs est une approche éprouvée pour étrangler progressivement une économie avancée.

Nous le savons parce que les camionneurs et les agriculteurs ont mené la même action en septembre 2000, lorsque le prix du diesel a dépassé pour la première fois 1,00 £ par litre. Trois tactiques ont été déployées lors de ces premières protestations contre le prix du carburant. La première était les barrages routiers roulants répétés hier. Ils ont entraîné un petit degré de perturbation et d'agacement du public, mais n'ont guère alarmé les cercles gouvernementaux. La deuxième tactique était plus perturbatrice, avec des camions et des tracteurs bloquant les centres-villes du Royaume-Uni, y compris Londres. Cependant, c'est la troisième tactique - le blocage des raffineries de pétrole britanniques - qui s'est avérée décisive. En quelques jours, les livraisons de carburant sont passées de 3 000 à moins de 300 par jour. Seule une station-service sur dix dispose encore de carburant, qui est rationné, les travailleurs clés ayant un accès prioritaire. Le rationnement du carburant a gravement perturbé l'économie, les travailleurs ne pouvant pas se rendre à leur travail et les marchandises essentielles restant bloquées dans les camions et les camionnettes qui ne pouvaient pas effectuer leurs livraisons. Comme un signe avant-coureur du chaos de la chaîne d'approvisionnement causé par les blocages, les infrastructures essentielles ont commencé à tomber en panne de manière chaotique et imprévisible. Par exemple, dans une version économique de la loi du minimum de Liebig, les hôpitaux britanniques ont dû annuler des opérations en raison d'une pénurie de sutures chirurgicales. Les achats de panique ont entraîné une pénurie nationale de produits de base comme le pain et le lait, obligeant les supermarchés à imposer le rationnement. Publiquement, le gouvernement du New Labour refuse de céder. Mais en coulisses, un vent de panique souffle sur le gouvernement qui demande à la Reine l'autorisation d'utiliser la législation sur les pouvoirs d'urgence pour mettre fin aux manifestations.

Un élément de la manifestation des camionneurs d'hier, par ailleurs inoffensive, qui aura fait frémir les couloirs de Whitehall, est la mention de "Stanlow" comme cible par les leaders de la manifestation lors des interviews. La raffinerie de pétrole de Stanlow a été la première à faire l'objet d'un blocus en septembre 2000, ce qui laisse penser qu'une fois de plus, les manifestants envisagent un blocus pétrolier comme moyen de forcer le gouvernement à procéder à des réductions importantes de la taxe sur les carburants. Et cette fois-ci, l'économie britannique est dans un état bien pire qu'à l'époque.

Il y a déjà **une pénurie de diesel** au Royaume-Uni - et, en fait, **dans tous les États occidentaux**. Et cette situation sera exacerbée par les récentes tentatives occidentales de se passer du pétrole russe (qui représente environ 30 % de la consommation européenne). C'est l'une des raisons pour lesquelles les sociétés de transport - en particulier les compagnies ferroviaires et aériennes - ont provoqué des grèves afin d'économiser sur le carburant et les coûts salariaux. Un blocus complet éclipsera cependant les perturbations causées par les lockdowns et les grèves, et pourrait même **sonner le glas** - d'une manière que se coller à un tableau n'a jamais pu faire - **d'une économie britannique qui est déjà au bord de l'effondrement**.

Dans le cas où les manifestants pour le carburant se lanceraient dans un blocus des raffineries britanniques, ils constitueraient une menace existentielle pour les groupes environnementaux comme Just Stop Oil, qui ont délibérément évité de perturber l'approvisionnement en produits pétroliers précisément parce qu'une telle action, si elle réussissait, montrerait à tous à quel point notre mode de vie est dépendant de notre approvisionnement limité en produits pétroliers. De la même manière que le soutien des Verts - en particulier en Allemagne - à la réduction des importations de gaz naturel et à l'exposition dangereuse de l'Europe aux pannes de courant cet hiver risque d'entraîner une sérieuse réaction de l'opinion publique, un blocus des carburants similaire à celui de

septembre 2000 mettra à nu la réalité de la transition molle, inadéquate mais excessivement coûteuse vers les technologies d'exploitation des énergies renouvelables non renouvelables (NRREHT) et les voitures électriques.

Même si nous sommes censés entrer dans l'ère du travail à domicile et de l'informatique dématérialisée, comme l'envisagent les participants au Forum économique mondial et comme l'encouragent des groupes tels que Just Stop Oil, nous dépendons toujours de camions, de navires et d'avions fonctionnant au diesel pour fournir un approvisionnement ininterrompu de matériel de remplacement aux centres de données qui permettent à tout cela de se produire. Et en cas de blocage des raffineries de pétrole, même à notre extrémité du câble de fibre optique, les camions qui apportent la nourriture aux supermarchés et les marchandises à l'entrepôt d'Amazon seront bientôt à l'arrêt. Même cela ne serait **qu'un avant-goût des difficultés d'un monde sans pétrole ni produits pétroliers.** Imaginez, par exemple, un monde dans lequel l'anesthésie dentaire n'existerait plus. Ou un monde dans lequel la lumière artificielle et le chauffage sont le privilège des très riches. C'est un monde dans lequel la plupart des gens vivront et mourront dans un rayon de trois kilomètres autour de l'endroit où ils sont nés. Vous vous souvenez de la pénurie de papier toilette au début du confinement ? Eh bien, sans pétrole, nous en reviendrons aux feuilles, aux éponges réutilisables ou à l'utilisation de notre main gauche. Et oubliez les loisirs... sans toutes ces machines agricoles à moteur diesel, neuf d'entre nous sur dix devront travailler la terre pour nourrir tout le monde... Pas étonnant que les groupes "verts" évitent d'organiser des blocages durables des raffineries de pétrole.

Dans un sens, cependant, ils ont tout à fait raison. Nous devons faire la transition vers un monde sans pétrole. Non seulement pour des raisons environnementales, mais aussi parce que le coût de l'énergie augmente au point que nous n'aurons d'autre choix que d'adopter un mode de vie moins matériel. Il est également probable que les NRREHT devront être déployés si nous voulons conserver au moins certains des avantages de la vie moderne, comme l'eau potable et un certain degré de soins médicaux avancés. Le fait est, cependant, que sans une forme de filet de sécurité énergétique, nos économies déjà affaiblies ne sont pas en mesure de faire face au choc existentiel d'une perte soudaine et à long terme de l'accès aux combustibles fossiles proposé par les divers militants "verts". C'est pourquoi j'ai plaidé en faveur d'un **"New Deal brun"** dans lequel nous utilisons les combustibles fossiles restants pour relocaliser, dématérialiser et simplifier nos économies d'une manière qui n'entraîne pas la mort prématurée de six d'entre nous sur sept par famine et hypothermie, comme cela se produirait si l'approvisionnement en combustibles fossiles cessait immédiatement.

Les militants de Just Stop Oil pensent que l'arrêt des combustibles fossiles serait une bonne chose. Les camionneurs l'utilisent comme une arme parce qu'ils savent que c'est une mauvaise chose. Le reste d'entre nous, pendant ce temps, est sur le point de faire l'expérience d'un monde sans combustibles fossiles au cours du sombre hiver à venir, résultat combiné des lockdowns, de la guerre économique avec la Russie et peut-être aussi des blocus. Et quand tout sera terminé ? Disons qu'il faudra peut-être attendre une autre décennie avant qu'un politicien ose mentionner le concept de "net zéro" pendant une campagne électorale.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le retour de "Les limites de la croissance". Un entretien avec Carlos Alvarez Pereira, vice-président du Club de Rome.

Ugo Bardi Vendredi, 8 Juillet, 2022

The Infamous 1972 Report That Warned of Civilization's Collapse

The Limits to Growth argued that rampant pollution and resource extraction were pushing Earth to the brink. How does it hold up 50 years later?



PHOTOGRAPH BY JONATHAN ENGLISH/GETTY IMAGES

Image from "Wired.com" Note that they call the report "infamous" -- they are still influenced by the defamation campaign against it carried out in the 1970s and 1980s.

Image tirée du site "Wired.com". Notez qu'ils qualifient le rapport d'"infâme" - ils sont encore influencés par la campagne de diffamation menée à son encontre dans les années 1970 et 1980.

L'intérêt pour "**The Limit to Growth**" revient. Cinquante ans après qu'une vicieuse campagne de dénigrement ait relégué le rapport à la poubelle de la mauvaise science, nous voyons l'étude refaire surface, être réévaluée, revue, discutée à nouveau.

Et nous nous rendons compte que l'étude était correcte et qu'elle est toujours pertinente pour nous aujourd'hui. Elle n'a jamais été conçue comme une prophétie de malheur, mais son véritable message a été noyé dans une mer de critiques hors de propos, de calomnies politiques et d'insultes pures et simples qui préfigurent la manière actuelle de traiter la "science" dans les médias.

La dernière preuve de ce nouvel intérêt pour les "*limites de la croissance*" est l'interview du vice-président du Club de Rome, Carlos Alvarez Pereira, parue récemment dans "Wired".

Carlos ne tient pas de blog et n'apparaît pas souvent sur les médias sociaux, vous n'avez donc peut-être jamais entendu parler de lui. Mais il a édité, avec Ugo Bardi, le nouveau rapport du Club de Rome, "*Limits and Beyond*", qui résume et examine 50 ans d'histoire du premier rapport "Limits". L'interview de Carlos sur "Wired" est un balayage profond et large des nombreuses facettes des problèmes auxquels nous sommes confrontés. Il mérite absolument d'être lu.

Voici l'interview de Carlos.

• • •

Jean-Pierre : ici, sur mon site internet LesArticlesDuJour.com, je présente l'interview en entier.

Le tristement célèbre rapport de 1972 qui annonçait l'effondrement de la civilisation

Matt Simon Science Juillet 6, 2022

WIRED

Le rapport Limits to Growth affirmait que la pollution et l'extraction des ressources poussaient la Terre au bord du gouffre. Comment se porte-t-il 50 ans plus tard ?

La modélisation informatique l'a montré clairement : Si les gens continuaient à surexploiter les ressources finies, à polluer à grande échelle et à gonfler la population humaine de manière insoutenable, la civilisation pourrait s'effondrer en un siècle. On dirait que cette modélisation aurait pu être réalisée la semaine dernière, avec le changement climatique, les pénuries d'eau et les microplastiques qui corrompent chaque coin de la Terre. Mais en fait, elle est apparue dans le livre *The Limits to Growth*, publié en 1972 par le Club de Rome, une organisation internationale d'intellectuels fondée en 1968.

Le livre s'est vendu à des millions d'exemplaires et a été traduit dans au moins 30 langues, suscitant une tempête de controverses. Il s'agissait, après tout, d'une modélisation informatique très précoce - réalisée sur une machine à cartes perforées au MIT - et d'une simulation très simplifiée de systèmes mondiaux complexes. Et il faisait des prédictions plutôt grandioses et lourdes de conséquences. (Comme le dit la vieille boutade : tous les modèles sont faux, mais certains sont utiles). Ce modèle a produit des scénarios dans lesquels l'humanité soit devenait plus durable et équitable, et donc prospère, soit continuait à laisser les capitalistes piller la planète et notre civilisation à mort.

"Ce qui est ressorti des simulations, c'est que dans la plupart des cas - mais pas tous, et il est important de dire pas tous - l'évolution d'un certain nombre de variables comme la population, la production, la pollution, montrait que vers le milieu du 21e siècle, nous aurions un scénario d'effondrement de la civilisation humaine", explique Carlos Alvarez Pereira, vice-président du Club de Rome et co-éditeur du nouveau livre rétrospectif.

Limits and Beyond : 50 ans après les limites de la croissance, qu'avons-nous appris et quelle sera la prochaine étape ? *"Tout cela a été encadré par une prophétie d'apocalypse. Nous n'avons pas réussi à faire passer le message qu'il ne s'agissait pas de cela. Il s'agissait en fait de cela : Nous avons la capacité de choisir. Nous avons, en tant qu'humanité, la capacité de décider du type d'avenir que nous voulons."*

Pour marquer les 50 ans du livre, WIRED s'est assis avec Alvarez Pereira pour parler de la façon dont ce futur se dessine, de ce qui a changé en un demi-siècle depuis *Limites*, et de la façon dont l'humanité pourrait corriger le tir. La conversation a été condensée et éditée pour plus de clarté.

WIRED : Pour les personnes qui ne connaissent pas le rapport original, pouvez-vous donner un aperçu du contexte ?

Carlos Alvarez Pereira : C'était une tentative d'ouvrir l'espace des possibilités pour l'avenir de l'humanité. Dans les années 60 et au début des années 70, la question fondamentale était la suivante : Est-il possible d'étendre le concept de développement humain que nous avons à l'époque à l'ensemble de la planète, sans conséquences négatives ?

Limits to Growth était, je pense, une tentative sérieuse et rigoureuse d'utiliser le meilleur, non seulement des connaissances, mais aussi des outils informatiques, qui étaient à l'époque assez primitifs, pour simuler un certain nombre de scénarios pour l'avenir, afin de s'enquérir de cette grande question. Dans certains scénarios, il était concevable de trouver un équilibre entre le bien-être ou le développement de l'homme et la finitude des ressources sur Terre.

WIRED : Prenons deux des scénarios extrêmes du rapport. Quels sont les facteurs qui produisent l'effondrement, et ceux qui produisent un avenir plus durable où nous évitons l'effondrement ? S'agit-il de réduire la pollution ? Est-ce qu'il faut réduire la consommation ?

CAP : Les principales variables sont au nombre de cinq : **la population, la production alimentaire, la production industrielle, les ressources naturelles et la pollution.** Ce qui produit l'effondrement dans la plupart des scénarios est la combinaison [de plusieurs d'entre elles] - ce n'est pas seulement une chose. Dans le cas des **combustibles fossiles**, il s'agit à la fois de la consommation des réserves de combustibles fossiles et de la pollution.

Qu'est-ce qui pourrait conduire à un scénario plus durable, ou à un scénario d'équilibre ? Fondamentalement, il s'agit d'équité, de gérer les ressources de manière équitable, en sachant d'avance qu'elles sont limitées. La prise de conscience que ce n'est pas une consommation de plus en plus élevée qui nous permet de bien vivre, d'avoir une vie saine et de nous sentir bien. C'est la qualité de nos relations avec les autres humains, avec la nature, qui rend possible les scénarios dans lesquels on peut découpler le bien-être et la croissance de la consommation.

Nous avons des capacités incroyables pour développer de nouvelles technologies, mais le fait est que nous ne les utilisons pas en partant du principe qu'elles doivent réduire l'empreinte écologique. Ce n'est pas un critère de conception. Et n'oublions pas que les empreintes écologiques sont extrêmement inégales. Typiquement, l'empreinte moyenne aux États-Unis est 20 à 40 fois supérieure à l'empreinte moyenne en Afrique <à cause de la pauvreté>.

WIRED : C'est vrai, il y a cette notion que le problème que nous avons est avant tout la croissance de la population. Mais cela ne tient pas compte du fait que les États-Unis sont responsables à eux seuls d'un quart des émissions historiques. Ce n'est pas tant le fait que nous ayons plus de gens, c'est que nous avons des modes de vie non durables.

PAC : Nous avons déjà une empreinte écologique beaucoup trop élevée par rapport à ce que la Terre peut supporter. Il s'agit, à mon avis, de considérer que le bien-être passe par les relations [humaines], et pas nécessairement par un haut degré de consommation matérielle. Il s'agit de considérer que nous pouvons réduire considérablement l'empreinte écologique des pays dits riches. Je sais que cela semble bizarre, car nous sommes tellement habitués à associer le bien-être à la consommation matérielle. Dire cela, c'est comme dire : "*Oh, nous proposons de revenir au Moyen Âge*". Non, pas du tout.

WIRED : Je pense que vous pourriez sans risque caractériser la réaction à Limites à la croissance comme un tollé. Cela venait-il des scientifiques, des capitalistes ou des politiciens ? Ou peut-être de tout cela à la fois ? Quels ont été les principaux points de discorde ?

CAP : Nous devons être en bon équilibre avec la planète sur laquelle nous vivons. Et cette partie du message a été complètement perdue, très rapidement. Jimmy Carter, lorsqu'il était président, était à l'écoute de ce genre d'approche. Et puis bien sûr, l'humeur politique a beaucoup changé avec l'ascension de Ronald Reagan et de Margaret Thatcher. Reagan lui-même a un discours dans lequel il dit, littéralement, qu'il n'y a pas de limites à la croissance. Donc, d'un point de vue politique, il y avait un déni total de ce que le livre disait.

Ce qui crée un peu de frustration, c'est que dans le domaine scientifique, il n'y a pas eu assez de controverse, parce que d'une certaine manière, le livre a été écarté par beaucoup. Pas par tout le monde. Mais beaucoup l'ont écarté comme une prophétie d'apocalypse. Et c'est sûr, nous n'avons pas eu de succès parmi les économistes à l'époque.

WIRED : On peut supposer que les économistes ne l'aimaient pas trop parce que la croissance est inhérente au capitalisme. Et c'est une croissance incontrôlée, une sorte de croissance maniaque, écologiquement destructive, à tout prix, qui est intégrée au système.

CAP : Ce que le système a fait, comme mécanisme pour continuer la croissance à tout prix, est en fait de **brûler le futur. Et le futur est la ressource la moins renouvelable.** Il n'y a aucun moyen de réutiliser le temps que nous avons lorsque nous avons commencé cette conversation. Et en construisant un système qui est plus axé sur la dette - où nous maintenons la consommation, mais en créant de plus en plus de dettes - ce que nous faisons en fait, c'est brûler ou voler le temps des gens dans le futur. Parce que leur temps sera consacré au remboursement de la dette.

WIRED : Il semble évident que nous finirons par épuiser les ressources finies. Mais il y a même eu des réactions contre cette idée lorsque le rapport a été publié. D'où vient cette insistance ?

CAP : Le paradoxe est que le capitalisme est également basé sur la notion de rareté. Notre système est organisé autour de l'idée que les ressources sont rares, qu'il faut donc les payer, et que les personnes de la chaîne de valeur vont profiter de cette idée de rareté. Le capitalisme conventionnel dit que même si ces ressources sont limitées, nous en trouverons d'autres : Ne vous inquiétez pas, la technologie va nous sauver. Pour que nous continuions de la même manière.

WIRED : 50 ans après le rapport original, sommes-nous sur la bonne voie en tant qu'espèce ?

CAP : Non, si vous regardez la réalité. Et non, en particulier, si vous regardez uniquement ce que font les gouvernements et les entreprises, si vous regardez ce que décident les décideurs, et les systèmes de gouvernance que nous avons, qu'ils soient nationaux ou mondiaux. Nous ne sommes pas meilleurs en termes de pollution, car nous avons le réchauffement climatique, un problème existentiel. Nous ne sommes pas meilleurs en termes de biodiversité. Nous ne le sommes pas en termes d'inégalité. Donc il y a beaucoup de raisons de dire non.

Mais il y a aussi de bonnes raisons d'être optimiste quant à la volonté. Et ces raisons sont peut-être moins évidentes, moins évidentes, moins à la une des médias et d'ailleurs. Nous sommes convaincus qu'il existe un changement culturel en cours, souvent caché au grand jour. Nombreux sont ceux qui expérimentent, souvent au niveau communautaire, en essayant de trouver leur propre voie vers cet équilibre de bien-être au sein d'une biosphère saine. Un changement qui me donne de l'espoir est l'évolution du statut des femmes, l'augmentation de leur rôle. Et je dirais que si vous regardez ce qui se passe avec les jeunes générations, il y a aussi un grand changement.

Donc, politiquement, au niveau des entreprises, au niveau officiel, les choses vont plutôt dans la mauvaise direction. Culturellement, sous la ligne, je parie que beaucoup de choses se passent dans le bon sens. La révolution humaine est déjà en marche - c'est juste que nous ne la voyons pas. Et c'est peut-être une bonne chose que nous ne la voyions pas encore, jusqu'au moment précis où elle fera bouger beaucoup de choses.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Quand les méchants essaient de se défilier

Par James Howard Kunstler – Le 24 juin 2022 – Source kunstler.com



Vous vous demandez peut-être ces jours-ci si notre pays peut devenir encore plus fou. La FDA et le CDC semblent déterminés à tuer et à mutiler autant d'Américains que possible. Les preuves (et pas seulement

les preuves, vous comprenez) abondent pour démontrer que les « vaccins » à ARNm de Pfizer et Moderna ne fonctionnent pas et ne sont pas du tout sûrs. Si les personnes qui dirigent ces agences ne le savent pas, alors il n'y a jamais eu d'équipe dirigeante plus paresseuse, moins compétente et moins bien informée dans l'histoire de la civilisation occidentale.

Ils continuent donc à faire des piqûres aux petits enfants, piqûres qui vont certainement endommager leur système immunitaire et produire toute une série de troubles graves allant de l'hépatite à la myocardite en passant par la stérilité et les lésions cérébrales. On pourrait penser que si de simples rumeurs de ces choses parvenaient à leurs oreilles et à leurs globes oculaires, ces dirigeants interrompraient au moins leur programme d'injection pour enquêter. Il n'y a vraiment aucune analogie dans l'histoire pour des autorités qui agissent de manière aussi aveugle et meurtrière.

Les nazis ont assassiné des groupes ciblés à des fins eugéniques délibérées, aussi vicieuses soient-elles, et ont clairement expliqué pourquoi ils le faisaient, du moins entre eux, pendant qu'ils le faisaient. Staline a tué ses ennemis politiques perçus comme tels, puis a tué des masses au hasard afin de soumettre la population soviétique à son autorité. Il y a un nom pour cela : **la cruauté despotique**. Mao Zedong a intensifié ses campagnes de meurtres et ses révolutions culturelles pour s'accrocher désespérément à son pouvoir autocratique glissant. Pol Pot a tué des gens qui portaient des lunettes et lisaient des livres parce qu'ils étaient capables de comprendre la réalité, par exemple, ce que Pol Pot manigançait.

Le Dr Anthony Fauci (conseiller médical de la Maison Blanche), le Dr Rochelle Walensky (CDC) et le Dr Robert M. Califf (FDA) tuent et blessent des Américains parce que... apparemment, ils ne savent pas pourquoi. Comme le dit le vieux dicton : ils ne savent pas ce qu'ils font. Ou est-ce le cas ? Est-ce même encore possible ? On doit supposer que c'est possible s'ils sont fous, ce qui, vous le comprenez aussi, ne les empêche pas d'être mauvais, eux aussi.

Mme Walensky dit à plusieurs reprises qu'ils regardent ou attendent « *les données* ». Non, elle ne le fait pas. Elle dit juste cela, comme si elle récitait une incantation magique qui peut détourner la culpabilité. Les données sont à la vue de tous, elles ne se cachent même pas. Les données se trouvent partout dans le monde : dans ce pays, au Royaume-Uni, au Danemark, en France, en Suède, en Norvège, en Islande, au Portugal, en Israël, à Cuba, en Afrique du Sud, en Australie, pour ne citer qu'eux. Les données apparaissent maintenant dans des revues médicales respectées, dans de nombreux sites d'information, dans des sous-sites et des blogs, ainsi que même, ici et là, dans ce que nous appelons les médias grand public. Jusqu'à très récemment, un grand nombre de ces données étaient publiées dans les propres organes de collecte des agences, mais elles ont délibérément cessé de le faire.

Les données nous indiquent que les personnes qui ont été « *vaccinées* » et « *stimulées* » se retrouvent avec un système immunitaire défaillant qui les rend particulièrement vulnérables aux réinfections répétées par le virus de la Covid-19, et que chaque réapparition de la maladie affaiblit encore plus leur système immunitaire – ce qui suggère qu'au fil du temps (pensez aux mois à venir), de plus en plus d'entre eux vont mourir de toutes sortes de maladies virales et bactériennes opportunistes, sans parler des cancers, des dommages structurels dus aux caillots sanguins, des lésions du tissu cardiaque directement causées par les protéines de pointe, et des maladies du cerveau et du système nerveux, idem.

Croyez-vous que les autorités ont manqué tout cela ? Essayent-elles de prétendre qu'elles n'ont pas (faites votre choix) :

- 1) promu inconsidérément la plus grosse erreur médicale de l'histoire ?
- 2) conspiré avec des sociétés pharmaceutiques dans le cadre d'un ignoble racket ?
- 3) exécuté les ordres d'une élite malveillante et louche visant à éliminer la population humaine en vertu d'une idéologie crypto-écologique messianique et dépravée ? ou
- 4) tout autre raison.

D'ici peu, ils devront nous le dire. À ce stade, démissionner pour s'éclipser de la scène du crime n'est probablement plus possible. Francis Collins a essayé de démissionner des National Institutes for Health (NIH) à la fin de l'année dernière, mais nous saurons comment le retrouver, et nous savons certainement ce qu'il a fait en permettant la création de la pandémie de Covid-19 et ensuite de ses prétendus « vaccins » sauveurs. Ceci est vrai, d'ailleurs, pour l'ensemble de la profession médicale, y compris les médecins, les directeurs d'hôpitaux et, bien sûr, les dirigeants des entreprises pharmaceutiques. Ils devront répondre de la raison pour laquelle ils ont continué à vacciner le public alors que la prudence était de mise (*primum non nocere* – d'abord ne pas nuire), et comment il se fait qu'ils ont stupidement et/ou malicieusement supprimé les médicaments de traitement précoce bon marché et efficaces.

L'absurde machine à escroquerie de la médecine américaine est en train de s'effondrer de toute façon, ainsi que pratiquement tous les autres systèmes dont nous dépendons. Peut-être les médecins et les responsables de la santé publique pensent-ils que s'ils peuvent retarder de quelques mois la reconnaissance de l'évidence, il ne restera plus aucune institution aux États-Unis pour juger leurs crimes. Possible mais peu probable.

Il existe déjà de nombreuses données montrant une augmentation anormale des décès toutes causes confondues dans de nombreux pays. Les compagnies d'assurance-vie le signalent depuis des mois. Mais l'immunodéficience acquise des « vaccinés » deviendra trop tangible et visible à mesure que l'effet de réseau s'installera et que de plus en plus d'Américains réaliseront que des gens meurent tout autour d'eux, des proches, des amis, des amis d'amis, des célébrités dans les journaux. Inévitablement, cela produira une sorte de panique sociale. **Exactement au même moment, l'essence et le carburant diesel deviendront inabornables ou rares, tous les produits imaginables disparaîtront des rayons des magasins, les marchés financiers s'effondreront** et le Parti du chaos enverra ses troupes de choc dans les rues pour des émeutes, du pillage et tout brûler.

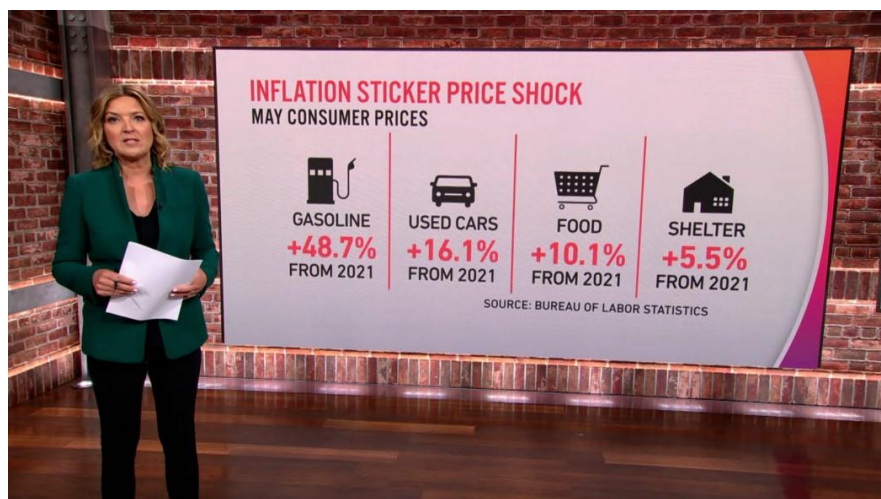
Même dans ces circonstances désastreuses, sachez qu'il restera encore beaucoup de gens dans ce pays qui ne sont pas vaccinés, qui ne sont pas malades et qui ne sont pas fous – des millions – et ce sont eux qui maintiendront le projet de civilisation en vie, y compris en jugeant ceux qui ont déclenché toutes les calamités et les méchancetés susmentionnées.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Bienvenue dans la dépression de l'extinction

Umair Haque 8 juillet 2022 Medium.com

A quel point l'économie va-t-elle empirer ? Vous ne voulez pas le savoir



Crédit image : Capture d'écran CNN

L'une des questions que l'on me pose le plus souvent ces jours-ci est la suivante : *"Va-t-il y avoir une récession ?"* La réponse est : oui, et... Voici comment ça se passe.

Il y a l'amie qui vient de voir son loyer augmenter de 30 % - un coup dur pour elle. Va-t-elle, se demande-t-elle, finir par être expulsée ? Il y a ce couple de professionnels très instruits - un professeur et un médecin - qui n'arrive pas à joindre les deux bouts et qui pensait déménager dans un État rouge... jusqu'à la fin de Roe. Et maintenant ? Il y a le parent âgé d'un ami qui se bat, avec son revenu de pension fixe, pour suivre le rythme de la montée en flèche des prix de tout.

Toutes les personnes que je connais - toutes les personnes que je connais, à part une poignée d'ultra riches ultra chanceux qui ont gagné à la loterie de la vie - se débattent. Et ont peur. C'est pourquoi tout le monde me pose la question : *"Est-ce qu'il va y avoir une récession ?"*

Mais ce n'est pas vraiment ce qu'ils veulent dire. Il ne s'agit pas d'économistes, ni même du genre d'abrutis de financiers qui regardent Bloomberg TV. Ce sont juste... des gens. Ce qu'ils veulent vraiment dire : *"Les choses sont dures là-dehors. Ça n'a jamais été comme ça avant. Je m'appauvris rapidement. Combien de fois cela va-t-il empirer ? Est-ce que ça va s'arrêter ?"*

Nous nous dirigeons, malheureusement, vers l'équivalent économique d'une super-tempête. D'un méga-incendie. D'une immense fonte des glaces. Choisissez votre métaphore. Ce que je veux dire, c'est qu'il s'agit d'un événement extrême, et extrêmement rare, que l'on voit rarement dans les annales de l'économie. Voici une autre métaphore : la terre se met à tourner à l'envers.

Nous entrons maintenant dans une période de récession inflationniste - et peut-être, probablement, même de dépression inflationniste.

Permettez-moi de replacer cela dans deux types de contexte, pratique et théorique, afin que vous compreniez vraiment pourquoi **c'est a) alarmant b) effrayant et c) spécial.**

Théoriquement, les récessions - et surtout les dépressions - ne sont pas inflationnistes. Elles sont déflationnistes. Restez avec moi une seconde, c'est ennuyeux mais c'est important. Déflationniste signifie simplement qu'un cercle vicieux s'installe : le chômage entraîne la perte de revenus des gens, qui dépensent moins, ce qui entraîne davantage de chômage, et l'effet net de tout cela est la chute des prix. Répétez ce cycle suffisamment longtemps et vous obtenez l'histoire classique de l'économie sur les récessions et les dépressions : des ralentissements du côté de la demande.

Mais ce n'est pas ce qui se passe ici. L'économie se détraque, mais pas à cause de la déflation. Tout s'effondre et brûle - mais à cause de l'inflation. C'est différent, spécial, et rarement vu dans l'histoire économique. L'économie ne raconte généralement pas l'histoire des récessions et des **dépressions inflationnistes** parce que, dans un sens, elles sont plus difficiles - techniquement - à comprendre.

Mais pas en pratique. Pensez simplement à votre propre vie. Que s'y passe-t-il ? Eh bien, vous payez - soudainement - des montants énormes, énormément plus élevés pour exactement les mêmes choses. Le beurre, le pain, l'énergie, le gaz, les vêtements - tout. Les taux d'inflation sont à leur plus haut niveau depuis des décennies.

Mais les salaires ne suivent pas, comme le savent tous ceux qui ne sont pas milliardaires. Par conséquent, vous avez moins de revenus réels. L'argent que vous gagnez - même si vous avez obtenu une augmentation l'année dernière, ou si vous avez changé d'emploi pour un emploi mieux rémunéré, ou quoi que ce soit d'autre - ne va pas aussi loin qu'il y a peu de temps.

Vous vous appauvrissez en termes réels. Et l'effet net de tout cela, finalement, c'est la récession. Et ensuite la dépression. Le même cercle vicieux s'enclenche. Chômage, entreprises qui ferment leurs portes, etc. - et

l'économie s'arrête. C'est parce que vous avez moins d'argent à dépenser pour, je ne sais pas, des jouets, de l'électronique ou des vêtements, parce que vous dépensez tellement plus sur les produits de base en ce moment.

Donc. Nous entrons dans l'équivalent économique de ce que l'on appelait autrefois le "mauvais temps" (sauf que maintenant, on l'appelle simplement le changement climatique). Une récession inflationniste, et très probablement une dépression. De quoi s'agit-il vraiment ? Pourquoi vous appauvrissez-vous en termes réels, alors que le prix de tout s'envole beaucoup plus vite que votre salaire ou vos investissements ?

Les dépressions et récessions classiques, rappelez-vous, sont liées à la demande. Mais le problème auquel nous sommes confrontés aujourd'hui ne concerne pas seulement la demande. Il devient une question de demande, car les gens s'appauvrissent en termes réels. Mais le problème sous-jacent est lié à l'offre.

L'offre comme dans : **notre civilisation commence maintenant à lutter pour fournir les éléments de base.** Du blé aux métaux en passant par l'eau et l'énergie, et tout ce qui en découle. Notre problème, c'est que la planète se meurt et qu'elle ne peut plus fournir à notre civilisation l'abondance infinie de produits artificiellement bon marché que nous - nous, les Occidentaux, en tout cas - avons l'habitude de considérer comme allant de soi, au point que jusqu'à l'année dernière, la plupart d'entre nous n'ont jamais réfléchi à l'origine de nos produits de base.

Pour aggraver ce problème, des dictateurs comme Poutine tentent déjà de s'emparer de ce qui reste des ressources en voie de disparition de la planète. Et le fait que les entreprises, les "fonds spéculatifs" et autres profitent de la mort de la planète.

Extinction. La dépression inflationniste. Ces deux choses sont liées par une étreinte amoureuse comme la mort et le temps.

Prenons quelques exemples simples. L'Ouest américain va manquer d'eau. Il n'y a pas de véritable plan pour garder les robinets ouverts. Pendant ce temps, dans tout le pays, les réseaux énergétiques sont sous tension. Mais l'Europe aussi est confrontée à une situation de sécheresse prolongée. Pendant ce temps, dans les greniers du monde, les récoltes sont en déclin, du café au sucre et au-delà. Que se passera-t-il lorsque l'agriculture californienne, assoiffée, ne pourra plus approvisionner l'Amérique en nourriture ? Quand il faudra choisir entre l'eau à boire et la nourriture à manger ?

Nous y sommes déjà. L'effet est que les prix commencent à s'envoler.

L'inflation vertigineuse à laquelle nous assistons actuellement est généralement attribuée au Covid - par des économistes de second et troisième ordre. Mais en fait, elle est antérieure au Covid. Les prix des aliments et de l'énergie ont commencé à augmenter avant la pandémie. Ce que Covid a fait, c'est augmenter la pression sur notre économie civilisationnelle - et pourtant Covid lui-même est un effet du "changement climatique" - un effet d'extinction.

Comment cela ? Eh bien, les pandémies commencent à s'accélérer lorsque le "flux zoonotique" augmente - lorsque les terres habitables commencent à s'épuiser, et que les humains et les animaux se côtoient. C'est le premier point d'une tendance, et beaucoup, beaucoup d'autres vont le suivre maintenant. Imaginez ce qui se passera lorsque les humains et les animaux fuiront les ceintures de feu à la recherche de hautes terres ou s'abreuvront aux rares sources d'eau restantes, la plupart étant tarées.

Le Covid a montré à quel point notre économie civilisationnelle est fragile. En Occident, nous considérons comme acquis que les marchandises circulent simplement d'un coin à l'autre du globe, dans un tapis roulant sans fin. Mais ce n'est pas si simple. Transporter toutes ces marchandises d'Est en Ouest est difficile - et coûteux. Le système peut être brisé par la moindre perturbation. Pensez à la quantité de commandes en souffrance pour les nouveaux ordinateurs d'Apple - ou pour la plupart des produits électroniques.

Nos économies sont en train de regarder **le prochain chapitre de l'histoire humaine : L'extinction.** A quoi ressemble une économie de l'extinction ? A ceci, qui ne fait qu'empirer au fil des jours, des semaines, des mois et des années. Récemment, les Américains ne pouvaient plus acheter de lait maternisé et de tampons. Bonne chance pour trouver un ordinateur. Pour les choses que vous pouvez obtenir, les prix ne cessent d'augmenter.

C'est ça l'économie de l'extinction : une inflation galopante pour ce que vous pouvez obtenir, et des pénuries chroniques pour ce que vous ne pouvez pas obtenir. C'est ce qui arrive lorsque les ressources d'une planète s'épuisent. Il devient de plus en plus difficile et coûteux de se procurer des matières premières, sans compter le défi de les fabriquer et de les expédier à l'autre bout du monde. Réfléter tout cela, financer tout cela devient de plus en plus difficile aussi.

L'économie de l'extinction est à l'opposé de celle dans laquelle nous avons grandi, du moins dans les pays occidentaux riches, et dans laquelle la plupart d'entre nous, je pense, s'attendaient à ce qu'elle soit éternelle : l'économie industrielle. L'histoire de l'économie industrielle est très, très simple. Les grandes entreprises occidentales, dont beaucoup sont des descendants des premières "entreprises" utilisées pour coloniser la planète, partent extraire des ressources - minéraux, métaux, blé, eau, etc. - les transforment en produits finis, en utilisant une main-d'œuvre bon marché, principalement en Chine, puis nous les envoient par superpétroliers en Occident. Nous en consommons environ 80 % - le reste de la planète participe à peine à ce véritable buffet d'hyperconsommation.

Comment financer tout cela ? Eh bien, cela s'est passé de cette façon. Les emplois ont été délocalisés en Chine également - ceux qui constituaient les classes ouvrières occidentales stables et saines - du moins une grande partie d'entre elles. Les Occidentaux se sont donc de plus en plus endettés pour joindre les deux bouts, et le chômage a atteint un nouveau niveau fixe, ou ce que les économistes appellent "naturel". La conséquence toxique de tout cela a été la montée des démagogues populistes, nation après nation, de l'Amérique à la Grande-Bretagne en passant par la France et au-delà, qui ont fait des groupes vulnérables les boucs émissaires des malheurs de la classe ouvrière.

L'endettement. Elle est généralement associée au fascisme.

Laissez-moi maintenant relier tous ces points pour vous. Quand, dans l'histoire, avons-nous vu ces rares périodes de récession inflationniste - ou même de dépression ? C'est lorsque les sociétés sont confrontées à des chocs d'approvisionnement énormes et soudains que de telles crises se produisent. Pensez à la République de Weimar. Les gens l'associent à l'hyperinflation. Cette hyperinflation, cependant, reflétait le fait que tout était en réelle pénurie. Les emplois. L'électricité. Vêtements. Pain. Cela vous rappelle quelque chose ?

Un autre moment de l'histoire où nous avons vu des épisodes de récession inflationniste et de dépression est celui des nations qui ont connu de soudaines crises de la dette. L'Amérique latine, par exemple, a connu ces crises à maintes reprises. Quelqu'un peut-il me dire pourquoi les pays pauvres "doivent" de l'argent ? Il n'y a pas de bonne réponse à cette question, mais je m'écarte du sujet, même si cela révèle à quel point notre économie mondiale est une fiction. Lorsque ces nations ne remboursent pas leurs dettes, leurs monnaies implosent - et soudain, tout devient pénurie, car désormais, les importations deviennent ruineuses. Il devient pratiquement impossible de se procurer les produits de base : pain, vêtements, carburant. Il en résulte une hyperinflation.

Commencez-vous à voir le lien ? Les récessions et dépressions inflationnistes résultent de chocs du côté de l'offre. De gros chocs. Donc. Dans quoi sommes-nous engagés ? Une récession inflationniste - ou une dépression ? Eh bien, si vous me lisez régulièrement, vous le savez déjà, même si vous ne le voulez peut-être pas à ce stade.

Nous sommes maintenant confrontés au plus grand choc de l'offre de l'histoire de l'humanité. De quel choc s'agit-il ? L'extinction. Que vous le vouliez ou non, les bases de notre civilisation proviennent toutes de la vie sur cette planète. Tous ces éléments. L'eau propre vient des rivières qui deviennent des piscines stagnantes, toxiques et sans vie. L'air frais et propre vient des... arbres. De la nourriture ? Des médicaments ? Allons donc. Vous

connaissiez la réponse à ces questions, et si vous ne la connaissez pas, vous devriez. Ils proviennent des plantes et des animaux.

Mais en faisant en sorte que la planète se réchauffe plus vite qu'elle ne l'a fait depuis 65 millions d'années - alors que **les êtres humains n'existent que depuis 300 000 ans** - nous avons provoqué la sixième extinction de masse de l'histoire. La dernière ? L'extinction du Permien ? 90% de la vie sur cette planète a disparu.

Commencez-vous à voir ce que je veux dire par "le plus grand choc de l'offre de l'histoire humaine" ?

Il y a des choses que vous pensez ne pas être faites à partir de la vie sur cette planète. Mais, eh bien, vous avez tort. Non, ton iPhone n'est pas fait de plantes et d'animaux. Ou si ? Comment l'aluminium qu'il contient est-il extrait et broyé ? Comment est-il transporté à travers le monde jusqu'à vous ? De quoi l'usine dans laquelle il est fabriqué est-elle alimentée et faite ? C'est ça, les combustibles fossiles. Ce sont les restes d'êtres vivants, soit dit en passant. Tous les produits que nous consommons sont issus de la vie sur cette planète, au sens large. Et même dans ce cas, le simple fait de transporter des objets inertes jusqu'à vous - iPhones, téléviseurs, etc. - va devenir beaucoup plus difficile lorsqu'un continent en feu ou une mégacatastrophe ou trois se trouvent sur le chemin.

Certaines civilisations ont déjà été confrontées à de tels chocs d'approvisionnement - appelons-les "échochocs jumeaux", pour écologie et économie. Diverses civilisations des Amériques, par exemple, ont vu leur eau s'épuiser lorsque la température de leur climat local a augmenté d'un degré ou de la moitié. L'histoire est jonchée de tels exemples. Et dans presque tous, ces civilisations ont péri. Elles n'ont pas pu survivre au choc. Pendant une génération ou deux ou trois, les gens ont essayé de s'accrocher. Ils se sont déplacés vers l'endroit le plus proche où les ressources étaient plus abondantes. Ou des guerres ont éclaté, des conflits ont surgi, ou des vierges ont été sacrifiées dans le sang en essayant d'apaiser les Dieux. Bonjour, la Cour Suprême d'Amérique.

Je ne dis pas que notre civilisation est condamnée. Mais je dis que ça ne se présente pas bien. Parce que nous ne pensons même pas encore à ce à quoi nous faisons face correctement. **Comment les gouvernements répondent-ils à la méga tempête économique vers laquelle nous nous dirigeons ? Ils augmentent - LOL - les taux d'intérêt.** Je ris, parce que dans un choc d'offre, c'est exactement la mauvaise chose à faire. Vous vous souvenez de mon amie qui est tombée en état de choc paralytique et de désespoir parce que son loyer avait été augmenté de manière inabordable - comme beaucoup de gens ? C'est ce que fait la hausse des taux d'intérêt : le propriétaire doit payer une hypothèque plus chère et répercute les coûts.

Il y a là une leçon plus générale. Le relèvement des taux d'intérêt est un moyen d'atténuer les pressions exercées sur la demande. C'est un outil à utiliser lorsque les gens ont trop d'argent. Vous voyez quelqu'un - à part Bill Gates et Jeff Bezos - qui a trop d'argent ? Allô, quelqu'un ? Bien sûr que non. Tous les gens normaux sont en grande difficulté parce que leurs revenus réels sont en baisse, et non en hausse.

Augmenter les taux d'intérêt n'a aucun sens - c'est exactement la mauvaise chose à faire. Je sais que tous les cinglés qui ont lu un article stupide sur Internet et qui se prennent pour Friedrich Von Hayek vont hurler comme un homme-enfant qui fait une crise de colère sur sa tétine, mais ils ne savent rien.

Ce que nous devrions faire est exactement ce que toute personne saine d'esprit pense que nous devrions faire. ~~Nous avons besoin de la plus grande vague d'investissement de l'histoire de l'humanité. Dans... toutes les choses douloureusement évidentes qui peuvent aider à amortir le choc de l'extinction qui pourrait tuer la civilisation. Une énergie propre, des matières premières de base comme le ciment, les engrais, le verre, l'acier, qui ne sont pas fabriquées à partir de combustibles fossiles, des carrières et des industries entières qui sauvent les écologies et les formes de vie mourantes de la planète, un changement vers une économie qui protège, affirme et sauve la vie, et ne se contente pas de la détruire sans la reconstituer.~~

Même mon beau-père républicain, ancien agriculteur, le comprend. Nous le savons tous.

Mais nous devons commencer à agir comme tel.

Jusqu'à ce que nous commencions à exiger quelque chose de mieux que l'économie de l'extinction, nous allons tous vivre dans cette économie. Cela signifie s'appauvrir jusqu'à la fin de la civilisation telle que nous la connaissons. Cela signifie des prix plus élevés, pour les produits de base, pour toujours, tandis que les pénuries augmentent et s'amplifient pour englober plus ou moins tout, et que les guerres et les conflits éclatent pour ce qui reste, parce que, eh bien, c'est ce qui arrive sur une planète mourante.

Si vous ne voulez pas vous appauvrir à jamais, alors, vous, mon ami, devez commencer à vous soucier de notre sort à tous, au sens le plus large, maintenant, parce que nous sommes tous dans le même bateau. La vie - et l'extinction.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Destruction inutile

Tim Watkins 4 juillet 2022

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP
The storm is breaking... Are you prepared?



L'inflation "temporaire" n'a pas disparu, malgré un effondrement des dépenses non essentielles dans l'ensemble de l'économie britannique. La Banque d'Angleterre continue de jouer au chat et à la souris avec les taux d'intérêt, tout en sachant a) que l'augmentation du coût des denrées alimentaires et du carburant n'a rien à voir avec l'emprunt, et b) qu'une surenchère entraînera l'effondrement du marché immobilier, et finalement du système bancaire et financier. Pendant ce temps, le gouvernement étudie divers moyens d'augmenter l'offre de monnaie par le biais de réductions d'impôts et de subventions diverses pour compenser la hausse des prix de l'énergie. Pendant ce temps, les grèves et les protestations se multiplient. Et à juste titre, les commentateurs, tant à gauche qu'à droite de l'échiquier politique, s'inquiètent de plus en plus du fait que nous nous contentons de réagir à la crise qui se profile, au lieu de comprendre et de déployer une stratégie pour la désamorcer. **Richard Partington**, du Guardian, un journal de gauche, par exemple, se plaint de ce qui suit :

"La question importante... est de savoir comment nous réagissons. Et c'est là que réside un problème. Pour le gouvernement, la question n'est pas tant de savoir vers quoi la Grande-Bretagne va se tourner que de savoir ce qui peut être fait pour sauver le leadership chancelant de Boris Johnson.

"Alors qu'une grande partie du Royaume-Uni se bat contre la flambée du coût de la vie, les factions conservatrices rivales poussent leur propre programme. Une liste de plus en plus longue d'idées a été lancée, souvent avec des exigences contradictoires : les réductions d'impôts doivent être prioritaires, mais des fonds pour plus de dépenses militaires sont exigés ; le secteur public doit être réduit, malgré les promesses de nivellement, ainsi que plus d'enseignants, d'infirmières et de policiers. L'automne dernier, Johnson voulait une économie à hauts salaires, aujourd'hui il met en garde contre des augmentations de salaire plus importantes.

"Tout cela suggère l'absence d'un plan économique cohérent, ce qui est déjà assez mauvais pour un gouvernement en temps normal, mais au milieu de la plus forte baisse du niveau de vie depuis les années 1950, c'est une dangereuse abdication de responsabilité."

La nécessité d'une approche stratégique est reprise par le Brexiteer **John Longworth** à Politics Home :

"Il a déjà été traité qu'il n'y aura pas de réductions d'impôts jusqu'à ce que l'inflation diminue, ce qui ne sera pas avant l'année prochaine, ce qui semble être un code pour que nous ayons un cadeau assez proche de l'élection pour qu'il soit frais dans l'esprit des gens. N'importe quel parti politique peut faire cela. Cela n'a aucun sens et l'électorat n'est pas stupide. Ce que les gens veulent vraiment savoir, c'est que le gouvernement est compétent à long terme dans ses politiques économiques et dans sa gestion des impôts et des dépenses. Johnson et Sunak devraient étudier l'histoire de notre marché libre pour prendre conseil sur la façon de créer le succès économique, de vaincre la crise du coût de la vie, de se mettre à niveau et d'équilibrer les comptes."

Pour Longworth, ce qu'il faut, c'est un retour à l'approche du "libre marché" qui a propulsé la Grande-Bretagne vers la grandeur au XIX^e siècle :

"Nous avons maintenant le choix. Nous pouvons accepter le dogme décliniste de l'establishment libéral de gauche "laissez-les manger du gâteau", ou nous pouvons imiter nos ancêtres et embrasser la destruction créative d'un avenir de marché libre avec toute l'excitation, l'innovation, la richesse et la croissance qu'il créera."

"Le gouvernement doit saisir notre liberté, réduire les impôts des entreprises et la taxe sur le carburant. Cela encouragera non seulement l'investissement et le commerce mais, plus important encore, cela stimulera les 70% de l'économie qui sont nationaux - y compris les entreprises familiales, dont beaucoup sont des PME."

"La réduction unilatérale des tarifs extérieurs réduira le coût de la vie en un instant, comme l'a fait l'abolition des lois sur le maïs. Elle permettra de récolter une grande partie des avantages qui doivent encore être obtenus grâce aux accords commerciaux renforcés, mais immédiatement. Pourquoi ne pas réduire cette taxe sur les aliments et les biens que nous ne produisons pas nous-mêmes ?"

"Entre-temps, la déréglementation libérerait notre communauté d'affaires et revêt une importance encore plus grande que le commerce, car elle a un impact sur une tranche beaucoup plus importante de l'économie."

"Pourtant, il n'y a aucun signe que le gouvernement ait l'intention de faire quoi que ce soit."

M. Partington préfère l'approche keynésienne de l'après-guerre, qui consiste à investir l'État pour stimuler l'économie productive :

"Le maintien de la croissance de la productivité britannique d'avant le crash financier de 2008 aurait généré 5 000 £ supplémentaires par travailleur chaque année, selon l'Institut national de recherche économique et sociale. Dans le même temps, Londres a pris une longueur d'avance sur le reste du pays, ce qui indique de profonds problèmes structurels, avec une productivité supérieure de 50 % à la moyenne nationale, contre 40 % en 2002, selon la Resolution Foundation..."

"Des investissements bien ciblés sont essentiels pour sortir du piège de l'inflation et stimuler la productivité. La bonne nouvelle, c'est que M. Sunak en est conscient et qu'il a profité de sa conférence. Mais à la Bayes Business School de Londres pour exposer son point de vue sur l'investissement dans "le

capital, les personnes et les idées", trois éléments que les économistes considèrent comme utiles. L'origine de ces investissements et la manière dont ils sont ciblés restent flous."

Remarquez qu'en dépit du fait que ces deux positions sont fondamentalement défectueuses, il y a encore beaucoup de place pour le désaccord entre elles, de sorte que, tout en passant à côté de la véritable cause de notre situation difficile, nous passerons probablement les deux prochaines années enfermés dans un conflit de plus en plus amer entre les "interventionnistes d'État" et les "libre-échangistes". Pendant ce temps, alors que l'impact total du détournement des approvisionnements en matières premières russes vers l'Est deviendra évident à l'automne prochain, notre "crise du coût de la vie" semble prête à se transformer en un véritable effondrement - diminuant ce qui reste de notre capacité de pensée rationnelle et faisant monter la température de nos extrémismes politiques et économiques.

Voyons donc pourquoi ces deux versions classiques de la crise et de ses solutions potentielles sont fondamentalement erronées. Pour commencer, revenons aux jours de gloire du milieu du XIX^e siècle, si chers à M. Longworth, et à un livre intitulé *The Coal Question*, écrit par **William Stanley Jevons** (le célèbre auteur du paradoxe de Jevons) :

"Partager dans le commerce l'intérêt annuel excédentaire du sol peut être un gain non allié, mais disperser si généreusement la crème de nos richesses minérales revient à dépenser sans compter notre capital - à partager ce qui ne reviendra jamais. Et après tout, le commerce n'est qu'un moyen d'atteindre une fin, la diffusion de la civilisation et de la richesse. Permettre au commerce de se poursuivre jusqu'à ce que la source de la civilisation soit affaiblie et renversée, c'est comme tuer la poule aux œufs d'or..."

"Une réflexion renouvelée m'a convaincu que ma position principale n'est que trop forte et vraie. Il s'agit simplement du fait que nous ne pouvons pas continuer à progresser comme nous le faisons actuellement. Je donne les raisons scientifiques habituelles pour supposer que le charbon doit conférer une influence et des avantages puissants à son riche possesseur, et je montre que nous utilisons maintenant beaucoup plus de cette aide inestimable que tous les autres pays réunis. Mais il est impossible que nous conservions longtemps une position aussi singulière ; non seulement nous devons rencontrer une certaine limite à l'intérieur de notre propre pays, mais nous devons voir la production de charbon des autres pays se rapprocher de la nôtre, et finalement la dépasser."

Les détracteurs de Jevons pourraient s'allier aux détracteurs de Thomas Malthus pour souligner que les choses ne se sont pas passées ainsi. En fait, comme l'affirme **Longworth** :

"[En] 1922, nous avons un empire couvrant un tiers de la population du globe. On pense souvent à tort que c'est l'exploitation pure et simple qui a rendu la Grande-Bretagne "grande". Au contraire, l'empire a été créé à partir d'une acquisition accidentelle de terres, à son tour poussée par les colonialistes - aventuriers, propriétaires terriens et réformateurs religieux - et par Whitehall, alors qu'en fait l'objectif principal était le commerce et l'investissement."

Dire cela sans mentionner également que l'Empire britannique s'était ruiné en combattant la Première Guerre mondiale et que l'incorporation d'anciennes possessions allemandes n'avait fait qu'ajouter aux coûts de suppression de la dissidence dans un système non viable est pour le moins négligeable. Le libre-échange, après tout, n'est jamais que la demande des hégémonies mondiales. Et comme la Grande-Bretagne a été éclipsée par les États-Unis au lendemain de la Première Guerre mondiale, le libre-échange a fait place aux barrières tarifaires.

Ce que Longworth néglige, mais qui était essentiel à la compréhension de l'économie par Jevons, c'est la place centrale du charbon dans l'Empire britannique. C'est le charbon qui alimentait l'imposante Royal Navy qui, à son tour, contrôlait et sécurisait les routes maritimes entre la périphérie impériale riche en ressources et la patrie européenne consommatrice - une grande partie des zones militarisées de l'empire s'occupant de fournir des stocks de charbon à un réseau de ports de ravitaillement parsemés sur les mers et les océans du monde.

C'est à cause du charbon que l'argument de Malthus, par ailleurs solide, selon lequel une population ne peut dépasser la nourriture dont elle dispose, s'est avéré inopérant. En écrivant à la fin du XVIII^e siècle, il est douteux que Malthus ait pu prévoir, par exemple, la manière dont la dette titrisée a permis le développement des chemins de fer aux États-Unis qui, à leur tour, ont permis l'expansion de l'agriculture américaine afin de fournir de la nourriture aux armées britanniques et françaises qui se battaient à l'autre bout du monde dans la guerre de Crimée. Et sans le développement des technologies à vapeur utilisant la puissance du charbon, une telle chaîne d'approvisionnement - et, de fait, une telle guerre - aurait été impossible. Néanmoins, au XIX^e siècle, l'importation d'aliments frais du monde entier a commencé à devenir normale pour la première fois.

On peut dire que la crise que Jevons avait prévue est arrivée sous la forme du krach de 1929 à Wall Street et de la dépression qui a suivi, alors que les économies européennes entraient dans une phase de déclin de l'énergie charbonnière excédentaire. C'est ce qui a incité Frederick Soddy à faire revivre la vision de Jevons sur le fonctionnement réel de l'économie :

"Un point encore semblait manquer pour expliquer le phénoménal déchaînement d'activité qui suivit dans le monde occidental l'invention de la machine à vapeur, car il ne pouvait être attribué simplement à la substitution d'une énergie inanimée au travail des animaux. Les anciens se servaient du vent pour la navigation et utilisaient la force de l'eau de manière rudimentaire. Le profond changement qui s'est alors produit semble plutôt dû au fait que, pour la première fois dans l'histoire, les hommes ont commencé à exploiter un grand capital d'énergie et ont cessé d'être entièrement dépendants des revenus du soleil. Tous les besoins des hommes pré-scientifiques étaient satisfaits par l'énergie solaire de leur époque. La nourriture qu'ils mangeaient, les vêtements qu'ils portaient et le bois qu'ils brûlaient pouvaient être considérés, en ce qui concerne le contenu énergétique qui leur donne une valeur d'usage, comme des réserves de lumière solaire. Mais en brûlant du charbon, on libère une réserve de lumière solaire qui a atteint la terre il y a des millions d'années. Dans la mesure où elle peut être utilisée pour les besoins de la vie, l'échelle de vie peut être, dans presque toute la mesure nécessaire..."

"Puis vint l'étrange pensée du combustible considéré comme une réserve de capital, dont la consommation a permis de construire toute notre civilisation, dans la mesure où elle est moderne. On ne peut pas le brûler et en avoir encore, et une fois qu'il est brûlé, il n'y a aucun moyen, du point de vue thermodynamique, d'en extraire un intérêt pérenne. De tels mystères font partie des lois inexorables de l'économie plutôt que de la physique. Avec la doctrine de l'évolution, le véritable Adam s'avère avoir été un animal, et avec la doctrine de l'énergie, le véritable capitaliste s'avère être une plante. L'époque flamboyante que nous traversons n'est pas due à nos propres mérites, mais au fait que nous avons hérité des accumulations d'énergie solaire de l'ère carbonifère, de sorte que la vie a pu, pour une fois, vivre au-delà de son revenu. Si elle l'avait su, notre époque aurait pu être plus joyeuse !"

La production britannique de charbon avait atteint son maximum en 1913. Et ayant commencé par extraire les gisements faciles et bon marché, le coût de production et d'approvisionnement en charbon pour alimenter l'économie a augmenté alors même que les taux de croissance s'effondraient. Si les États-Unis ont vécu la décennie qui a suivi la guerre comme "les années folles", la Grande-Bretagne l'a vécue comme une période de conflits économiques et politiques. Ce n'est qu'en commerçant avec le système américain en pleine expansion et alimenté par le pétrole, et en s'y intégrant de plus en plus, que la Grande-Bretagne a pu éviter une catastrophe économique.

Si le charbon avait été le seul combustible fossile, la civilisation industrielle serait entrée dans un déclin rapide à partir des années 1930... et Jevons aurait eu raison. Au lieu de cela, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, au cours des vingt années 1953 à 1973, l'économie mondiale a connu une croissance supérieure à celle des 150 années précédentes. Une partie de ce phénomène peut sans doute être attribuée à des éléments tels que l'éthique protestante du travail, le système américain de liberté et de libre expression, et l'approche "can-do" de la vie aux États-Unis. Mais trois lettres suffisent à expliquer ce qui se cache réellement derrière le boom de l'après-guerre :

O.I.L. C'est l'immense surplus d'énergie fourni d'abord par les champs pétrolifères du continent américain, puis par ceux du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, ainsi que l'ensemble des technologies de l'ère pétrolière conçues pour exploiter cette énergie, qui ont été à l'origine du boom de l'après-guerre. Et pendant ces vingt années uniques, la production et la consommation de pétrole ont connu une croissance exponentielle.

L'année 1973 - marquée par l'embargo pétrolier de l'OPEP en octobre de la même année - marque le moment où la production mondiale de pétrole a cessé de croître de manière exponentielle... ce qui coïncide à peu près avec le pic de la production pétrolière des États-Unis en 1971. Et si la production de pétrole a continué de croître jusqu'en 2019, le taux de croissance a ralenti et, surtout, le coût énergétique de la croissance a augmenté. En conséquence, au début du XXI^e siècle, l'économie mondiale s'est battue sans succès pour convertir le surplus d'énergie en déclin en nouvelles augmentations de la croissance économique réelle - non financière.

Tout comme l'année 1929 a été marquée par le pic de la production de charbon, 2019 a marqué le pic de la production de pétrole. Et tout comme pour le charbon en 1929, cela ne veut pas dire que nous n'avons pas encore accès à des quantités massives de pétrole (et de charbon et de gaz) aujourd'hui. Le problème est plutôt que l'énergie que nous tirons de ces combustibles fossiles, après leur extraction et leur raffinage, diminue plus vite que leur quantité absolue... c'est-à-dire qu'ils deviennent de plus en plus chers. Et bien que cela puisse sembler technique, cela signifie que chaque année qui passe, la quantité d'activité économique non financière que nous pouvons avoir doit diminuer.

Ce phénomène a été masqué pendant plus d'une décennie par l'alchimie financière des taux d'intérêt bas et de l'assouplissement quantitatif - emprunter à un avenir impossible pour tenter de rendre le présent durable. Comme le rapporte **Tim Morgan** à propos du Royaume-Uni :

Même avant le début de la pandémie en 2020, la Grande-Bretagne a passé vingt ans à ajouter 4 £ de nouvelles dettes pour chaque £ de "croissance" déclarée du PIB. Les chiffres sont encore pires si l'on ajoute à l'équation des engagements financiers plus larges et des engagements de retraite non financés. En ce qui concerne la Grande-Bretagne, ces engagements plus larges sont énormes.

"Même ce rapport de 4:1 sous-estime la triste réalité, car l'injection de liquidités crée une activité transactionnelle - mesurée en tant que PIB - plutôt que d'ajouter de la valeur. Les calculs du SEEDS indiquent que, dans la "croissance" enregistrée de 715 milliards de livres (en valeur constante de 2021) entre 1999 et 2019, seuls 30 % (215 milliards de livres) étaient une expansion organique, les 70 % restants (500 milliards de livres) étant l'effet cosmétique de l'emprunt à une moyenne annuelle de 7,2 % du PIB au cours de cette période."

À cet égard, l'économie britannique est un cas désespéré, en grande partie à cause de la "destruction créatrice" et des politiques de marché libre épousées par M. Longworth et pratiquées par les gouvernements néolibéraux de tous bords au cours des 40 dernières années. Dans une économie dépourvue de surplus d'énergie, il n'y a rien de "créatif" à prendre du recul et à laisser les entreprises faire faillite, simplement parce que ces faillites entraîneront l'effondrement définitif d'infrastructures essentielles telles que le rail, la production d'électricité, l'agriculture et la sidérurgie. Mais pour la même raison, le fantasme de M. Partington d'une croissance de la productivité pilotée par l'État ne peut pas non plus être réalisé, parce que la productivité - la maximisation de l'énergie excédentaire convertie en travail utile - a des rendements décroissants, et nous avons déjà poussé nos technologies de l'ère pétrolière aux limites économiques/énergétiques.

Conscient de la proximité des limites du pétrole d'ici 2019, un conseiller avisé aurait pu conseiller à nos dirigeants d'éviter de faire quelque chose de vraiment stupide, comme déconnecter nos chaînes d'approvisionnement mondiales en flux tendus ou priver volontairement nos économies des importations de combustibles fossiles dont elles dépendent de la Russie (et de l'Iran et du Venezuela) dans l'espoir que les États du Golfe puissent fournir quelques millions de barils par jour pour les remplacer. Mais ces mesures ne font qu'accélérer une crise qui était déjà prévisible lors des chocs pétroliers artificiels des années 1970. Et il n'y a que trois alternatives qui s'offrent

à nous :

Premièrement (et c'est hautement improbable), nous pouvons essayer de trouver une source d'énergie encore à découvrir, plus dense en énergie et au moins aussi polyvalente que le pétrole, et inventer la nouvelle série de technologies nécessaires pour convertir cette énergie en travail productif. C'est la seule alternative qui permette de poursuivre la croissance économique et démographique. **Deuxièmement** (et également très improbable), nous pouvons entamer un processus de dématérialisation et de relocalisation de ce qui reste de notre économie, en remplaçant les importations essentielles qu'il est possible de cultiver, d'extraire ou de fabriquer chez nous. **Troisièmement** (et de loin le plus probable), nous nous disputerons - de plus en plus violemment - sur les mérites respectifs d'alternatives économiques et politiques qui sont impossibles dans la pratique. Et pendant ce temps, notre économie s'effondre autour de nous.

Comme l'a dit **Woody Allen** :

"Plus que tout autre moment de l'histoire, l'humanité se trouve à la croisée des chemins. L'une des voies mène au désespoir et à l'absence totale d'espoir, l'autre à l'extinction totale. Prions pour que nous ayons la sagesse de choisir correctement."

▲ [RETOUR](#) ▲

La machine à laver de minuit (II)

Publié par Antonio Turiel mardi 5 juillet 2022

Chers lecteurs :

Dans l'épisode d'aujourd'hui de la série "Lave-linge de minuit", Beamspot se penche sur les causes de la variabilité de la production d'électricité renouvelable tout au long de la journée. Une étude très révélatrice, qui montre à quel point la complexité de la gestion de ces systèmes est bien plus grande que ce qui est souvent reconnu.

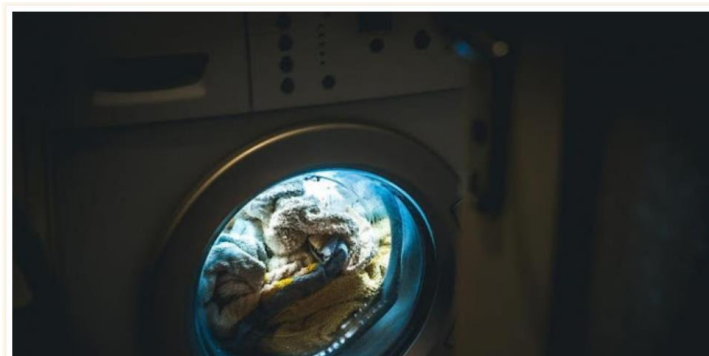
Je vous laisse avec Beamspot.

A la vôtre.

AMT

La machine à laver de minuit par une nuit calme

Pré-autorisé.



Prologue

Cette entrée est la suite de la précédente, où nous analyserons à nouveau certaines données, mais d'un point de

vue différent, et où nous mettrons davantage l'accent sur les technologies qui fournissent de l'électricité en Espagne en ce moment.

Il est nécessaire d'effectuer cet exercice de réanalyse sous un angle différent, même si nous ne regardons que certaines parties des données précédemment analysées, afin de pouvoir saisir les détails importants qui n'ont pas pu être saisis en raison de la méthodologie utilisée.

Ce travail est nécessaire pour pouvoir déterminer la situation de manière plus détaillée, car sans cet exercice aujourd'hui, le bloc suivant ne peut être expliqué.

Pour aborder les problèmes que nous avons sur la table, nous devons d'abord examiner les problèmes concrets, qui existent depuis un certain temps déjà, puis voir comment ils sont résolus, tant dans le passé, lorsque les énergies renouvelables étaient anecdotiques, qu'aujourd'hui, où elles ont un poids beaucoup plus important.

Les sophismes

Dans le billet précédent, nous avons présenté une ventilation détaillée de la production et de la consommation d'électricité en Espagne, selon les données des ETR, à différentes périodes clés : automne (en raison de la hausse des prix), solstice d'été (pic de production solaire) et solstice d'hiver (production solaire minimale et hydroélectrique maximale).

Pour paraphraser une citation d'un de mes professeurs, *toute cette étude est bidon*.

Ou, pour être plus réaliste, les données qu'il présente sont correctes, mais elles sont fallacieuses, terriblement fallacieuses.

Cela est dû à un préjugé extrêmement courant lorsqu'on parle d'électricité, à savoir que l'électricité est généralement associée à l'énergie (on parle généralement directement d'électricité = énergie en oubliant les autres sources d'énergie).

Il s'agit d'une grave erreur, que l'on peut constater dans de nombreux endroits où l'on mélange sans vergogne MW et MWh.

L'électricité est en fait du POUVOIR, et non de l'énergie. Vous obtenez de l'énergie en utilisant l'électricité pendant UNE FOIS.

C'est la clé, et c'est de la pure physique de base : énergie = puissance x temps.

Les MW sont des unités de puissance.

Les MWh sont des unités d'énergie : mégawatts par heure, puissance par temps.

Presque tous les graphiques présentés dans le post précédent portaient sur l'énergie quotidienne, les GWh ; un seul graphique présentait ce qui compte vraiment : la puissance.

Il est extrêmement important de comprendre cela, car c'est la base de toute cette série d'articles.

Ne pas le comprendre signifie se perdre dans les détails et ne pas comprendre les bases. Et c'est la grande erreur que notre société a faite. Une fois que l'on a compris cela, il devient évident que la question importante est le timing, c'est la clé.

Le moment ponctuel

Ne se souvient-on pas que le prix n'est pas le même à 3 heures du matin qu'à 9 heures du soir ?

C'est très simple : l'électricité est éphémère. Elle n'existe que pendant le temps éphémère qu'il faut pour aller de A, où une autre source d'énergie est transformée en une puissance particulière, à B, où elle est consommée et transformée à nouveau en un autre type de puissance, et tout ce voyage, à la vitesse (limitée) de la lumière.

Si la puissance demandée en B est inférieure à celle générée en A, nous avons une augmentation de la tension. Si l'on en demande plus, une baisse qui peut conduire à un black-out.

La première conséquence, la plus fondamentale, la base sur laquelle s'effectue tout le dimensionnement du système électrique, est que la puissance produite et la puissance consommée doivent être égales à tout moment, elles doivent être en équilibre.

Un moment de déséquilibre et nous pouvons avoir des problèmes plus ou moins graves, allant de micro-coupures et de chutes de tension imperceptibles, à des pannes de courant, ou à de grandes surtensions avec des équipements en feu, etc.

Heureusement, ce dernier cas est rare, mais de plus en plus probable, comme nous l'expliquerons dans le deuxième bloc de cette série.

Je le répète : un seul moment de déséquilibre, et ça peut devenir désordonné.

Peu de données

Donc, ce qui compte vraiment, c'est ce qui se passe à chaque instant : le pouvoir.

Dans la facture, on nous facture une partie fixe pour la puissance installée (et cela sera analysé dans le troisième bloc de cette série), tandis qu'il y a une autre partie qui est l'énergie consommée... et peut-être distribuée en tranches horaires, voire avec des tarifs selon le jour et la saison.

C'est pourquoi il est très important de réexaminer certains des graphiques précédents, mais en format puissance au lieu de l'énergie produite.

Le REE donne différents types de données, mais quand on regarde la consommation quotidienne (qui est la même chose que la production), ce qu'il donne est la puissance (et sur 24 heures) produite par type de centrale à intervalles de 10 minutes.

Si ce qui est téléchargé, c'est-à-dire ce qui a été analysé dans l'entrée précédente, est la consommation de plusieurs jours, ce que REE renvoie dans ses formats de tableur est l'énergie produite au total pendant cette journée. Une seule donnée par jour pour chaque type d'installation.

Beaucoup moins d'informations, intéressantes pour la facturation, mais pas très pertinentes (pas du tout, d'ailleurs) par rapport à ce qui compte pour analyser la stabilité du réseau électrique, c'est-à-dire l'électricité.

Ainsi, pour faire l'analyse présentée aujourd'hui, il faut télécharger les données de production/consommation quotidiennes pour chaque jour d'un intervalle, couper les heures avant et après le jour, et faire un copier/coller dans une nouvelle feuille de calcul avec beaucoup plus de données pour voir l'évolution de la puissance délivrée à chaque instant sur plusieurs jours.

REE a ses raisons de le faire, puisque la concaténation de ces données permet d'atteindre facilement plus d'un demi-million de valeurs pour une année entière, à raison d'environ 1872 données par jour. En fait, c'est encore

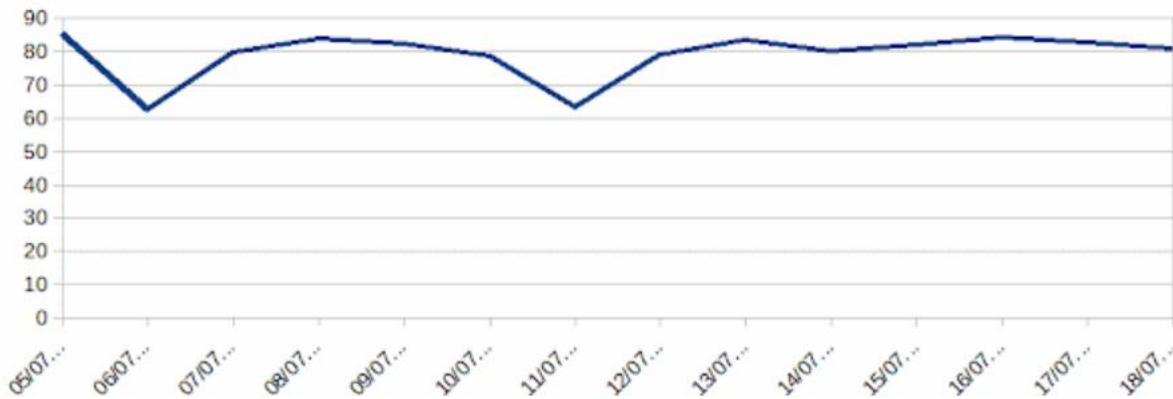
(très très) loin d'être un véritable Big Data, mais pour l'esprit humain, c'est déjà beaucoup.

C'est pourquoi nous nous concentrerons sur des périodes de quelques semaines, ce qui est tout à fait gérable.

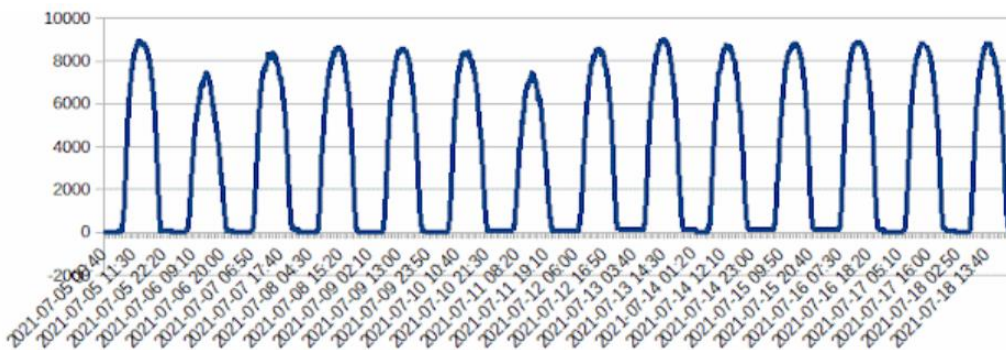
Solstice d'été

Afin de voir exactement ce genre de sophisme, nous allons d'abord examiner deux exemples pour les deux semaines du 5 au 18 juillet 2021.

Ce sont ces deux graphiques. Tout d'abord, le graphique dans le style de l'entrée précédente, du photovoltaïque :



Maintenant, celle qui compte vraiment, celle de la puissance PV "instantanée" pendant ces deux semaines :



Eh bien, ces deux graphiques proviennent du même endroit, et des mêmes données et faits. Ni l'une ni l'autre n'est fausse à proprement parler.

Mais il est évident qu'ils ne disent pas exactement la même chose, bien qu'ils présentent la même quantité d'énergie. Celle du dessous est celle qui compte, puisque l'électricité est le pouvoir.

Cependant, les défenseurs des énergies renouvelables ne voient que la première, celle du haut : elle cache ce qui compte vraiment, tout en donnant une apparence très irréaliste de ce qui se passe réellement.

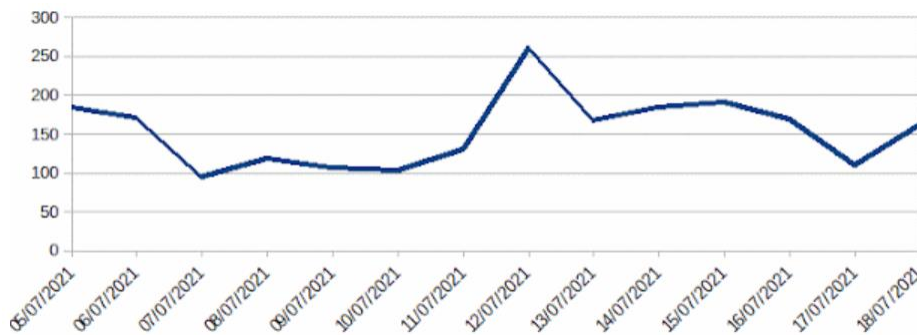
Si l'on regarde le bilan, il est clair qu'il y a des périodes où le photovoltaïque ne produit rien du tout. C'est une évidence, un truisme : il n'y a pas de soleil la nuit, donc pas d'électricité.

Cependant, l'idiosyncrasie de l'électricité est claire : s'il n'y a personne pour fournir, et évidemment le photovoltaïque ne peut pas le faire, alors nous avons un black-out.

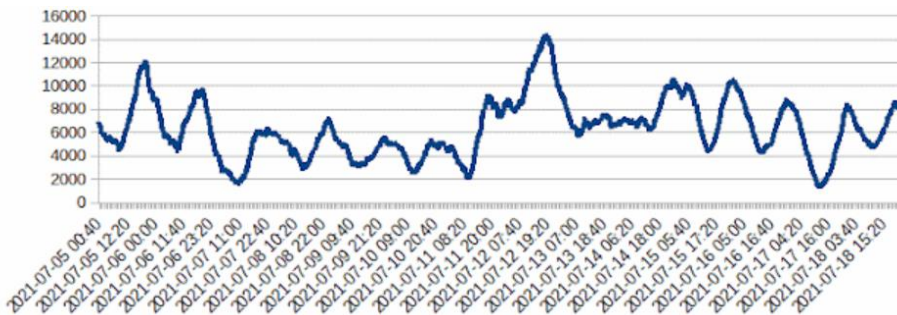
Arrêt complet. C'est tout ce qu'il y a à faire.

PV ne peut PAS nous donner ce dont nous avons besoin.

Examinons maintenant celui qui a déjà paru plus aléatoire : l'énergie éolienne. Encore une fois, les deux versions :



Selon la méthode énergétique, à partir des données de l'entrée précédente. Maintenant, selon le pouvoir, avec des données plus définies :



Eh bien, si dans l'entrée précédente le vent semblait déjà très variable, dans cette nouvelle représentation d'exactly la même chose, mais avec plus de données, il semble bien pire.

Cependant, si l'on regarde le graphique ci-dessus, celui qui est présenté publiquement et de manière intéressée par ceux qui s'intéressent à ce type de technologie, en particulier au photovoltaïque, il semble qu'il n'y aura aucun problème. Autant le bon sens nous dit qu'il y a un problème. Et un problème sérieux.

Ce genre de manipulation consistant à présenter des données qui sont des demi-vérités tout en cachant ce qui compte vraiment est l'une des caractéristiques typiques de ce type de politique.

C'est un sophisme. Et ignorer le bon sens est inquiétant par-dessus le marché.

Passons maintenant aux chiffres :

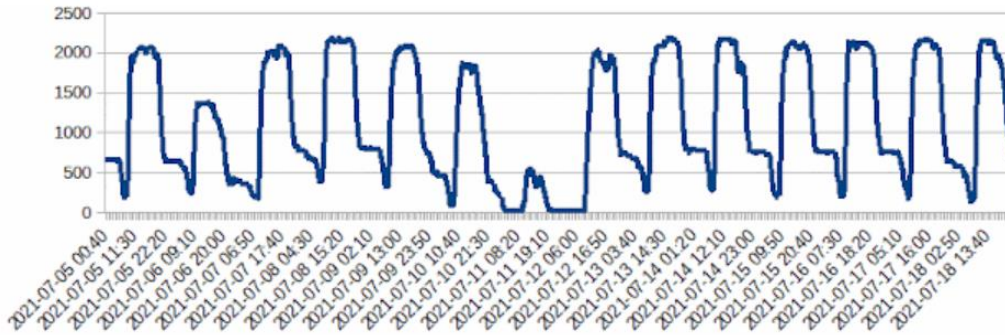
Le photovoltaïque, comme il est logique, concentre toute sa production d'énergie en quelques heures, atteignant des pointes d'environ 9 GW. En d'autres termes, $\frac{2}{3}$ de la capacité totale installée d'environ 13,715GW. Rappelons que nous sommes en juillet, juste après le Solstice, et que le soleil est très haut, en théorie, nous sommes dans les mois de plus forte production de l'année... et au pic, il n'atteint que $\frac{2}{3}$ de ce qu'il devrait.

Quant à l'énergie éolienne, on constate qu'il y a des jours consécutifs où, en moyenne, elle n'atteint pas 4GW, avec un pic maximal de 14GW... soit la moitié de la capacité installée de 27,983GW.

Avec des minima inférieurs à 2GW, on constate que pendant cinq jours la production moyenne a été d'environ

4GW, soit respectivement 7 et 14% de la puissance installée.

Pour conclure la section sur les énergies renouvelables "classiques", cet autre graphique, celui de la production solaire thermique avec (un peu) de stockage, est très pertinent :



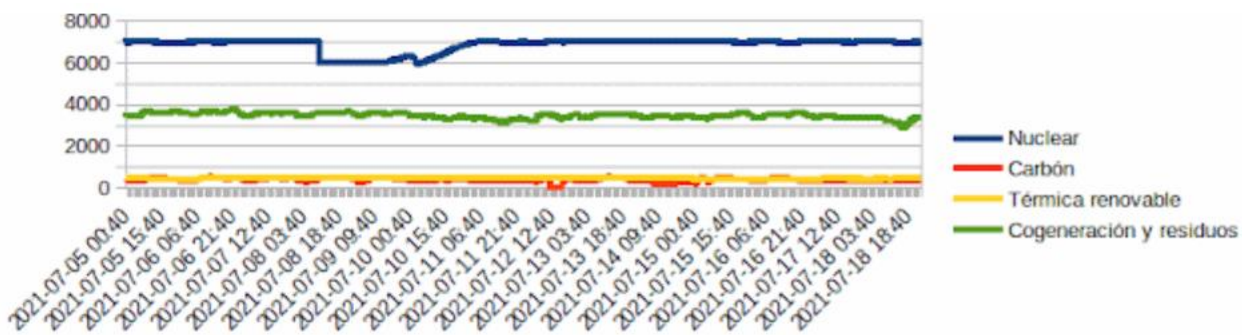
Là encore, il est facile de compter les jours. Il est également facile de voir la puissance d'environ 2,2 GW, très proche de la puissance maximale installée de 2,3GW.

Il est également remarquable et facile de voir la puissance installée qui peut être produite à partir de l'énergie stockée : environ 750MW. On peut le voir dans les "plateaux" qui se produisent après le coucher du soleil, les "creux" après les pics de puissance maximale.

L'oscillation de deux jours nuageux est également très perceptible : il n'y a pratiquement pas de mise en service pour l'un (un petit pic de 500 MW) et beaucoup moins pour l'autre (un pic d'environ 1,3 GW, avec moins de 500 MW après le coucher du soleil).

Il est également très pertinent de noter qu'à plusieurs reprises, il est montré que le stockage disparaît. Et il est également pertinent qu'il y ait toujours un grand pic en aval avant le pic en amont.

En revanche, examinons quatre autres catégories, résumées dans un seul graphique : nucléaire, charbon, énergies renouvelables thermiques et cogénération/déchets.



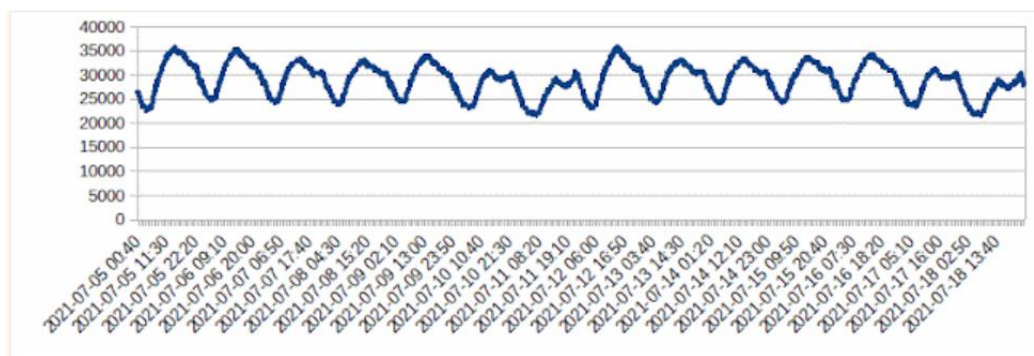
Comme on peut le voir, la différence avec le graphique de l'entrée précédente est pratiquement nulle. Les quatre sont pratiquement plats, et il est facile de voir quand et pendant combien de temps une centrale nucléaire a été arrêtée.

Plus de détails à ce sujet, dans la ligne nucléaire on peut voir, on peut clairement apprécier, que le démarrage de la centrale arrêtée n'est pas immédiat, ce n'est pas une montée brutale, c'est une rampe, alors que l'arrêt est une chute brutale. C'est un détail qui est tout sauf anodin : il faut plus de 20 heures pour revenir à la pleine production.

Quelques autres observations concernent les (heureusement) faibles quantités de charbon et de production thermique renouvelable. Le problème du charbon est évident : c'est le plus gros émetteur de CO₂. Quant au mal nommé renouvelable thermique, il s'agit d'une autre énergie qui brûle de la biomasse (c'est-à-dire du CO₂ prélevé dans l'atmosphère) et qui émet encore plus de CO₂ par MWh que le charbon lui-même, tout en déforestant la planète : c'est probablement l'un des pires paris "renouvelables" qui soient, et heureusement, de nombreuses organisations environnementales ont déjà compris l'erreur.

Passons maintenant à quatre graphiques plus pertinents, qui constituent le noyau important de tout le thème qui sera exploré dans les deux premiers blocs de cette série (et qui ont d'énormes répercussions sur le reste). L'explication "détaillée" est laissée pour plus tard, mais il est très pertinent de commencer à les analyser maintenant.

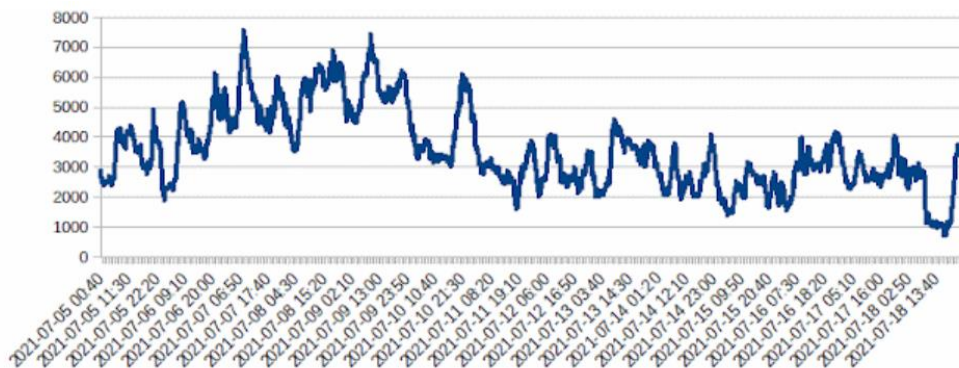
Tout d'abord, la production/consommation totale d'énergie. Rappelons que ce qui est produit est consommé.



Ici, le décompte des jours est pratiquement immédiat. Un coup d'œil rapide révèle quelques petits détails : les week-ends sont facilement reconnaissables par une demande d'électricité plus faible, les jours de semaine, la consommation de pointe se situe autour de midi, tandis que le week-end, la pointe se situe, surtout le dimanche, après le coucher du soleil, et la nuit, la demande baisse beaucoup : des pointes d'environ 35GW, elle tombe à des vallées de moins de 25GW, 71% du maximum.

Malgré cela, il y a certains détails qui sont très difficiles à voir à l'œil nu dans ce graphique. Cela, ainsi que les implications de tout cela, sont laissés pour plus tard.

Passons maintenant aux cycles combinés.

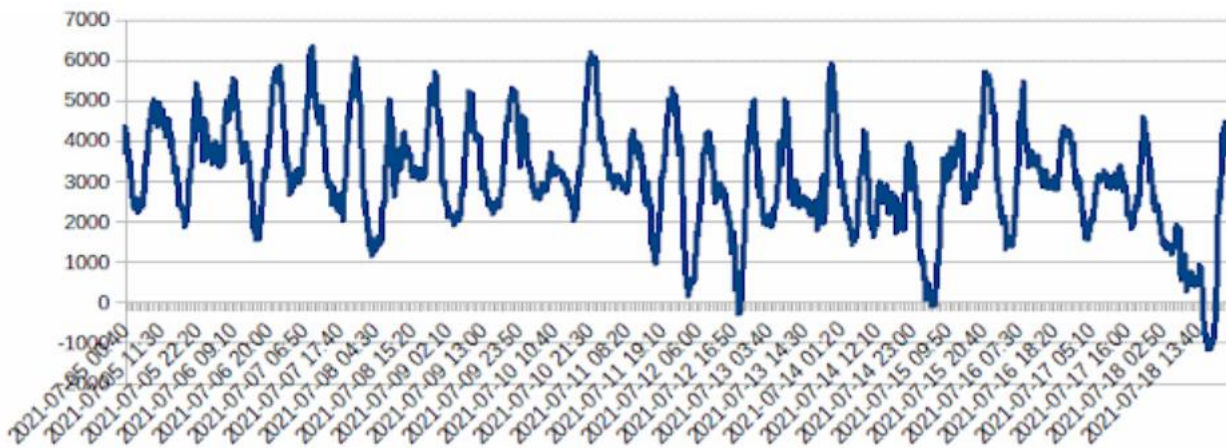


La variabilité est à nouveau énorme, supérieure à celle du PV et de l'éolien. Toutefois, la différence entre les pics est beaucoup plus faible. À aucun moment il ne tombe à zéro comme avec le PV (c'est-à-dire qu'il ne cesse JAMAIS de consommer du gaz). La différence entre le pic maximal de 7,5 GW et le minimum de moins de 1 GW est assez élevée, avec un minimum d'environ 15% du maximum.

Malgré tout, le plus remarquable est que la puissance de pointe représente un peu plus d'un quart de la puissance installée : 7,5GW/26,25GW, soit environ 28%... de la pointe maximale !!!!. De minimum... 1GW/26.25GW, moins de 4%.

L'utilisation de centrales à cycle combiné est très faible. Un point positif : moins d'essence est brûlée. Les mauvaises choses... c'est le sujet de toute cette série.

Examinons maintenant l'avant-dernier graphique pertinent de ces deux semaines, l'hydro :

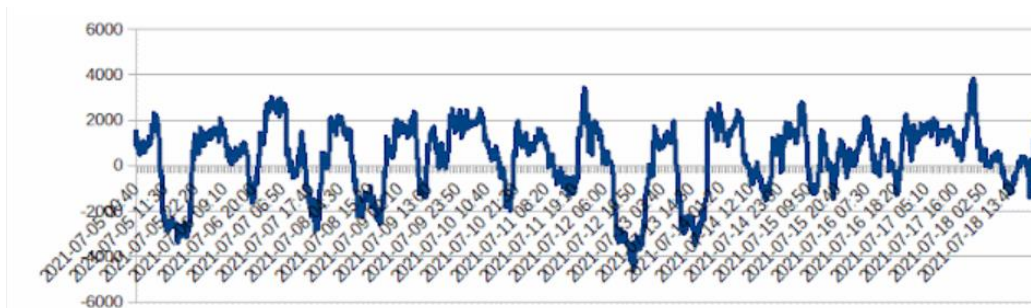


Si vous y regardez un peu, vous pouvez compter les jours facilement, très facilement. Il est extrêmement oscillant. Et, ce qui est le plus frappant, elle produit une "puissance négative".

Cette paire de pics (un petit, un grand et un troisième à peine discernable, voire négatif) où la puissance passe en dessous de zéro signifie qu'au lieu de produire, elle consomme : elle pompe de l'eau.

Une analyse détaillée de l'utilisation de l'hydroélectricité serait très longue, aussi certains détails tels que la sécheresse et la gestion de l'eau pour d'autres usages seront laissés de côté car ils sont hors sujet.

Pour la fin, vous verrez un graphique qui a été précédemment laissé de côté comme non pertinent. Il ne l'a jamais été, surtout dans le cas qui nous intéresse. Elle concerne le commerce international.



L'énergie moyenne de ces échanges internationaux est très faible, c'est pourquoi elle n'a pas été prise en compte dans l'étude énergétique précédente. Il s'agit d'un autre cas pertinent qui ne mérite guère d'attention dans de nombreux cas, mais, comme cela a déjà été montré, lorsque nous entrons dans le détail de la puissance instantanée, les choses changent beaucoup et deviennent plus pertinentes.

Comme nous le verrons plus loin, la pertinence de ces échanges internationaux est extrêmement élevée, ce qui constitue l'un des points les plus importants. Toutefois, le fait que, dans le cas de l'Espagne, il soit relativement

faible, comme certains l'ont déjà dit, revêt également une certaine importance.

C'est la raison pour laquelle l'Espagne est considérée comme une "île énergétique" en termes d'électricité. Et cela a ses bons et ses mauvais côtés. Là encore, nous sommes au cœur du problème.

Quant au graphique lui-même, vous pouvez voir qu'il y a de fortes variations allant de 2 GW positifs à 3 GW "négatifs". Les points positifs sont l'arrivée de l'énergie étrangère, tandis que les points négatifs sont l'exportation de la production nationale.

La moyenne est d'environ zéro. En fait, dans les données énergétiques fournies par REE, il n'apparaît même pas.

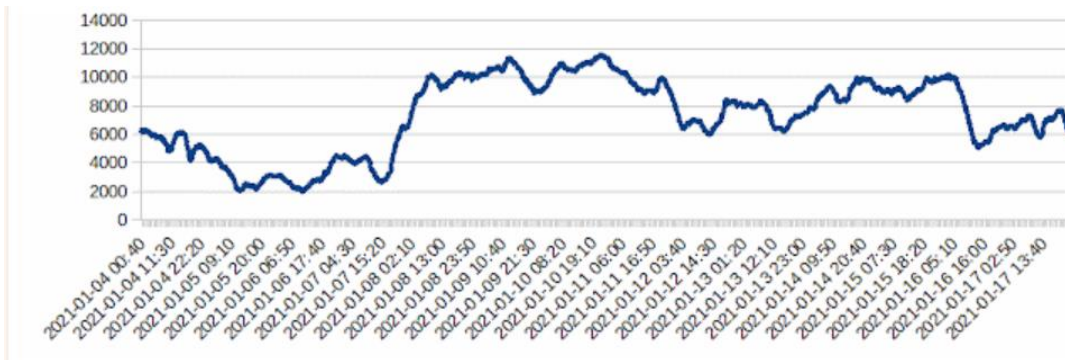
Un autre détail qui est omis.

Voilà pour l'analyse de deux semaines d'été.

Solstice d'hiver

Prenons maintenant un paquet de données de l'hiver 2020 à 2021, plus précisément de la période du 4 au 17 janvier 2021.

Commençons cette fois par l'énergie éolienne.

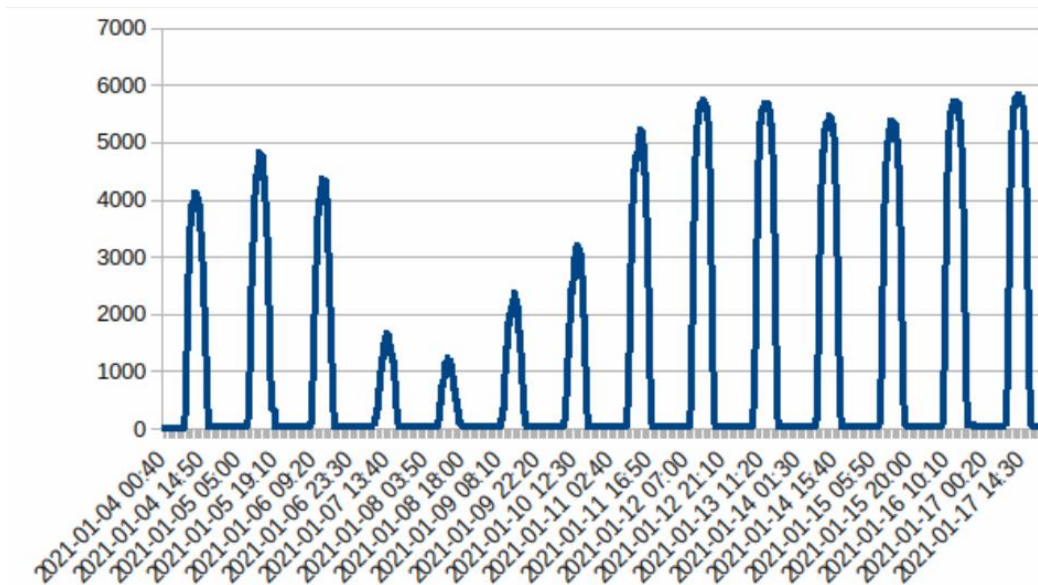


Ce qui ressort le plus, c'est que sa variabilité est plus lente, la puissance est plus soutenue, mais on tombe à nouveau pour une période de temps en dessous de 4GW, alors que les pics sont en dessous de 12GW, à nouveau une situation similaire au mois de juillet suivant, même légèrement pire.

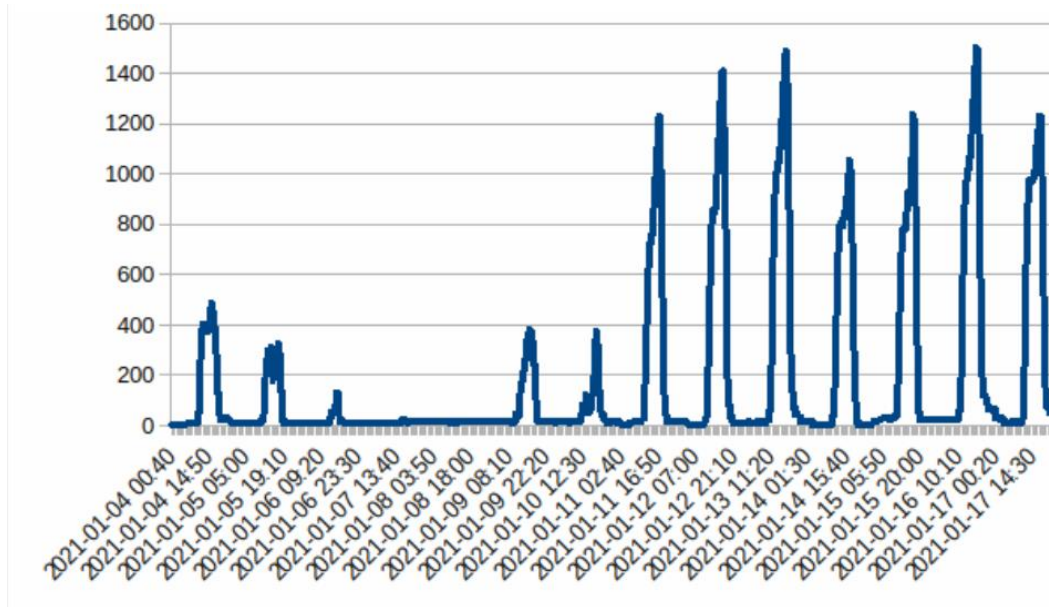
Dans ce cas, on ne peut pas dire que "l'hiver, il y a plus de vent".

Il convient de noter certaines hausses et baisses très rapides.

Passons donc aux deux technologies solaires, tout d'abord le photovoltaïque :



Et puis le solaire thermique :



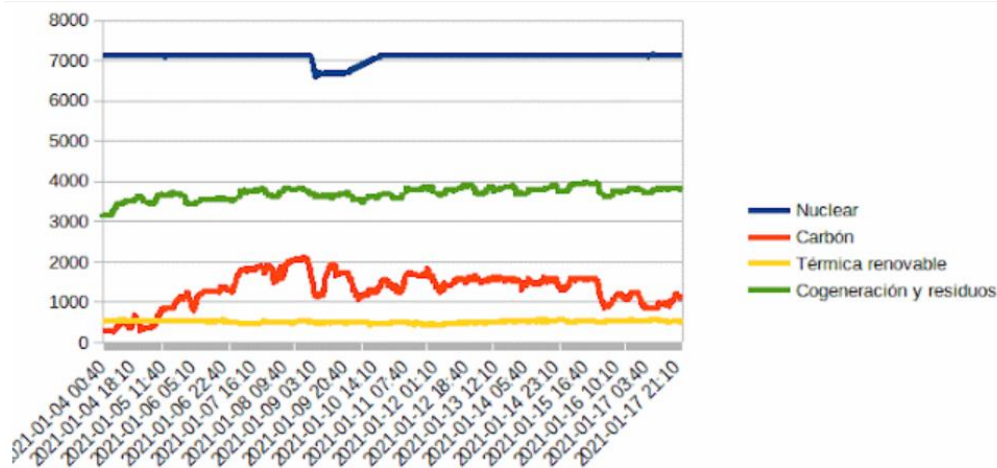
Il convient de noter que les pics PV sont bien inférieurs à leurs homologues de juillet : 5 GW contre 9 GW... soit moins de la moitié de la capacité installée. Ils sont également plus étroits, de sorte que l'énergie totale produite est encore plus faible en raison du nombre réduit d'heures de production.

Et ça, c'est si on regarde les jours ensoleillés, car si on regarde les jours nuageux, c'est moins de 1GW en pointe... et rien pour le solaire thermique.

Cette dernière est encore plus variable, avec des pointes atteignant à peine 1,5 GW sur les 2,3GW installés, mais ce qui est le plus frappant, c'est la production nulle après le coucher du soleil. Il n'y a tout simplement pas d'énergie stockée qui puisse être utilisée la nuit ou pour couvrir d'éventuels pics. Vous pouvez également voir que la forme des pics est assez "curieuse" avec un chanfrein au sommet.

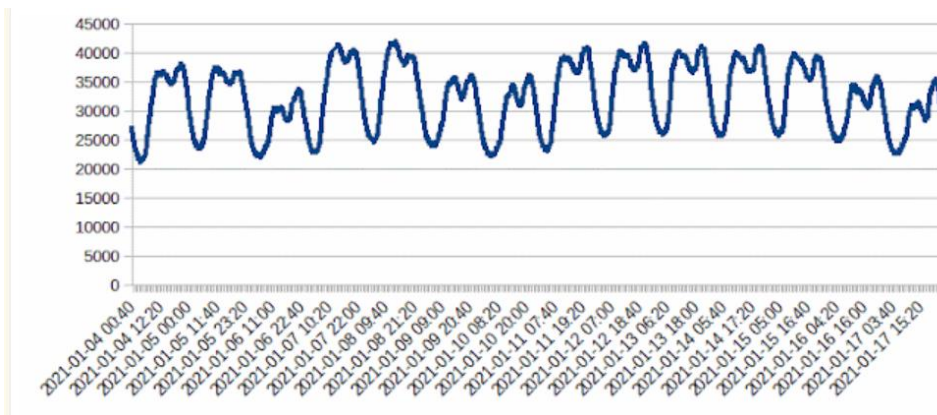
Passons à l'autre extrême et examinons à nouveau ceux qui sont "fixes" : nucléaire, cogénération, charbon et énergies renouvelables.

Encore une fois, un arrêt du nucléaire et une nette augmentation du nucléaire pour revenir à la production. Là encore, la cogénération et les centrales thermiques renouvelables sont à plat.



La note (négative) est apportée par le charbon, qui varie assez fortement, ainsi que par la hausse et l'atteinte de niveaux qui n'ont pas été atteints au cours du mois de juillet qui a suivi ce mois de janvier. La variabilité du charbon est également plus perceptible, en particulier la vitesse des diminutions, bien qu'il y ait au moins une augmentation beaucoup plus accélérée que dans le cas du nucléaire.

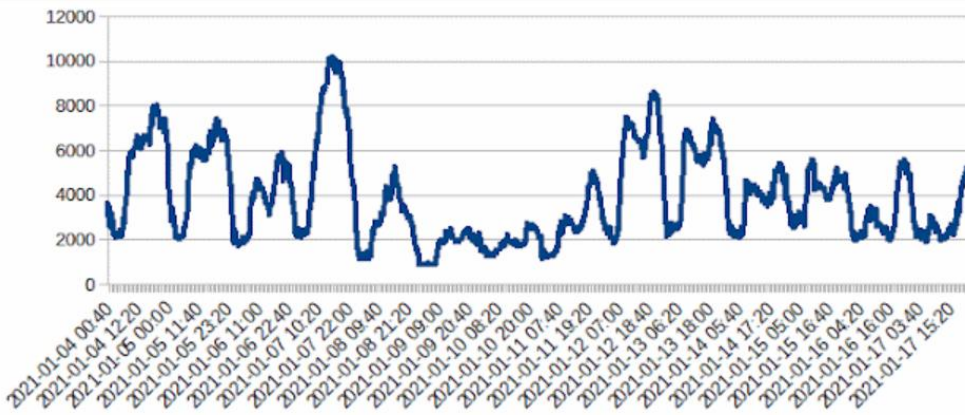
Examinons maintenant le total produit/consommé.



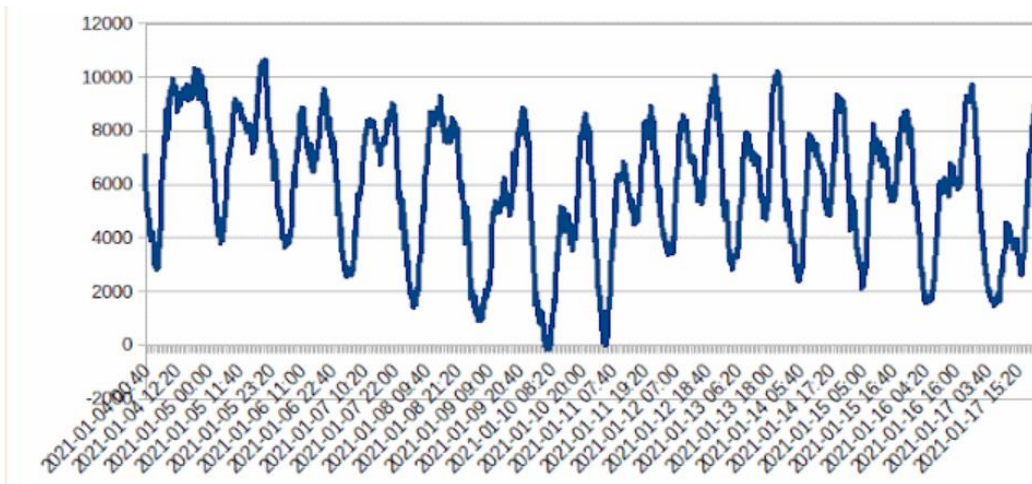
Là encore, les week-ends peuvent être observés, et dans ce cas également un mercredi férié : le 6 janvier. De plus, contrairement à l'été, deux pics de consommation sont observés.

Il y a également une différence en termes de consommation de pointe quotidienne, bien supérieure à 40GW, tandis que la consommation nocturne reste autour de 23GW, légèrement inférieure à la consommation dans les vallées de l'été qui a suivi. La différence d'amplitude est plus que notable : la nuit, environ 55% de la puissance consommée pendant la journée est consommée.

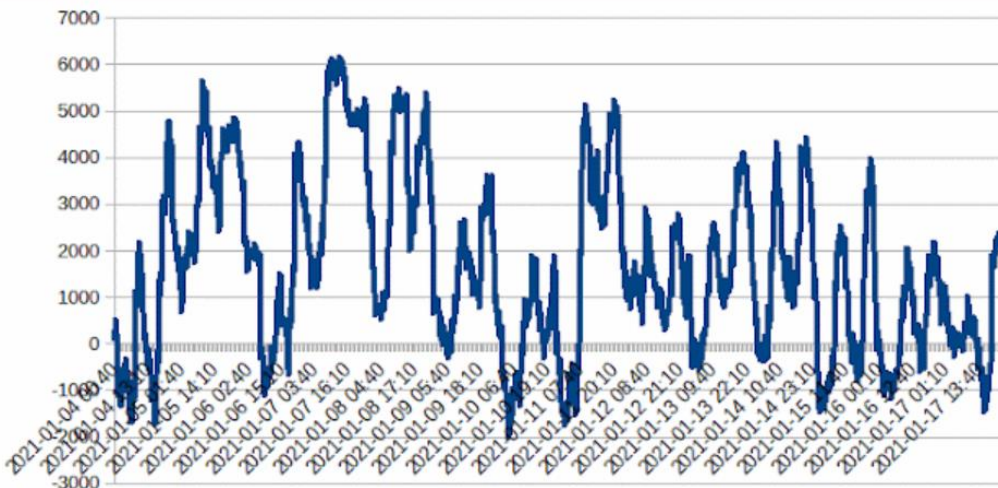
Et pour finir, la triade de graphes qui clôturerait également la section précédente. Cycles combinés :



Hydroélectrique :



Et les échanges internationaux :



On constate que les cycles combinés présentent à nouveau une grande variabilité, mais avec une utilisation tout aussi faible. Il convient de noter quelques "vallées plates" avec une variabilité quasi nulle au cours de ces vallées et, une fois de plus, le fait que la production n'est jamais nulle, que toutes les centrales à gaz ne sont jamais fermées.

Malgré cela, un pic nettement supérieur à 8 GW et plusieurs autres supérieurs à 6 GW placent la production de

pointe au-dessus de la production estivale.

Sur l'hydro, on peut clairement voir l'oscillation quotidienne, même avec quelques "zéros" (l'un d'eux étant vraisemblablement "négatif"). La production est nettement supérieure à celle de l'été, avec plusieurs pics nettement à 10GW (sur les 17GW installés) et plus soutenus, alors qu'en juillet elle atteignait à peine 6GW.

Parmi les échanges internationaux, cependant, ce qui ressort, c'est que la moyenne est clairement l'importation d'énergie de l'extérieur (très probablement du nucléaire français), ainsi qu'une énorme variabilité qui atteint plus de 6GW de puissance de pointe à certaines occasions, et pas rarement 5GW.

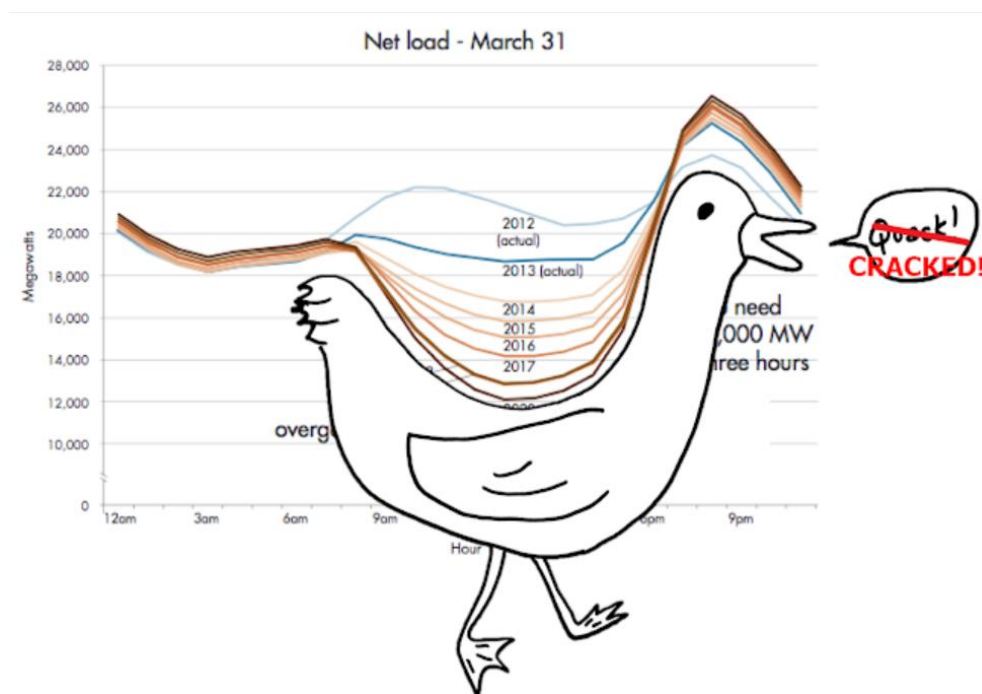
Pour comprendre un peu mieux l'idiosyncrasie de ces échanges internationaux, ainsi que l'absurde volatilité des cycles combinés, de l'hydro, et de ces échanges, il faut analyser un peu plus le fonctionnement du photovoltaïque et de l'éolien... ainsi que la courbe de demande à satisfaire.

Couack

Commençons par le photovoltaïque. C'est un cas assez paradigmatique, et suffisamment répandu pour qu'on lui donne un nom : la courbe du canard.

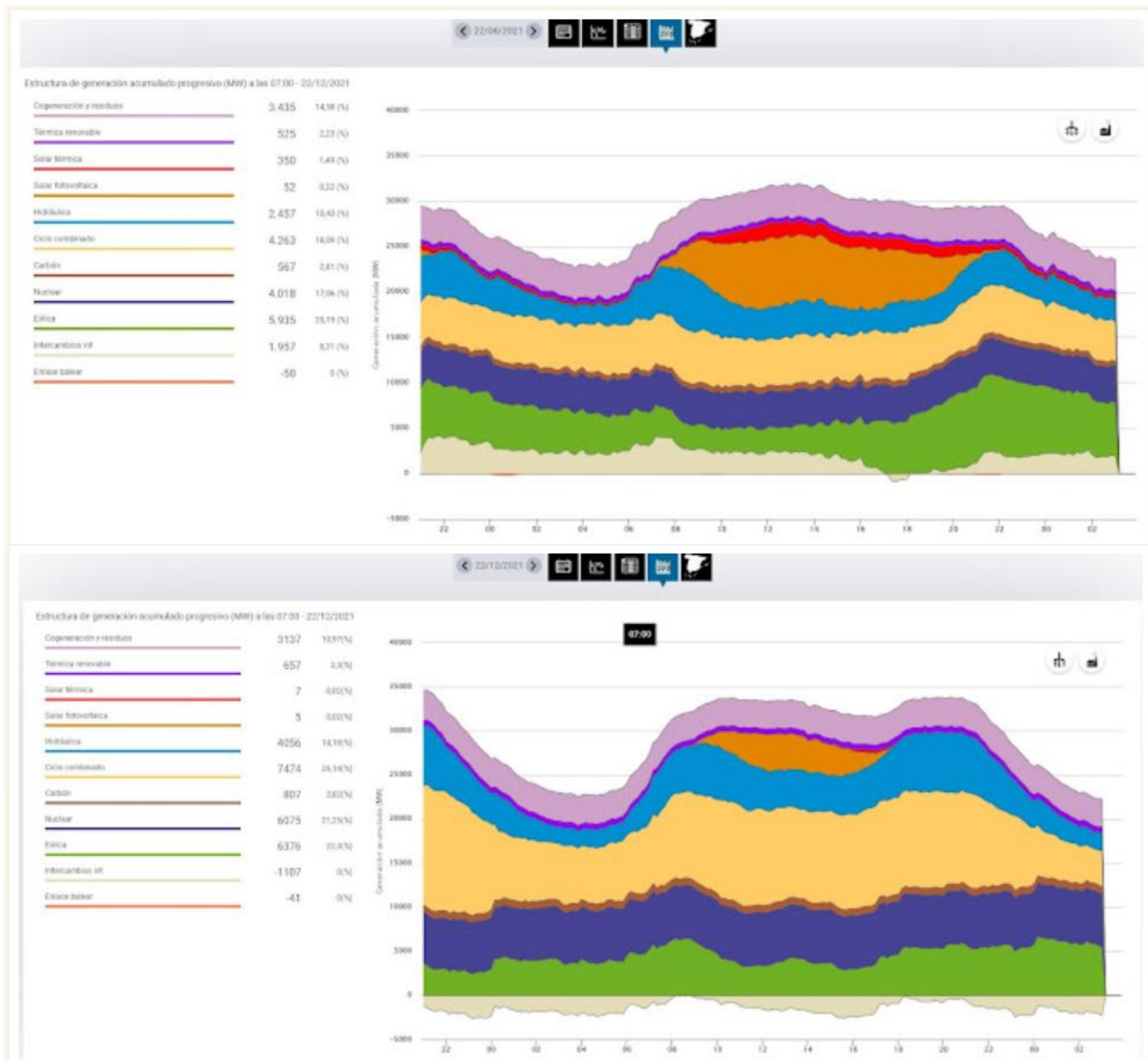
Cela est dû à sa forme, comme on peut le voir sur l'image ci-jointe, et à rien d'autre. Ce graphique est produit en extrayant d'une courbe de demande typique, la ligne supérieure, la partie correspondante de la production photovoltaïque, qui est le "corps" du "canard".

La forme devrait nous être familière : c'est la même que celle que l'on peut voir dans le premier article de cette série.



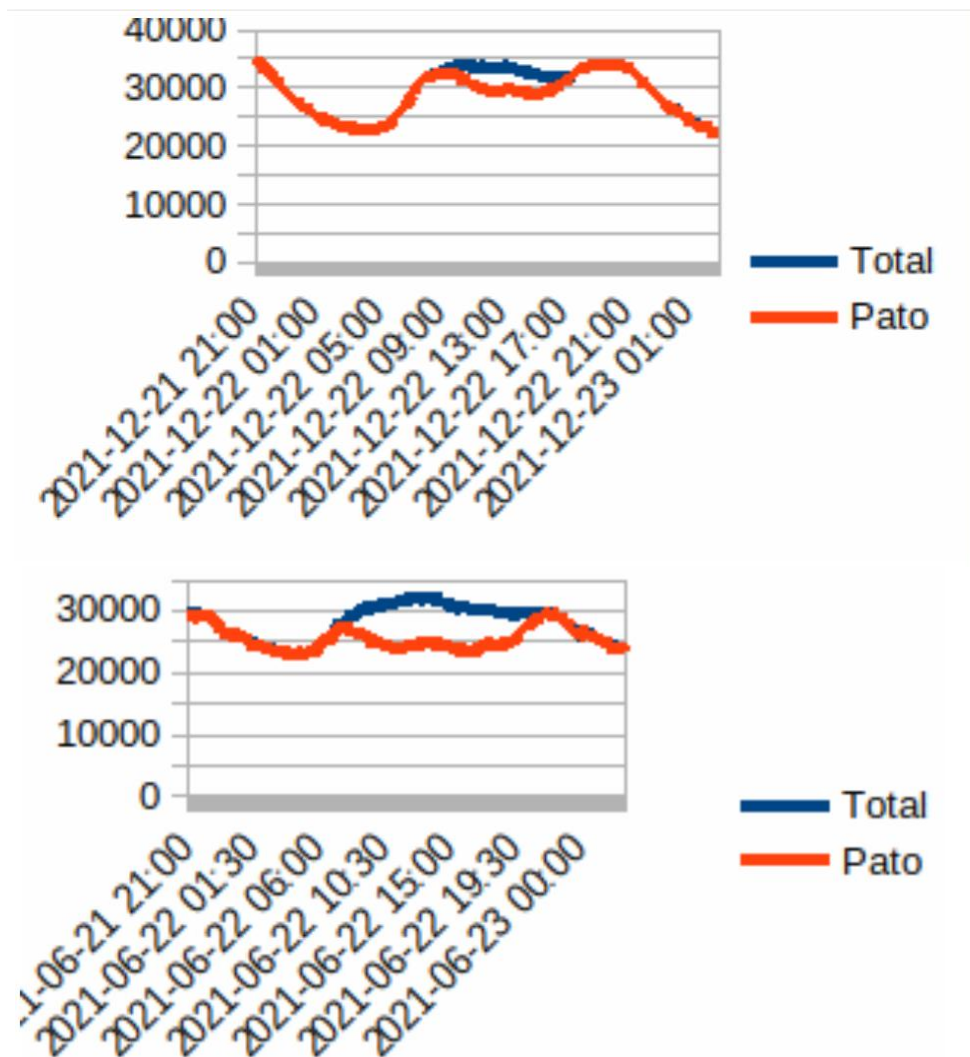
Mais laissons les canards de côté et examinons de plus près les deux courbes du canard qui nous intéressent réellement, extraites des données REE.

Il est important de le faire avec deux cas quotidiens de deux jours aux deux extrêmes de l'année en termes d'exposition solaire : près du solstice d'été, et près du solstice d'hiver : respectivement les 22 juin et décembre 2021.

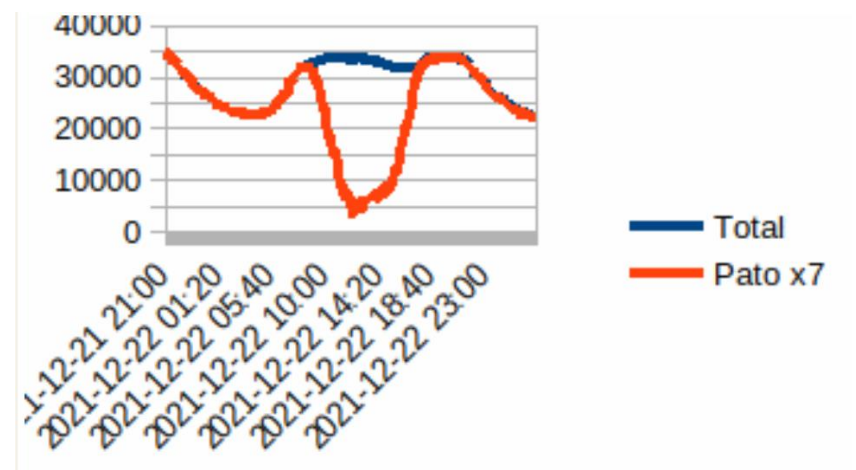


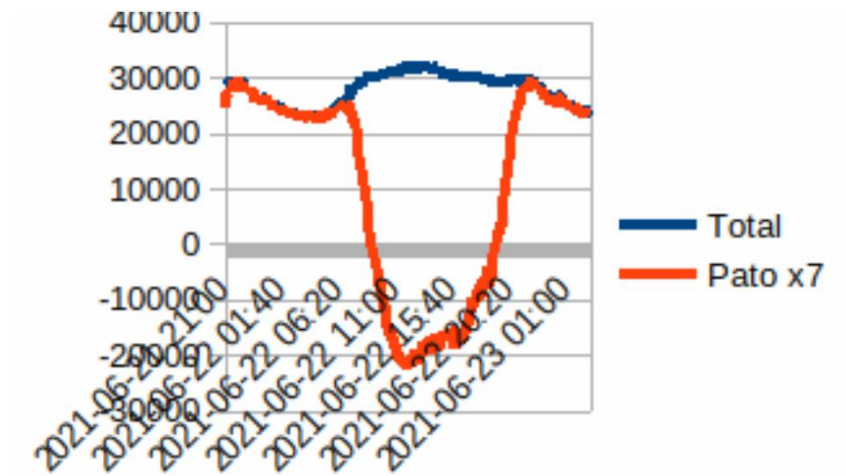
Comme on peut le voir, la "courbe du canard" est peu visible. Pour être plus visible, la partie solaire est d'une couleur orange maladroite.

Il est tout de même utile de simplifier et de rendre clair, hiver comme été :



Pour avoir une idée de ce qui se passerait si l'on multipliait par sept la capacité solaire installée, c'est-à-dire qu'au lieu de 13716MW, on passerait à 96 GW. Rappelons que la demande de pointe est d'un peu plus de 40GW, soit la moitié de la capacité PV de cette hypothèse. L'hiver et l'été à nouveau :





La ligne rouge représente l'énergie qui devrait être produite par d'autres moyens.

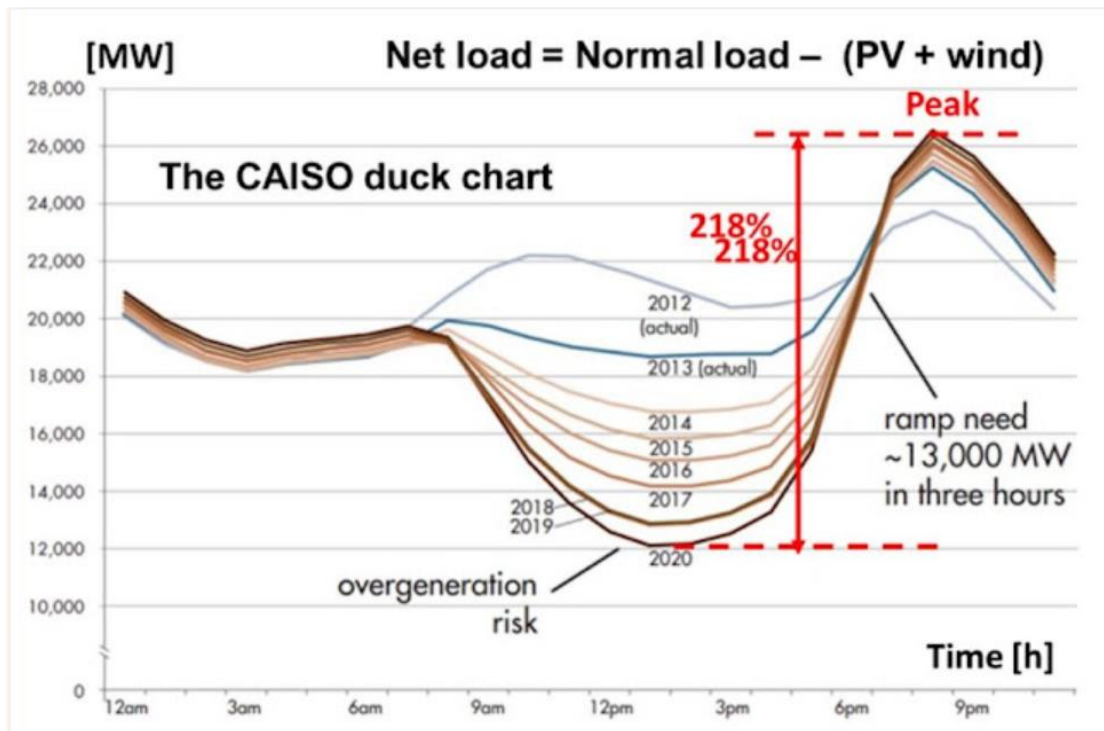
Oui, c'est exact : en installant deux fois la puissance de pointe demandée, en hiver, nous ne pourrions pas couvrir la demande pendant la journée, si celle-ci est ensoleillée. Et en été, nous avons de l'énergie à revendre, et nous devons en faire quelque chose. Cette puissance excédentaire pose un autre problème : la "courbe de Nessie" (c'est-à-dire la courbe du monstre du Loch Ness, qui est à moitié "submergé").

Le reste de la journée... tu devras faire avec. La différence entre l'été et l'hiver est plus qu'évidente, on pourrait donc penser qu'il faut aussi faire quelque chose pour la saisonnalité.

Cela suppose des journées ensoleillées et une capacité photovoltaïque installée deux fois supérieure à la demande de pointe.

En comparaison, avec seulement 60 GW d'énergie à cycle combiné, nous couvririons tous les jours à toutes les heures, y compris les pannes techniques des centrales.

Toutefois, ce n'est pas là que réside le problème de la "courbe du canard". Mais pourquoi cette courbe est-elle devenue "célèbre", pourquoi est-elle si importante pour la stabilité du réseau électrique ?



Eh bien, nous avons déjà insisté dans ce billet, et dans le précédent, sur la variabilité de la production. Et c'est là tout l'enjeu de cette série : la variabilité.

L'explication de la "courbe originale du canard", c'est-à-dire du cas californien, qui en est à l'origine, est présentée dans l'image de droite.

Le problème est que 13 GW d'énergie doivent être mis en ligne en trois heures. Plus de deux fois plus que ce qui se passe à midi. 13GW d'énergie dispatchable en un temps très court. Insistons sur le fait que c'est répartissable, contrôlable.

Pour mieux comprendre la question (complexe) de la stabilité du réseau, nous pouvons commencer par une explication simple basée sur quelques exemples simples.

Le plus simple : nous avons une maison qui n'est pas reliée au réseau et nous voulons cuisiner avec un four de 1,5 kW. L'électricité est fournie par un alternateur de 2KW.

Le four fonctionne avec un thermostat : lorsque la température dépasse un certain niveau, la résistance électrique est arrêtée, tandis que lorsqu'elle descend en dessous d'un autre niveau, la résistance est à nouveau activée. En d'autres termes, la consommation va et vient selon les besoins.

L'alternateur est doté d'un système de contrôle qui surveille la tension (et d'autres paramètres que nous verrons dans le prochain bloc), et se régule lui-même. Lorsque le thermostat active la résistance, l'alternateur compense en "donnant plus de gaz". Lorsque la résistance est désactivée, elle "retire son pied de l'accélérateur".

Supposons maintenant que nous mettions un panneau photovoltaïque de 1KW. Lorsque le four s'allume, s'il y a du soleil, le panneau n'est pas capable de supporter la puissance, il y a donc une coupure de courant. Si nous avons l'"âne" (appellation populaire pour un alternateur), il doit être démarré (s'il ne l'était pas), et la panne dure un certain temps jusqu'à ce que l'alternateur soit capable de fournir la puissance requise. S'il est en marche, il compensera simplement.

Lorsque la consommation "sort" du four, l'alternateur compense à nouveau, même s'il s'arrête.

Nous avons ici le premier point important : le photovoltaïque ne compense ni ne régule rien. Il ne génère aucun type de stabilité électrique. Il n'ajuste pas la puissance délivrée : il donne toujours le maximum. Non seulement elle est intermittente, mais elle ne contribue en rien à la stabilité du réseau.

Mais il y a encore un petit détail à ajouter. Lorsque le four fonctionne, avec le panneau à pleine capacité, et l'alternateur aidant, si un nuage passe, le panneau cesse de produire, et l'alternateur doit à nouveau compenser.

Si la consommation totale est supérieure à ce que l'alternateur peut donner au moment où le nuage passe (supposons qu'en plus du four nous ayons une cuisinière de 1KW : au total 2,5KW, avec un alternateur de 2 et un panneau de 1), alors nous avons une autre panne parce que l'alternateur n'est pas capable de compenser.

En d'autres termes, non seulement les panneaux photovoltaïques ne génèrent pas de stabilité, mais ils génèrent de l'instabilité. Tout nuage de tempête est immédiatement transmis au réseau sous forme d'instabilité qui doit être compensée par un système de contrôle.

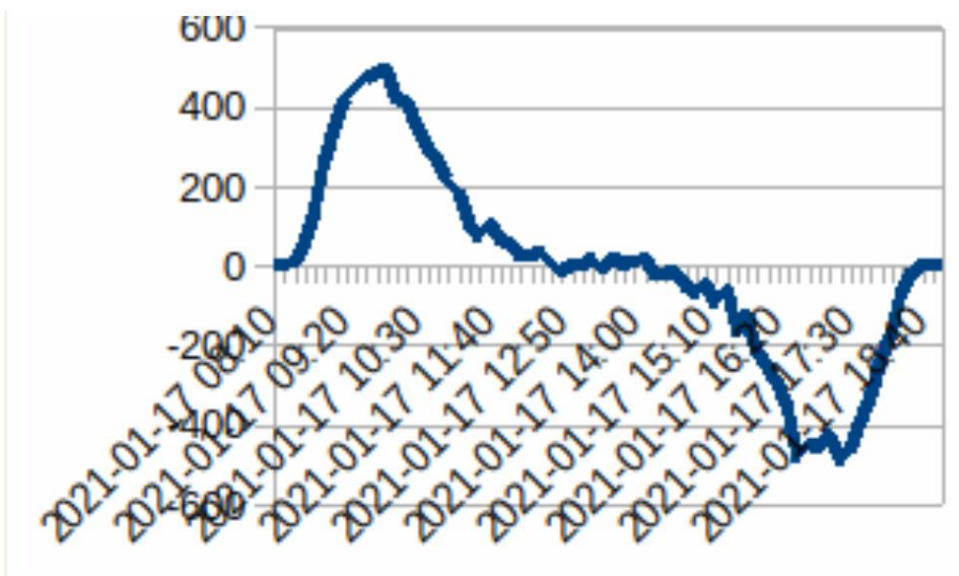
Ce qui devrait donc être clair comme de l'eau de roche, c'est que ce qui fait un réseau fonctionnel chez soi, ce sont les systèmes contrôlables capables de compenser non seulement la variation de la consommation, mais aussi désormais la variation de la production introduite par le photovoltaïque (et comme nous le verrons, toutes les énergies renouvelables électriques intermittentes, à commencer par l'éolien variable, mais aussi le solaire thermique à concentration).

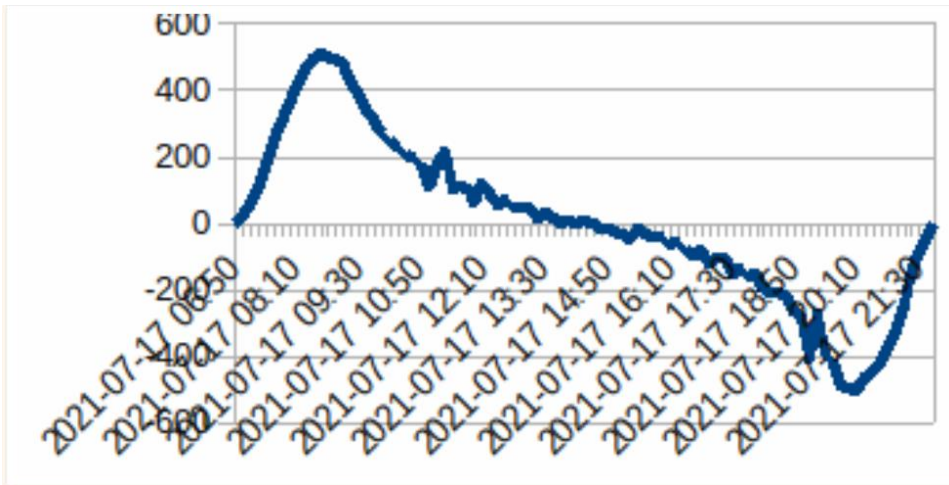
C'est là que réside le problème de la courbe du canard. Non seulement il fournit de l'énergie, mais il souligne la capacité de production.

Pour éviter un black-out lorsque le soleil s'éteint, il faut commander le démarrage de deux fois la capacité de production qui était en service à midi : c'est la courbe du canard (californien).

Mais en plus de la variation, il y a la question maintes fois répétée du temps, et donc de la vitesse de variation. En mathématiques, cela porte un nom assez explicite : la dérivée, mais comme dans ce cas nous parlons de données discrètes dans le temps dans une feuille de calcul, c'est quelque chose d'aussi simple que la différence de puissance entre deux mesures consécutives (cases).

Examinons le cas de la variation de la puissance à intervalles de 10 minutes, respectivement pour l'hiver et l'été.





La plus grande différence que l'on peut constater est l'extension horizontale, c'est-à-dire les heures entre le lever et le coucher du soleil. Le soleil se lève à 8 h 10 en hiver et à 6 h 50 en été, tandis qu'il se couche à 18 h 40 et 21 h 30 respectivement.

En ce qui concerne la variation, on constate toutefois que les pics de début et de fin sont pratiquement identiques, la différence étant la section centrale plus aplatie.

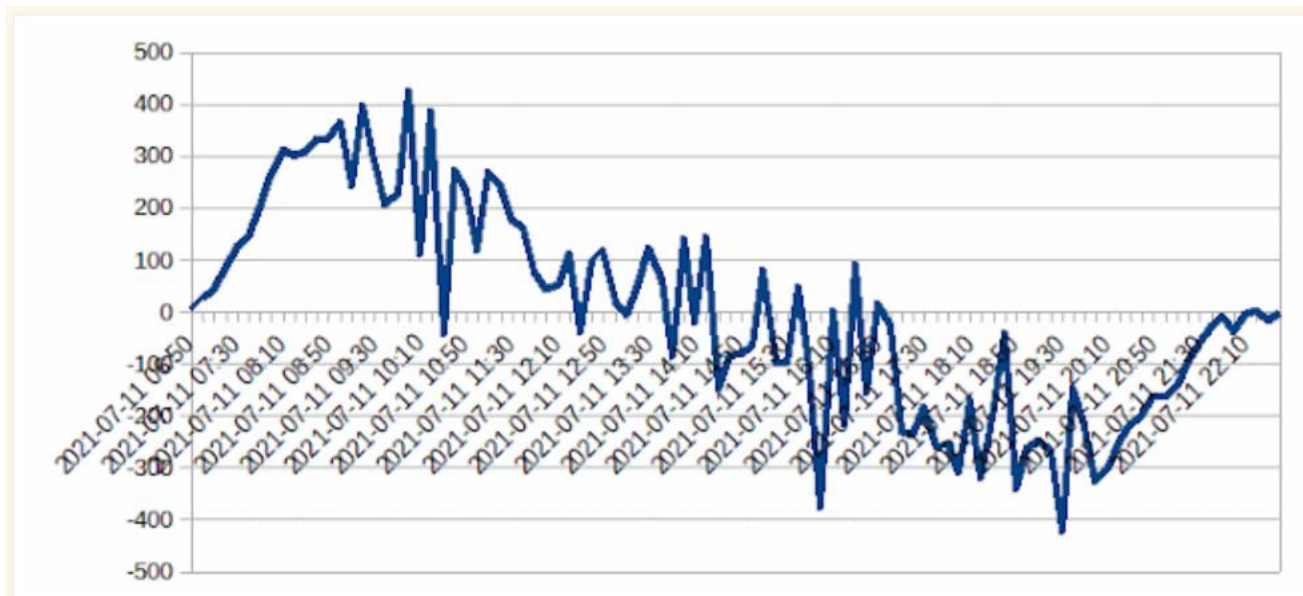
Ces deux courbes correspondent à des jours proches des pics de demande d'hiver et d'été, respectivement le 17 janvier et le 17 juillet. Cependant, ces deux jours ont été choisis pour une autre raison : ils sont les plus "propres". Plus de détails à ce sujet suivront sous peu.

Les valeurs à gauche sont en MW. Dans les deux cas, vous pouvez voir que la hausse de production (c'est ce que signifie être positif au début) atteint 500 MW, tandis que la baisse de production (c'est ce que signifie être négatif, en dessous de l'horizontale) atteint également -500MW.

Cela représente 500 MW de différence en 10 minutes de différence, ce qui équivaut à 3 GW de variation par heure. Peu importe que ce soit en été ou en hiver, mais la variation maximale est de 3 GW/heure. C'est ce que le photovoltaïque impose au système de production contrôlable.

Rappelons qu'en été la production de pointe est facilement de 9GW, et de 5,5GW en hiver.

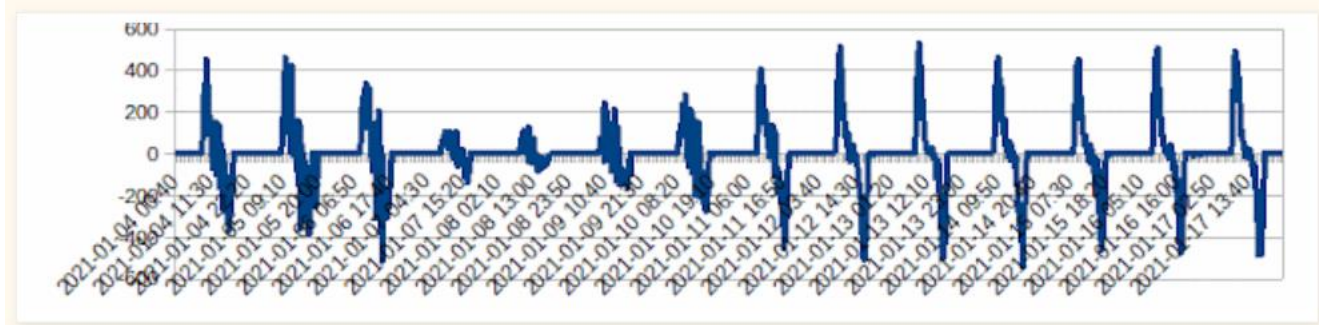
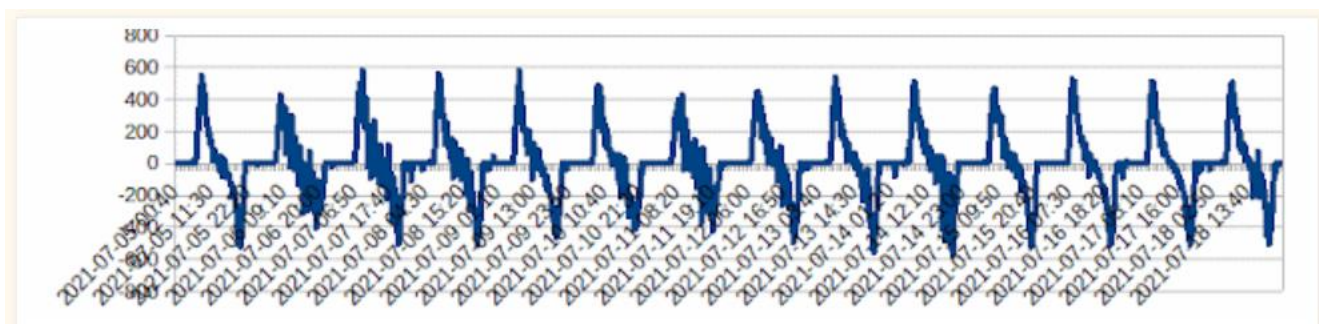
Mais nous avons donné un exemple où un nuage cause des ravages dans une situation très spécifique. Mais comment cela affecte-t-il un cas plus général ? Bon, s'il a déjà été dit que les deux exemples donnés ont été choisis pour une raison, parce qu'ils sont "propres", voyons maintenant un cas réel, un jour un peu nuageux : le jour de la San Fermin en 2021 (7/7/2021), un "cas sale" :



Dans ce cas, vous pouvez voir que, par un jour d'été, il y a des variations très nettes et très rapides dues aux nuages. Et tout cela doit être contrôlé. Tout ce qui ressemble à de la saleté est exactement de la "saleté électrique" que le système photovoltaïque introduit et qui doit être compensée par des systèmes contrôlables.

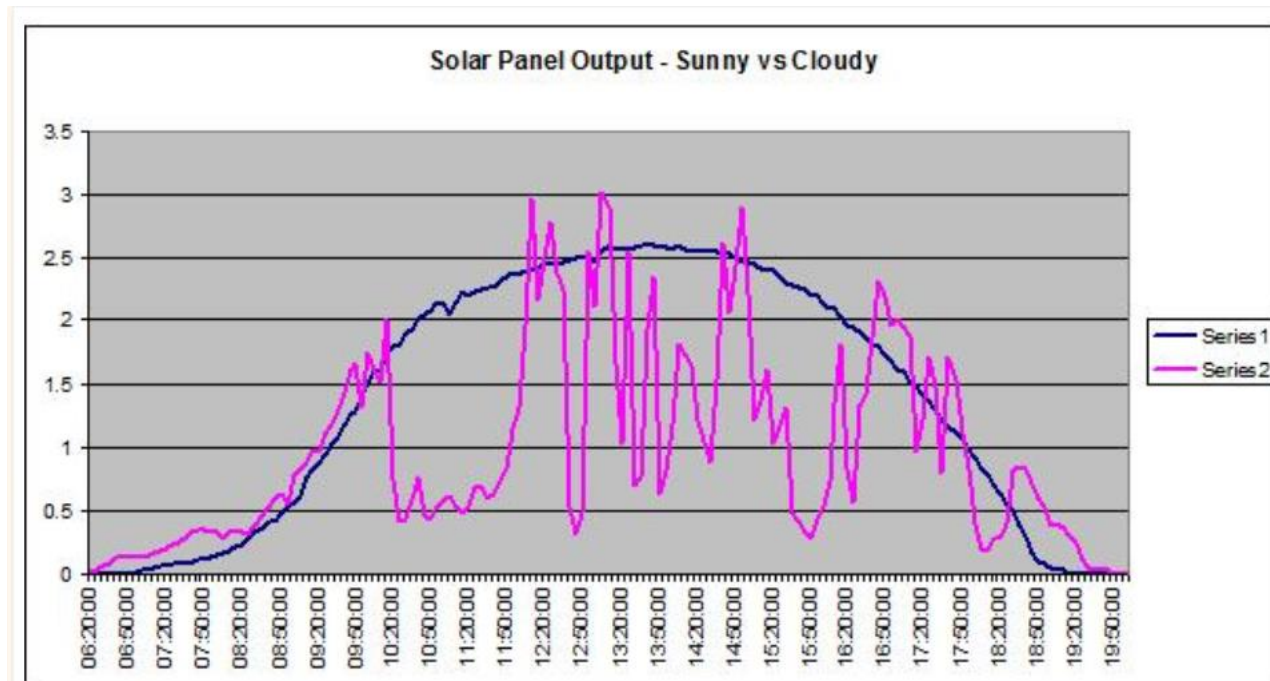
Oui, ils peuvent contribuer à la production, mais en termes de maintien de la stabilité et du fonctionnement du réseau électrique, il a été démontré qu'ils ne le font pas, qu'ils n'aident pas du tout.

On pourrait penser qu'il s'agit d'un cas particulier. Faisons l'exercice avec les données des deux semaines d'été et d'hiver (respectivement) qui ont été données en exemple précédemment et voyons la réalité :



On constate que ce type de "saleté" est présent plus de la moitié du temps, et plus encore à la mi-juillet.

Le cas est intéressant, et ouvre la porte à une autre question importante à développer. Examinons le cas particulier d'un panneau unique sur deux jours différents, l'un ensoleillé et l'autre nuageux :



Le graphique permet de conclure que la journée ensoleillée a été plus courte que la journée nuageuse, tout en produisant plus d'énergie. D'après la forme de la courbe "ensoleillée", on peut également déduire qu'il s'agit d'une installation fixe avec une orientation "standard", sans suiveur solaire, et orientée sud-sud-ouest : le pic se produit vers 14h00. Alternativement, cela dépend de l'heure légale par rapport à l'heure solaire (celle de l'été et celle de l'hiver).

La variation observée dans le cas des nuages, assez forte et avec de nombreux pics, suggère une nébulosité variable, qui est généralement le type le plus courant. L'avantage de ce type de nébulosité est qu'elle occupe relativement peu d'espace dans le ciel, laissant des zones claires dans certaines régions, tandis que d'autres sont nuageuses.

Les partisans du photovoltaïque insistent sur le fait qu'en intégrant la production de plusieurs sites distincts, cette variabilité est réduite (tout comme la puissance fournie, d'ailleurs : il existe des installations qui ne produisent rien du tout).

C'est le concept d'"intégration spatiale" : l'installation "nuageuse" est couverte par une autre installation "ensoleillée" située à plusieurs kilomètres.

Les graphiques ci-dessus montrent clairement que cette "intégration spatiale" laisse à désirer, non pas tant en raison de la production de pointe que de la "merde" ou de la variabilité qu'elle génère dans le réseau électrique.

Bien sûr, le prochain compromis proposé par les pro-renouvelables est d'étendre la zone d'intégration. Quelque chose qui, en outre, dépend de la façon dont le vent souffle.

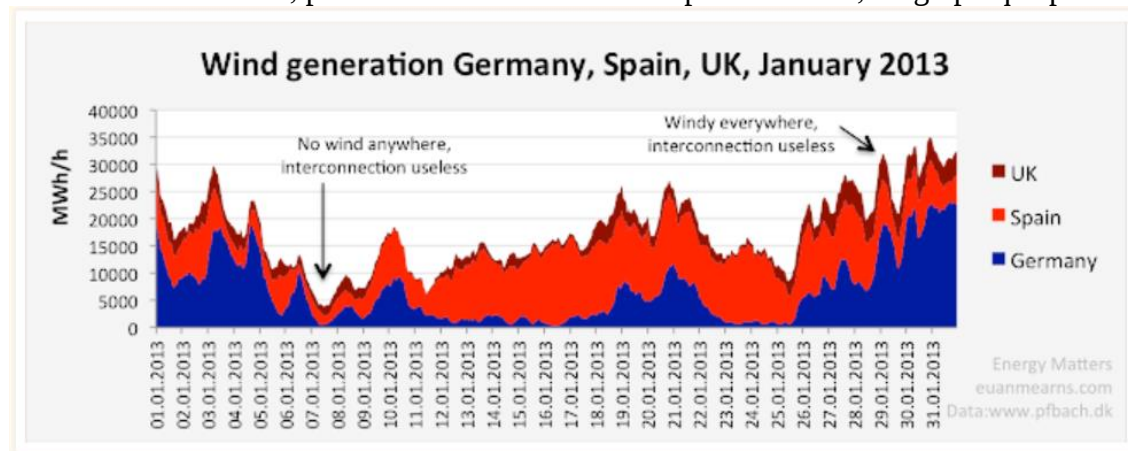
Aussi inconstant qu'une girouette.

Cela nous amène, bien sûr, à la prochaine forme préférée des partisans des énergies renouvelables électriques intermittentes : le vent.

La variabilité de l'énergie éolienne à travers l'Espagne a déjà été mise en évidence dans ces deux études, malgré

l'intégration de la production de l'ensemble de l'Espagne. Dans ce cas, comme pour le photovoltaïque, l'objectif est d'"intégrer spatialement" la production de toutes les énergies renouvelables sur une zone beaucoup plus large que la péninsule ibérique : au moins l'ensemble de l'Europe.

De nombreuses mesures ont été prises à cette fin, avec des effets secondaires qui seront expliqués plus loin. Cependant... il ne sera pas d'une grande utilité. En fait, cette intégration est en partie responsable des prix records de l'électricité, précisément dans toute l'Europe. Là encore, un graphique peut être utile :



Ce graphique provient d'une étude que l'on peut trouver ici, bien qu'elle date de quelques années et que de nombreux graphiques aient disparu. Une mise à jour avec des pays européens plus "intégrés" montre la même chose. Dans cette étude, les productions éoliennes (en puissance) de différents pays européens, tels que le Royaume-Uni (UK), l'Allemagne, l'Espagne, la Suède, la Finlande... sont regroupées.

Le résultat est que, dans de nombreux cas, le vent ne souffle pas dans l'ensemble de l'Europe. C'est notamment le cas à la fin de l'été, lorsque l'anticyclone des Açores se déplace vers le centre de l'Europe. Mais dans cette dernière étude de dix jours, du 20 janvier 2016 au 30 janvier 2016, la situation est complètement inversée, dans la mesure où l'interconnexion n'est pas opérationnelle ces deux jours.

Le problème de l'augmentation des prix est qu'en septembre et octobre, il n'y avait pas de vent dans toute l'Europe, pas même sur la côte irlandaise venteuse, donc pas de vent pour générer quoi que ce soit pour nous.

Oui, l'intégration à l'échelle européenne aide, et les graphiques le montrent, mais elle ne règle pas tout, et à certaines saisons, elle n'aide pas du tout. En fait, il est assez courant que plus la zone d'intégration est grande, moins les résultats s'améliorent.

Cependant, les problèmes causés par cette intégration sont sérieux et font partie de cette analyse.

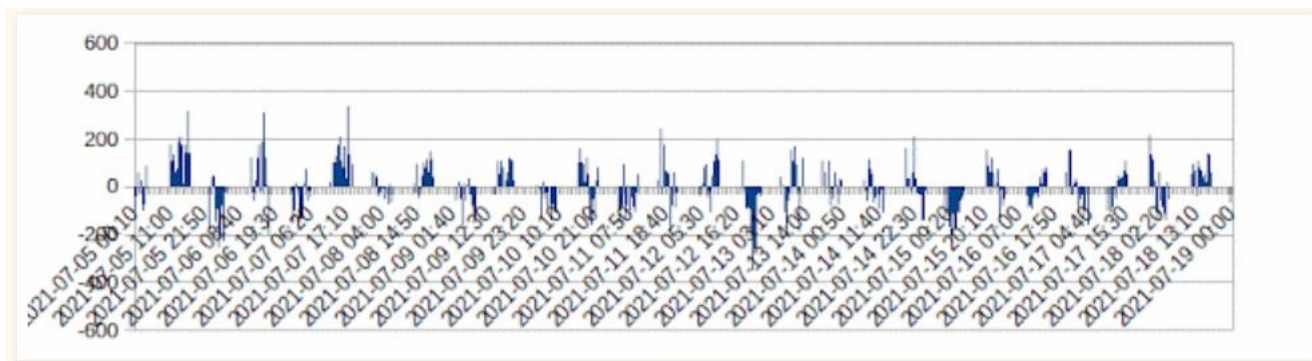
Malgré tout, l'énergie éolienne présente une particularité dans certaines circonstances qui pose des problèmes encore plus graves : lorsqu'il y a trop de vent.

Ce cas est assez particulier car lorsque le vent dépasse une certaine vitesse, les éoliennes s'arrêtent pour se protéger de la casse. Mais compte tenu de la tendance à mettre les éoliennes les unes à côté des autres, et en ajoutant l'effet domino (quand la première s'arrête, elle laisse passer plus d'air vers la deuxième - en aval, arrêtant celle-ci, etc.), le résultat est que plusieurs fois par an, les parcs éoliens arrêtent toute leur production en moins de 5 minutes.

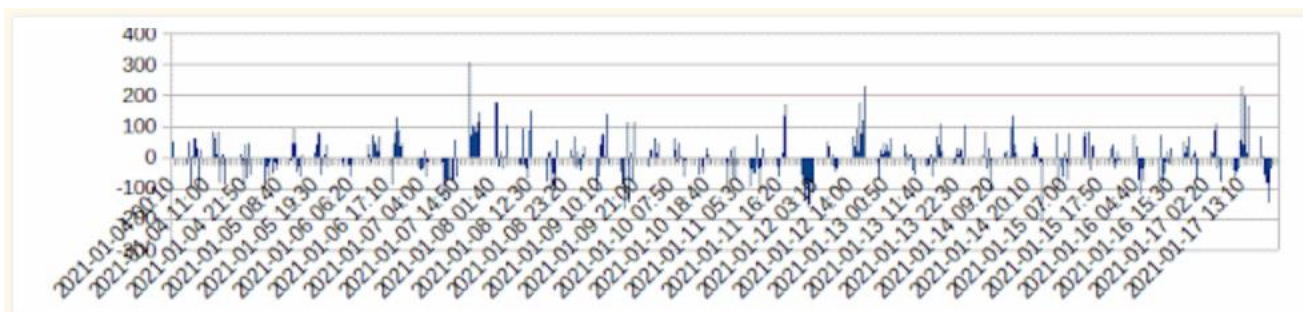
Même plusieurs parcs éoliens sont touchés en même temps, la production passant du maximum de ces parcs à 0, ce qui peut signifier une chute de plus de 95 % de toute la puissance éolienne en moins de dix minutes.

Cela s'est produit à plusieurs reprises en Australie, provoquant plusieurs pannes d'électricité, même graves, sur cette île. Des pannes qui ont obligé à prendre une mesure drastique : l'installation de la "méga-batterie" de Tesla sur ce terrain.

En poursuivant l'étude de la variabilité solaire, il est intéressant de mettre le même type de graphique, sauf qu'il n'est pas utile de le faire sur une base quotidienne. Examinons-le pour les deux semaines vues ci-dessus. L'été :



Et l'hiver :

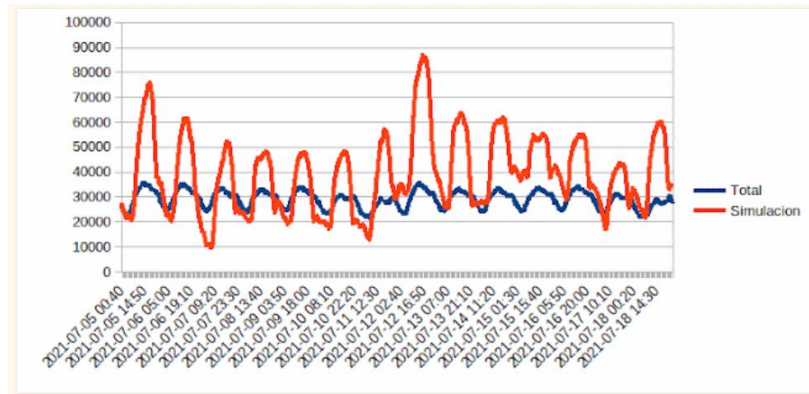


Si le solaire était variable, celui-ci ne l'est pas moins, mais en plus il est aléatoire, moins prévisible.

La totalité de notre électricité actuelle peut-elle être fournie par un mélange d'énergie solaire photovoltaïque et d'énergie éolienne ?

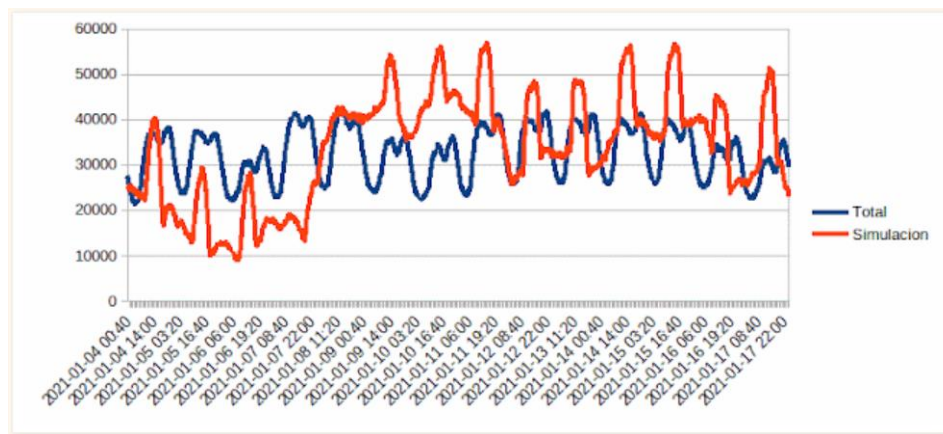
Eh bien, faisons une simulation où l'énergie solaire photovoltaïque et l'énergie éolienne sont multipliées par quatre par rapport à la puissance installée actuelle, et comparons-la à la consommation, sur la base des données dont nous disposons actuellement (c'est beaucoup supposer, puisque les parcs éoliens actuels sont situés aux meilleurs endroits, et que quadrupler la puissance installée impliquerait en fait de puiser dans des endroits moins utilisables).

Examinons les résultats des deux semaines d'été :



Bien que nous ayons de l'électricité à revendre, il s'avère que la majeure partie de celle-ci est gaspillée, et nous avons encore plusieurs coupures de courant nocturnes (15 au moins, dont cinq toute la nuit). La première chose que l'on voit, c'est que l'on aurait beaucoup de photovoltaïque, mais pas assez la nuit (vent ?) Et cela en été.

Et en hiver ?



Encore des pannes d'électricité, sauf que dans ce cas, toute la semaine de l'Épiphanie, nous serions sans électricité, des jours entiers.

Pour pouvoir couvrir ces jours, la puissance éolienne installée ne suffirait pas, il faudrait la doubler.

N'oubliez pas que la simulation est réalisée avec près de 112 GW d'énergie éolienne seule (presque autant que la puissance totale installée dont nous disposons actuellement), plus 54,86 GW (25 % de plus que la demande de pointe) d'énergie solaire, soit un total de 166,797 GW d'énergie renouvelable installée. Quatre fois la demande de pointe. En d'autres termes, au maximum 25% de la capacité installée serait utilisée.

Quelqu'un a-t-il dit que l'électricité est efficace ?

Malgré tout cela, il est évident que soit nous disposons de systèmes dispatchables en plus de l'énorme surcapacité renouvelable, soit nous disposons de systèmes de stockage capables de stocker l'énergie nécessaire pendant plusieurs jours, et non quelques heures.

En outre, la variabilité (ce "bruit électrique") serait également multipliée par un facteur 4.

Et nous n'avons même pas abordé les problèmes d'instabilité qui existent déjà, que nous laisserons pour le

prochain bloc.

A la vôtre,

Beamspot.

▲ [RETOUR](#) ▲

VIDÉO DU JOUR : SOMMES-NOUS RATIONNEL ?

Proposé par Vincent Mignerot 7 juillet 2022



<https://www.youtube.com/watch?v=LitEPzbO0bc>

Albert Moukheiber est docteur en neuroscience et psychologue. Quand on essaie, comme je le fais dans ce podcast, de comprendre le fonctionnement du monde, il est intéressant de poser la question de la méthode. Comment interpréter-t-on le réel ? Avec quels outils ? Et est-ce que ces outils sont fiables ?



Vincent Mignerot

Hier à 05 h 25 · 🌐

...

"Ce qui m'inquiète c'est l'idée très séduisante que si tout le monde était comme moi, le monde irait mieux. De croire que les gens sont le problème, qu'il faut les éduquer pour qu'ils réalisent que moi j'ai raison et que les autres ont tort. (...) On a besoin d'une diversité d'approches du réel pour saisir sa complexité.
(...)

Le deuxième truc qui m'inquiète c'est quand on s'extraie [des événements, de la réalité]. (...) C'est comme quand on dit : "je suis coincé dans un embouteillage." On n'est jamais coincé dans un embouteillage. On fait partie de l'embouteillage."

Merci à [Julien Devaureix](#) d'avoir invité [Albert Moukheiber](#) dans [Sismique](#) !

"Vague de chaleur extrême, précipitations violentes... le Japon à l'épreuve du dérèglement climatique"

LeMonde.fr juillet 2022



LEMONDE.FR

Vague de chaleur extrême, précipitations violentes... le Japon à l'épreuve du dérèglement climatique

Après neuf jours de températures anormalement élevées, l'Archipel est confronté à des pluies torrentielles.

A peine sorti d'une vague de chaleur jamais observée depuis cent cinquante ans et d'une période de mousson écourtée, le Japon subit des pluies torrentielles. « *Soyez prudents face aux risques de crues et de glissements de terrain. Méfiez-vous des fortes rafales de vent, de la foudre et des tornades* », a averti, mercredi 6 juillet, l'agence de météorologie (JMA). L'alerte concerne l'est et le nord du pays. La région de Tokyo devait faire face à 180 millimètres de précipitations en vingt-quatre heures.

La veille, la JMA avait émis un message similaire pour d'autres régions : 200 mm de pluies sont tombés par exemple sur l'île d'Hachijojima, dans le sud de l'Archipel. Même les régions du nord, plus tempérées, ont subi de fortes pluies. Le tout alors que la tempête tropicale Aere provoque vents forts et pluies violentes le long de la côte pacifique, en direction du Nord-Est.

Ces perturbations suivent neuf jours de températures anormalement élevées sur l'ensemble de l'Archipel. Trente-cinq des 47 départements du Japon ont connu des niveaux record de chaleur. Isesaki, dans le département de Gunma (centre), a subi 40 degrés le 29 juin. Quatre jours plus tôt, la ville avait enregistré 40,2 degrés. Tokyo a souffert avec six journées de suite à plus de 35 degrés. Jamais, depuis le début en 1875 de l'enregistrement de ces données, le Japon n'avait connu de telles températures en cette période de l'année.

Risque de pénurie d'électricité

Le mois de juin est traditionnellement celui de la saison des pluies. Cette année, elle s'est terminée le 27 dans la région de Tokyo, avec vingt-deux jours d'avance par rapport aux normales saisonnières. Elle a aussi provoqué des précipitations inférieures aux années précédentes. La chaleur a eu des conséquences sanitaires. Selon l'Agence de gestion des catastrophes, le nombre de personnes hospitalisées pour des coups de chaleur a dépassé les 20 000, là aussi un record pour le mois de juin. Une cinquantaine de patients sont décédés.

Le gouvernement de Fumio Kishida a dû gérer par ailleurs un risque de pénurie d'électricité. Pour la première fois, il a appelé les entreprises et les particuliers à réduire leur consommation d'énergie de 15 heures à 18 heures. Il a annoncé le 1er juillet la distribution de «points» d'une valeur de 2 000 yens (14 euros) aux ménages participant à un «programme d'économie d'énergie» à l'échelle nationale, utilisables tels des bons d'achat. Il a même recommandé de ne plus porter le masque en extérieur ou pendant des périodes d'exercice physique. La plupart des Japonais continuent de le porter, dans la rue comme au bureau.

La canicule affecte également les réserves en eau à travers le pays. Le niveau du barrage de Sameura, dans le département de Kochi (ouest), ne dépassait pas fin juin 34,9 % de sa capacité, moins de la moitié de son niveau habituel à cette période de l'année.

D'après la JMA, le temps exceptionnellement chaud découle de la superposition sur l'Archipel de deux systèmes de hautes pressions. L'un émanait du Pacifique. L'autre était une extension vers l'est du système tibétain. Evoluant à des altitudes différentes, ils ont fini par se chevaucher. Un front puissant et stable s'est mis en place, empêchant la formation du moindre nuage.

Une autre cause de la vague de chaleur qui frappe l'Archipel est le phénomène La Niña, actif depuis l'automne 2021. Cet épisode se traduit par «des températures inférieures à la normale à la surface de l'océan, dans le Pacifique au niveau équatorial, entre la ligne de changement de date et la côte de l'Amérique latine. Au Japon, ce phénomène donne des étés plus chauds et des hivers plus froids», explique la JMA.

Superposition de hautes pressions

Takeshi Doi, spécialiste de la dynamique du climat à l'Agence japonaise des sciences et technologies marines et terrestres, ajoute à cela l'influence d'une phase négative du «dipôle de l'océan Indien» (DOI), c'est-à-dire une température supérieure à la normale à l'est de l'océan Indien et inférieure à l'ouest. Cette phase a été observée en juin. Le DOI, phénomène d'interaction entre l'océan et l'atmosphère, reste mal connu, car les études le concernant n'ont commencé qu'en 1985. Il aurait «une influence moindre que La Niña au Japon, mais la JMA estime qu'il joue un rôle non négligeable», précise le professeur Doi.

Les fortes chaleurs ne sont pas rares sur le territoire nippon, mais surviennent généralement en juillet et en août. Une telle superposition de hautes pressions a déjà été observée en juillet 2018 et en août 2020. Weathernews, société spécialisée dans l'information météorologique, attend des chaleurs étouffantes tout au long de l'été, avec, en juillet et en août, des vagues similaires à celle de juin.

Tout cela interroge sur l'impact du dérèglement climatique dans l'Archipel. Kazuhisa Tsuboki, professeur de météorologie à l'université de Nagoya, observe que l'actuel front pluvieux se situe plus au nord que d'habitude. Le chercheur va même jusqu'à avancer que «le temps de l'absence de saison des pluies à Hokkaido touche à sa fin». La grande île se caractérisait jusque-là par un climat doux l'été et très froid l'hiver.

Ces analyses rejoignent les observations de la Société américaine de météorologie. Selon une étude de 2019 de cette institution, les typhons, fréquents au Japon, ont tendance à se former plus au nord qu'avant. Les auteurs constataient une «migration vers le pôle de la latitude de l'intensité maximum [des typhons] dans le nord-ouest du Pacifique», ce qui pourrait «influencer l'exposition aux dangers causés par les typhons». Les régions jusque-là moins exposées, tels le centre, le nord et le nord-est du Japon, devraient l'être davantage. Le puissant typhon Hagibis d'octobre 2019 en fut un exemple. Il ravagea le centre et le nord-est de l'Archipel.

Acteurs absents de nos délibérations présentes

Par biosphere 8 juillet 2022



Michel Sourrouille, auteur en 2017 du livre « **On ne naît pas écolo, on le devient** », a décidé avant de mourir de partager sa pensée et ce livre avec tous les Internautes qui fréquentent ce blog biosphere. La parution se fera chaque jour pendant le mois de juillet. Il dédie ce livre aux enfants de ses enfants, sans oublier tous les autres enfants... car nous partageons tous la même maison, la Terre, si belle, si fragile...

Acteurs absents, dont on a eu tort d'ignorer l'existence

Après une première tentative avortée en 1793, la France a été le premier pays du monde à adopter le suffrage universel et direct en 1848... pour les hommes ! Ma mère, née en 1925, avait 19 ans quand les femmes ont obtenu le droit de vote, la majorité civique n'était qu'à 21 ans ! Né en 1947, je ne pouvais voter qu'à partir de 1968, la majorité à 18 ans, il faudra attendre Giscard. Le suffrage universel est une conquête récente qui s'est progressivement élargi à des acteurs de plus en plus nombreux, ce qui a permis un certain approfondissement de la démocratie. Ce serait élargir l'universalité bien plus fondamentalement que le droit de vote aux femmes et aux adulescents si on pouvait inclure dans la participation électorale les êtres vivants non humains, le milieu naturel et les générations futures. Ce n'est pas une procédure véritablement démocratique que de décider sans eux, les acteurs absents ou tiers-absents, de ce qui les intéresse au premier chef. Une telle délibération sans participation vraiment universelle ne peut qu'entraîner de mauvaises décisions : on s'immerge dans la défense d'un groupe particulier et/ou on ignore le long terme. Mais comment inclure dans la participation électorale des acteurs absents qui, par définition, ne peuvent être présents ? C'est simple.

Partout ou presque, on trouve des qualifications doctrinales à propos des « droits » des riverains à un cours d'eau non pollué. Ce qui ne pèse pas dans la balance, c'est le dommage subi par le cours d'eau, ses poissons et ses formes de vie « inférieures ». Tant que l'environnement lui-même est dépourvu de droits, ces questions ne relèvent pas de la compétence d'un tribunal. S'il revient moins cher au pollueur de verser une amende plutôt que d'opérer les changements techniques nécessaires, il pourra préférer payer les dommages-intérêts et continuer à polluer. Il n'est ni inévitable ni bon que les objets naturels n'aient aucun droit qui leur permette de demander réparation pour leur propre compte. Il ne suffit pas de dire que les cours d'eau devraient en être privés faute de pouvoir parler. Les entreprises n'ont plus ne peuvent pas parler, pas plus que les Etats, les nourrissons et les personnes frappées d'incapacité. Mais je suis sûr de pouvoir juger avec davantage de certitude quand ma pelouse a besoin d'eau qu'un procureur ne pourra estimer si les Etats-Unis ont le besoin de faire appel d'un jugement défavorable. La pelouse me dit qu'elle veut de l'eau par son jaunissement, son manque d'élasticité ; comment « les Etats-Unis » communiquent-ils avec le procureur général ? Nous prenons chaque jour des décisions pour le compte d'autrui et dans ce qui est censé être son intérêt ; or autrui est bien souvent une créature dont les souhaits sont bien moins vérifiables que ceux des rivières ou des arbres. »
[Christopher D.Stone, « *Should Trees Have Standing? Toward Legal Rights for Natural Objects* » 1ère édition 1972 (Les arbres doivent-ils pouvoir ester en justice ? Vers des droits de la nature) in les Grands Textes fondateurs de l'écologie, présentés par Ariane Debourdeau (Flammarion, 2013)]

Le passage du statut d'objet naturel à celui de sujet de droit s'inscrit dans la continuité du processus historique d'extension des droits légaux : après les étrangers, les femmes, les Noirs... les arbres. Notons qu'un avocat représente un client, absent ou non. Un député vote au nom d'un pays, entité abstraite. Des chefs d'État réunis pour traiter du réchauffement climatique ou de l'extinction des espèces ont pour rôle de penser à la place des générations futures et des non-humains. Chacun d'entre nous a un système de représentation qui nous incite à devenir personnellement le représentant de causes les plus diverses, les intérêts de la famille, les intérêts de « notre » entreprise, les intérêts des Français, les intérêts des peuples indigènes, les intérêts des grands singes, les intérêts de la Terre-mère et même notre propre intérêt.

Notons qu'en mars 2017 un fleuve considéré comme sacré par les Maoris a été reconnu par le Parlement néo-zélandais comme une entité vivante. Le Whanganui, troisième plus long cours d'eau du pays, s'est vu doter du statut de personnalité juridique, avec tous les droits et les devoirs attenants. Une première mondiale ! Ce statut aura pour traduction concrète que les intérêts du Whanganui seront défendus dans les procédures judiciaires par un avocat représentant la tribu et un autre le gouvernement. On nous donne une identité sociale à la naissance, nous pouvons nous identifier autrement, nous ressentir comme partie prenante de l'ensemble de la planète et de ces éléments présents et futurs. L'écologiste, élu ou non, devrait toujours personnifier un humanisme élargi dans le temps et dans l'espace. J'avoue que je n'arrive pas tous les jours à ce résultat, représenter les acteurs absents, ça on ne l'apprend pas (encore) à l'école.

(à suivre... demain sur ce blog biosphere)

Les humains désarmés devant les virus

Par biosphere 7 juillet 2022



L'histoire humaine est une trop longue litanie d'erreurs catastrophiques, guerres fratricides, religions sans fondement, empereurs sanguinaires, dictatures totalitaires, colonialisme et volonté d'éradiquer la différence, pogroms et génocides, menace nucléaire, etc. etc. Les humains adorent s'entre-tuer, ce qui est une anomalie dans le monde animal. Il existe sans doute peu de verbes qui aient autant d'occurrences et synonymes que le fait de faire passer son prochain de vie à trépas.

Comme l'extermination de l'homme par l'homme ne lui suffisait pas, l'humanité s'est attaquée à l'ensemble du monde vivant. Nouvelle erreur, on s'attaque à plus fort que soi.

Florence Rosier : *Une énième vague qui déferle sur l'Europe. Les médicaments à base d'anticorps monoclonaux s'épuisent à tenter de suivre, en vain, les nouveaux variants que le virus ne cesse de forger contre nous. Bref, la lutte engagée entre les 7,9 milliards d'humains et le SARS-CoV-2, s'est enlisée dans une guerre de tranchée. Les personnes les plus vulnérables craignent de se retrouver « dans une impasse thérapeutique ». Depuis deux ans, tous les nouveaux variants tendent à échapper aux anticorps neutralisants. Cela, qu'il s'agisse d'anticorps induits par la vaccination, par une infection naturelle ou développés par les industriels du médicament. Nulle raison pour que cela s'arrête, c'est le processus naturel de l'évolution, qui favorise la sélection de variants ayant acquis un avantage leur permettant de se propager. Le Ronapreve, actif contre le variant Delta qui a porté les vagues de l'été et de l'automne 2021 en France, est devenu impuissant contre Omicron dès l'arrivée de ce dernier, en décembre.*

Il en est des virus comme des microbes, ils sont encore plus résilients que nous. C'est le constat de Rachel Carson qui remonte à 1962 et qui n'a jamais été démenti depuis.

« Nous avons à résoudre un problème de coexistence avec les autres créatures peuplant notre planète. Nous avons affaire à la vie, à des populations de créatures animées, qui possèdent leur individualité, leurs réactions, leur expansion et leur déclin. Nous ne pouvons espérer trouver un modus vivendi raisonnable avec les hordes d'insectes que si nous prenons en considération toutes ces forces vitales, et cherchons à les guider prudemment dans les directions qui nous sont favorables. La mode actuelle, celle des poisons, néglige totalement ces considérations fondamentales... Le tir de barrage chimique, arme aussi primitive que le gourdin de l'homme des cavernes, s'abat sur la trame de la vie, sur ce tissu si fragile et si délicat en un sens, mais aussi d'une élasticité et d'une résistance si admirables, capables même de renvoyer la balle de la manière la plus inattendue... Vouloir contrôler la nature est une arrogante prétention, née des insuffisances d'une biologie et d'une philosophie qui en sont encore à l'âge de Neandertal....»

Le point de vue des écologistes : Nous ne gagnons rien que l'amère défaite à inventer des armes de plus en plus puissantes et meurtrières pour nous entre-tuer ou pour combattre le vivant. Il faut désarmer les individus et les nations pour faire confiance à l'art de la négociation, une caractéristique de l'espèce Homo sapiens. Quant aux microbes et aux virus, il faut cette fois faire confiance aux mécanismes de la sélection naturelle qui permettent à notre organisme de produire des anti-corps sans intervention de l'industrie chimique. Cela veut dire accepter un certain nombre de morts parmi les populations fragiles, mais ce n'est pas pire que les innombrables et trop jeunes « morts aux champs d'honneur » comme on aime à dire pour travestir la réalité.

société d'Abondance, société de pénuries

Par [biosphere](#) 7 juillet 2022



Michel Sourrouille, auteur en 2017 du livre « On ne naît pas écolo, on le devient », a décidé avant de mourir de partager sa pensée et ce livre avec tous les Internauts qui fréquentent ce blog biosphere. La parution se fera chaque jour pendant le mois de juillet. Il dédie ce livre aux enfants de ses enfants, sans oublier tous les autres enfants... car nous partageons tous la même maison, la Terre, si belle, si fragile...

Abondance, s'éloigne dès qu'on lui court après

Je suis né français en 1947, au sortir de la première guerre mondiale. Il y avait encore des tickets de rationnement. Mon père, artisan tailleur, connaissait dans son travail ce qu'il appelait la morte-saison : pas beaucoup de clients, pas beaucoup d'argent. Mais je n'avais pas l'impression de manquer de quelque chose, c'était donc l'abondance. Dans certaines familles d'autrefois, dont celle de Charlie Chaplin (né en 1889), le cadeau de Noël pour un enfant, c'était une orange. Le luxe des pauvres était l'ordinaire des plus riches. Plus tard en sociologie, j'ai lu « âge de pierre, âge d'abondance », un livre de Marshall Sahlins. La virgule peut prêter à interprétations. En fait cette étude démontrait que l'âge de pierre (les sociétés premières), c'était vraiment l'âge d'abondance : sans désir de superflu, il n'y avait pas sentiment de manque. Autrefois, aux temps de la chasse et de la cueillette, on vivait un sentiment de plénitude car on limitait les besoins... et donc le travail... pour avoir plus de temps libre... et être heureux. Aujourd'hui l'intérêt du moment change, de plus en plus vite. Il y a toujours un nouveau match à la télé. Il y a toujours un machin de la dernière génération qu'il faut posséder et bientôt jeter à la poubelle avec l'apparition d'une nouvelle fonctionnalité. La période contemporaine fait courir la plupart d'entre nous derrière l'illusion de l'abondance... à crédit. Personnellement je n'ai toujours pas de portable, je n'en ai pas besoin, j'ai déjà un téléphone fixe à la maison, ce qui autrefois était considéré comme un luxe. Je refusais jusqu'à récemment la carte bancaire, mais les commerçants acceptent de moins en moins le chèque. J'aimerais une société où ne circule que pièces et billets pour que la contraction monétaire limite les échanges. Le sentiment d'abondance ne tient pas spécifiquement à l'accumulation de marchandises et de services, mais au niveau de nos besoins ressentis et imposés par l'état donné d'une société.

« Avons-nous vraiment besoin de tous nos besoins ? En fondant le besoin non sur l'accumulation des biens mais sur la relation entre les hommes, et sur le rapport équilibré de ceux-ci avec la nature, les sociétés premières avaient vécu « la première société d'abondance ». Celle-ci était le produit d'une logique sociale, le maintien d'une symbiose avec le milieu : l'utilisation du « progrès » technique non pour produire plus mais pour travailler moins ; l'autolimitation des besoins, c'est-à-dire le refus du surplus, de l'accumulation par lesquels s'introduisaient, au sein même du groupe, le pouvoir et l'aliénation. » [P. Alphonse, P. Bitoun et Y. Dupont, L'équivoque écologique (La Découverte, 1991)]

A chacun d'entre nous de déterminer l'échelle de ses besoins. Quand ma fille encore petite me déclarait « Moi, j'ai envie de... », je lui répondais : « D'accord. Mais pourquoi cette envie soudaine ? Que veux-tu réellement ? Pourquoi cette précipitation ? » Il faut savoir résister à la société de consommation, ce qui demande une réflexion

poussée pour ne pas sauter sur le dernier objet à la mode. L'écologie, c'est en résumé (pour ce qui concerne l'époque contemporaine) posséder un sens aigu des limites. C'est comprendre que l'abondance matérielle détériore gravement la biosphère. Se contenter de peu est la voie d'une sagesse qui minimise notre empreinte écologique. La société de consommation fait croire au plus grand nombre que le bonheur va avec les gadgets qu'on nous incite à acheter : vive la croissance du PIB est le mantra psalmodié par les politiques et des économistes ! Mais notre réalité sociale montre que le consumérisme s'accompagne aussi d'insatisfaction permanente ; c'est un bonheur factice. Ce sont ceux qui pratiquent la simplicité volontaire et la sobriété partagée qui atteignent la sérénité. Ils nous montrent la voie de notre avenir. C'est l'option que j'ai choisie et j'en suis heureux, je n'ai jamais de sentiment de manque. Même si parfois on peut me reprocher de posséder quelque superflu. Je ne vis pas comme Diogène dans son tonneau !

(à suivre... demain sur ce blog biosphere)

Vacances, faut rester chez soi

Par biosphere

La question se pose : les Français qui ne partent pas en vacances ne sont-ils pas en avance sur leur temps ? L'histoire est cyclique, avant 1936 on ne partait pas en vacances, après 2036 on risque fort de ne plus pouvoir partir en vacances. En effet il n'y aura plus de carburant pour prendre la voiture et de toute façon la température sur les plages sera insupportable. L'hiver on ne pourra plus aller skier, il n'y aura plus de neige sur les sommets et les canons à neige seront interdits. Les agences de voyages auront fait faillite. Les rares privilégiés qui prendront encore l'avion devront se justifier devant un tribunal populaire qui délivrera les autorisations de sortie au compte-goutte. La situation sera très bien acceptée par l'opinion publique, pendant le confinement suite à la pandémie, on n'avait le droit que d'aller pas plus loin que 1 kilomètre hors de son domicile... Vivement ce futur, on aura le plaisir de faire le tour de son jardin potager, à genoux pour désherber.

Jean-Michel Bezat : En 1936, le Front populaire octroie aux salariés douze jours de congés payés par an, aujourd'hui l'évasion est définie par quatre nuits consécutives hors de chez soi, y compris dans la famille ou chez des amis. Les trains bondés, les aéroports saturés et les campings complets ne doivent pas faire illusion. La « fracture touristique » persiste, quatre Français sur dix ne s'évadent pas durant la trêve estivale faute de moyens financiers suffisants. La société du temps libre, une partie des classes populaires n'en profite pas, assignée à résidence.

Quelques commentaires bien inspirés

J. Martin : Ça va peut-être paraître un peu cynique ce que je vais dire. Mais d'une certaine façon, « heureusement » que 40 % des français ne partent pas en vacances vu le niveau de saturation des infrastructures de transports et d'accueil atteint avec les 60 % qui partent. Et je ne parle même pas de l'empreinte écologique, déjà faramineuse avec les 60 % de vacanciers.

Kosim : Je veux bien entendre que pour le budget vacances soit impossible à sortir, mais pas pour 40 % des gens. Le problème des fins de mois difficiles, c'est en grande partie la capacité à gérer (ou non) son budget et à faire les bons choix : console de jeux à 600 euros, portable changé tous les ans, sans compter la consommation hebdomadaire de vin, de sodas, de sucreries, de cigarettes, et de tickets à gratter, le fast-food, etc. Voilà le quotidien d'une grande partie de la population qui se plaint tout le temps. Et qui a 3 ou 4 enfants au lieu de se limiter à 1 ou 2.

Philippe A : Les vacances l'été c'est la masse qui s'agglutine sur quelques m2, mieux vaut rester chez soi et se reposer.

G.M : Arrêtons de vendre la mer comme le lieu de vacances idéal. S'entasser sur des plages pour y glander en faisant la gueule, ça n'élèvera pas les masses laborieuses. On peut trouver beaucoup plus enrichissant pour tout le monde.

Pessicart : L'idéal des élites d'aujourd'hui est basé sur la mobilité, se moquer des distances. Mais pas besoin d'avoir lu Épicure qui prônait la galette d'avoine pour comprendre que ce modèle est dépassé. Mes meilleures vacances je les ai passées à ramasser du foin pour un paysan qui nous hébergeait. Quelques sardines et légumes grillés, une bonne bouteille de rosé, qui n'a pas accès à ça aujourd'hui ? De nos jours personne ne promeut l'essentiel, l'engagement, le respect de la nature, le couple, la famille, la vie intérieure...

MaxLombard : Ne pas partir en vacances pour limiter son bilan carbone, il faudrait encore plus de pauvres...

[rechercher l'Absolu, c'est relatif](#)

[3 commentaires](#) / [spiritualités](#) / Par [biosphere](#)

Michel Sourrouille, auteur en 2017 du livre « ***On ne naît pas écolo, on le devient*** », a décidé avant de mourir de partager sa pensée et ce livre avec tous les Internauts qui fréquentent ce blog biosphere. La parution se fera chaque jour pendant le mois de juillet. Il dédie ce livre aux enfants de ses enfants, sans oublier tous les autres enfants... car nous partageons tous la même maison, la Terre, si belle, si fragile...

Absolu, un mot à relativiser, un mot indispensable

Raconte-moi ton enfance, je te dirai qui tu es. Dans l'après deuxième guerre mondiale, je suis né en France dans une société patriarcale. Mon père était légalement le chef de famille. La loi n'a changé qu'en 1970. Ma mère obéissait, elle n'avait pas encore le droit de vote à la fin de la guerre, la majorité n'était qu'à 21 ans. J'obéissais. Mon petit frère obéissait aussi. Donc je ne me posais pas de question sur ce que je croyais ou non, je prenais l'existence comme elle venait. On me disait d'apprendre mes leçons, j'apprenais mes leçons, on me disait de faire la prière du soir, je faisais ma prière du soir, on me disait de m'habiller comme ceci ou comme cela et je m'habillais comme ceci ou comme cela. La vie n'était qu'habitude, en ce temps-là on ne décidait pas, on suivait le sens du courant, la visite régulière aux grands-parents, les repas de famille, quelques camps scouts avec salut au drapeau et la messe en latin, bien entendu. Je crois que ma première réflexion a seulement eu lieu vers quinze ans, après que le responsable de la meute m'ait demandé quelles questions je me posais. « Aucune, chef ! » J'ai commencé vraiment à réfléchir ce jour-là. C'est vrai, je ne me posais aucune question, j'avais déjà toutes les réponses, socialement imposées, familialement intériorisées. Ce n'était pas normal, mais c'était la norme de l'époque. Difficile de sortir de son absolu familial, ce qu'on appelle la socialisation primaire.

Plus tard, en février 1970, je commence avec Einstein à percevoir ce que relativiser veut dire : « Si ma théorie de la relativité est prouvée, l'Allemagne me revendiquera comme Allemand et la France déclarera que je suis citoyen du monde. Mais si ma théorie est fautive, la France dira que je suis Allemand et l'Allemagne déclarera que je suis juif. » Rien n'est naturel, génétiquement déterminé. Il m'a pourtant fallu beaucoup d'années pour me rendre compte que tout est culturel dans les comportements humains, relatif, variable selon le contexte historique et social. Aujourd'hui, nous vivons l'inverse de mon enfance, le droit des femmes et des enfants est mis en avant. Nous sommes passés insensiblement d'un extrême dans l'autre. Le problème, c'est que le fait de la variabilité culturelle dans tous les domaines fait en sorte que tout devient relatif, provisoire, contingent, discutable : il n'y a plus d'absolu.

« Les êtres humains sont capables de s'ajuster à une vitesse surprenante dans leurs orientations morales, leurs valeurs, leurs identifications. C'est en particulier le cas quand des menaces, ressenties ou réelles, rétrécissent le spectre d'action qui est perçu et paraissent exiger des décisions rapides. Le degré de concrétisation ou d'abstraction d'une menace joue là un grand rôle. Les changements ne sont pas perçus dans l'absolu, mais toujours de façon relative à leur point d'observation. C'est pourquoi les générations présentes conçoivent tout au plus vaguement et abstraitement que non seulement le monde cultivé et bâti des générations précédentes

était différent, mais que l'était aussi l'environnement qu'ils croient naturel. L'idéologie ne joue guère de rôle. Les gens changent leurs valeurs parce que leur monde change, et non l'inverse. » [Harald Welzer, Les guerres du climat (Gallimard, 2009)]

Dans la pensée contemporaine, il n'y a plus d'absolu, ni livres sacrés, ni dieux à tendance universelle ou locale, ni respect pour l'ordre de la Nature. Tout est possible quand il n'y a plus de référence stable pour l'action humaine. Les décisions prises « démocratiquement » peuvent aller dans une direction ou dans son opposé. Tout est devenu relatif, variable et contingent, écologiquement dangereux. Alors que pendant des millénaires l'imaginaire des humains se limitait à la répétition des mythes ancestraux, ils s'affrontaient au nom d'une pseudo-vérité clanique ou religieuse : la Nature contemplait impassible le nombre de leurs morts. Puis nous avons inventé l'agriculture et changé la nature : à partir du néolithique, l'humanité ne se contente plus de ses rivalités sociales, elle prend à témoin de ses ambitions la planète en la modelant à sa guise ; elle commence à détériorer l'environnement et à mettre en péril l'équilibre des écosystèmes. L'évolution s'accélère depuis la révolution industrielle du XIXe siècle ; aujourd'hui des techniques destructrices prennent tout le pouvoir, jusqu'à provoquer des guerres mondiales et inventer la bombe atomique. Les humains ont presque totalement oublié une biosphère qui supporte de plus en plus mal leur activisme et leur goût de la croissance sans frein et sans fin. La planète au pillage ! L'humanité serait inconsciente de continuer dans cette voie, elle est obligée de résister à ses pulsions, il lui faut faire un autre choix, celui de l'écologie. C'est là l'absolu du temps présent, s'engager à défendre les intérêts de la Biosphère. Pour cela un objectif global : la trace des humains doit redevenir infime pour laisser plus de place au déroulement des cycles vitaux. Les humains du futur ne pourront que s'en porter mieux, et les autres espèces vivantes encore plus. Nous ne naissons pas avec une idéologie constituée, c'est pourquoi nous pouvons choisir la meilleure voie. Encore faut-il se rendre compte de notre conditionnement présent pour pouvoir maudire la religion de la croissance.

(à suivre... demain sur ce blog biosphere)

▲ [RETOUR](#) ▲

RÉDUCTION DU RAYON D'ACTION...

6 Juillet 2022 , Rédigé par Patrick REYMOND

... c'est clair : **"Inflation : "Il y aura des départs en vacances plus proches de chez soi, pour moins longtemps et pour moins cher", [selon une spécialiste](#)".**

ça me fait toujours marrer, ces "spécialistes", "experts", qu'on cite à tours de bras... ça fait sérieux. Alors qu'un Stéphane Plaza, par exemple, n'est qu'un saltimbanque...

40 % ne partent pas. 40 % à l'économie, 20 % sans regarder à la dépense. Des Zélecteurs à Macron, sans doute. De fait, l'industrie du tourisme s'appuie sur les aisés, tandis que les moins nantis vont dans la famille ou au campingue.

Le bredin de service, lui **"[fait un emprunt pour partir](#)".** Il lui faudrait aussi de temps en temps, emprunter un cerveau. 4800 euros mensuels de revenus, 3500 euros d'emprunts qu'il faut rembourser... en 4 ans ? Rien ne l'interpelle ? capacité de remboursement inférieure à 100 euros/mois ?

Le niveau de décérébrage zombifié de ces vacanciers est proprement sidérant... Le formatage social, tout autant, leur vie mental, époustouflant.

Et tous ceux qui sont à quelques euros, mais pour manger ? Ils y pensent ?

La pensée profonde patrickienne : "dis moi quels sont tes besoins, je te dirais comment t'en passer..."

La pensée profonde de [Loukatchenko](#) : "l'Europe va subir 'un nettoyage moral'". Visiblement, il est loin d'avoir tort. du haut en bas de l'échelle sociale, il y a des dégâts monstrueux.

LA BONNE QUESTION...

... [Qu'on peut se poser légitimement.](#)

Les pannes de nos centrales nucléaires sont elles réellement des corrosions ou est ce une manière de ne pas parler de pannes de combustible ? En un mot, de rupture d'approvisionnement ?

"La moitié des centrales nucléaires françaises sont toujours à l'arrêt pour des problèmes de corrosion et de manque d'uranium ?".

Macron a aussi d'ailleurs confirmé le pic oil séoudien.

Pour revenir à l'uranium, il est strictement impossible que depuis 20 ans, EDF ait réussi à se réapprovisionner à 100 % pour maintenir ses réserves à 2 années, soit 16 000 tonnes. Sur terre il n'y a pas assez de production disponible.

La situation est peut être meilleure qu'aux Zusa, qui eux, sont clairement en rupture (pas grand chose, 200 tonnes cette année), mais en rupture. A ce niveau là, c'est gérable, mais les problèmes ne vont que s'amplifier.

Fukushima a sans doute préservé ce qui existait de l'industrie nucléaire, en persuadant le Japon et l'Allemagne de se passer du nucléaire...

Il est à noter que les réserves nipponne au moment de Fukushima n'étaient pas très importante, aux alentours de 5000-6000 tonnes (pour un parc identique au français), ce qui laisse penser que ce chiffre devrait être le même en France.

▲ [RETOUR](#) ▲

Sur les Divines Sanctions

Par Dmitry Orlov – Le 2 juillet 2022 – Source [Club Orlov](#)



C'est le milieu de l'été, il fait chaud et tout le monde se sent paresseux. Pourtant, nous devons continuer à bloquer sans relâche et faire de notre mieux pour nourrir le coucou qui vit sous votre chapeau. Et

aujourd'hui, je vais écrire sur les Divines Sanctions qui ont été conçues pour enrichir la Russie, détruire l'Europe et distraire temporairement l'Amérique de son économie défailante et de sa société folle à lier.

Il existe quelques théories sur l'origine de ces sanctions et la manière dont elles ont été imposées. La première théorie est qu'elles ont été rédigées à Washington et que, lorsque les Russes les ont découvertes, ils les ont adorées et ont lancé l'opération militaire spéciale dans l'ancienne Ukraine pour s'assurer qu'elles soient appliquées immédiatement, car ils étaient impatients d'en récolter les généreux bénéfices.

Selon une autre théorie, les sanctions ont été rédigées au Kremlin, ratifiées à Washington et approuvées par Biden lors du tête-à-tête entre Poutine et Biden à Genève. Ensuite, Biden et Poutine ont joué ensemble un théâtre d'ombres autour de l'Ukraine, qui a culminé avec le lancement de l'opération spéciale, une fois que Poutine a pu prétendre que Biden l'avait forcé à le faire et que Biden a pu dire que Poutine avait l'intention de le faire depuis le début et qu'il était temps d'imposer des sanctions, en poussant gentiment ses fidèles marionnettes européennes à pousser des hauts cris sur le mode « *C'est la faute de Poutine !* », avant de s'ouvrir cérémonieusement les veines sur l'autel poutinien en détruisant impitoyablement leurs économies et en causant des dommages graves et irréparables à leurs électeurs.

Et cela nous amène à la question métaphysique de savoir qui dirige vraiment le monde ? Si vous pensez qu'il s'agit de l'État profond, de la mafia de Davos ou d'un autre clan de l'ombre, alors vous devriez peut-être lire un autre blog. Oui, tous ces groupes ont des plans infâmes mais, non, leurs plans ne se déroulent pas comme prévu et le présent, sans parler de l'avenir, ne ressemble en rien à ce qu'ils avaient imaginé. Si les Divines Sanctions ont été conçues pour estropier et mutiler les économies européennes tout en profitant grandement à la Russie (comme nous le montrerons), en distrayant brièvement les Américains de leur triste situation, il s'ensuit que c'est la Russie qui dirige le monde. Et qui dirige la Russie ? Vous pourriez dire que c'est Poutine qui dirige la Russie, mais Poutine vous suppliera qu'il n'est pas d'accord et dira que la Russie est dirigée directement par Dieu et qu'aucune autre réponse n'a de sens.

Il y a plusieurs façons de voir les choses. Si vous aimez l'idée de Dieu, vous pouvez être d'accord avec Poutine et penser que tout est l'œuvre de Dieu et que tout ce que Poutine a à faire est de pratiquer l'ancienne méthode taoïste de ne rien faire, ou action par l'inaction, appelée wúwéi (traditionnelle : 無為 ; simplifiée : 无为).

Métaphysiquement parlant, Poutine n'est alors que l'agent de Dieu pour diriger la Russie tandis que l'Occident, qu'il souhaite détruire, il le rend fou directement. Une autre façon de voir les choses, pour ceux qui n'aiment pas Dieu, est de dire que tout est l'œuvre de Poutine : que Poutine est un moteur principal surhumain derrière la plupart des affaires humaines. On peut alors se demander s'il s'agit d'une présence angélique ou satanique. Une position intermédiaire consiste à affirmer que Poutine est un dieu, mais cela soulève immédiatement la question suivante : qui d'autre fait partie de ce panthéon ? Biden, peut-être, ou Trump, le bouffon bavard, ou Ursula von der Leyen ?

À ce stade, je souhaite suspendre la discussion métaphysique, en déclarant pour mémoire que je préfère personnellement l'idée que la Russie est un pays improbable qui aurait cessé d'exister il y a des lustres s'il n'avait pas été créé directement par un Dieu juste et miséricordieux, et que Poutine n'est rien de plus que son fidèle serviteur. Mais ce n'est là que ma folle hypothèse ; n'hésitez pas à formuler la vôtre.

Il reste à exposer les effets salutaires et bénéfiques des Divines Sanctions (en ce qui concerne la Russie) et leurs effets de feu et de soufre sur la Sodome et Gomorrhe qu'est l'Union européenne contemporaine, sur lesquels je vais maintenant entrer en détail.

La première sanction, et la plus bénéfique, a été le gel (ou était-ce la confiscation ?) des réserves de devises étrangères appartenant à la banque centrale de Russie. Comme le terme « *réserves* » ne s'applique pas aux fonds qui peuvent être bloqués sur un coup de tête, cela a réduit à zéro la valeur du dollar américain et de l'euro en

tant que monnaies de réserve, et de nombreux acteurs, qu'il s'agisse de gouvernements ou d'entreprises, russes ou étrangers, ont commencé à chercher d'autres endroits où placer leurs réserves, privant ainsi de sang neuf les campagnes d'impression monétaire en cours de la Réserve fédérale et de la BCE, tout en alimentant l'inflation en dollars et en euros.

Quant à l'effet du gel de ces actifs sur la Russie, on s'attendait à ce qu'il fasse s'effondrer le rouble russe, le faisant passer d'environ 70 pour un dollar à environ 200, comme le souhaitait ardemment Biden. Et, en effet, le rouble a d'abord chuté à 150 pour un dollar, mais il est ensuite remonté à 52 et montre depuis une nette tendance à se renforcer. En un peu plus d'un mois, l'inflation dans la zone rouble est tombée à zéro et les prix des produits importés ont commencé à baisser progressivement. Pourquoi cela s'est-il produit ?

Ce gel des avoirs n'a fait qu'interdire à la banque centrale russe de détenir des fonds en USD ou en EUR et de les déposer dans des banques américaines ou européennes. Tant pis pour ces banques et pour le dollar et l'euro en général, mais ces réserves étaient en fait inutiles au départ. Elles étaient nécessaires pour empêcher les attaques spéculatives sur le rouble (qui pouvaient très facilement être contrecarrées par d'autres moyens) et pour renforcer la cote de crédit de la Russie. La banque centrale russe était (et, dans une certaine mesure, l'est probablement encore) infestée de personnes dont le cerveau a été endommagé par l'exposition à la science occidentale de l'«*leek*!-a-nomique [*leek est le cris de la souris, NdA*], selon laquelle les attaques spéculatives sur les monnaies nationales sont acceptables (demandez à George Soros) mais le contrôle des devises est mauvais. Mais aujourd'hui, les ailes de ces personnes ont été coupées et le bon sens prévaut.

En parlant de notation, les agences de notation occidentales ont commencé à annuler leurs notations pour la Russie... ce qui entrave l'accès de la Russie aux capitaux étrangers, pensez-vous ? Eh bien, pas vraiment, car la Russie est et a été pendant longtemps un exportateur net de capitaux et n'a aucun besoin de capitaux étrangers. Ajoutez à cela le fait que, l'euro et le dollar n'étant plus des monnaies de réserve (en ce qui concerne la Russie), les investisseurs étrangers ne sont plus les bienvenus en Russie (sauf s'ils viennent avec des roubles, qu'ils doivent d'abord gagner).

Une autre série de sanctions a été imposée sur les biens étrangers détenus par les oligarques russes : villas, yachts, comptes bancaires, etc. Il s'est agi d'une puissante campagne de lutte contre la corruption, qui a enlevé aux oligarques russes une grande partie de leur motivation à voler, puisque les gains mal acquis doivent désormais rester en Russie, qui est à ce stade plutôt favorable à la transparence financière (rappelez-vous que Mikhaïl Mishustin, fiscaliste et spécialiste du big data, est maintenant Premier ministre de la Russie). Boudés par les principaux centres mondiaux de blanchiment d'argent aux États-Unis, à Londres et en Suisse, de très nombreux oligarques russes ont été contraints de rapatrier précipitamment leur fortune et de chercher des moyens de l'investir dans l'économie russe, lui donnant ainsi un coup de fouet. Jusqu'à l'imposition de ces sanctions, la Russie laissait s'échapper environ 100 milliards de dollars par an vers des juridictions étrangères ; ce flux a été rapidement inversé et s'est maintenant arrêté.

Une autre série de sanctions a imposé un embargo sur les exportations russes de métaux, de bois, de charbon et de beaucoup d'autres produits. Cela a été très utile à la Russie, car ces sanctions ont empêché les hommes d'affaires russes de gagner des euros désormais inutiles. Ces matériaux peuvent maintenant être mieux utilisés en Russie même, en développant les industries russes, en investissant tous les capitaux qui ne fuient plus le pays.

Un cadeau spécial à la Russie a été le refus du Canada de renvoyer à la Russie une turbine à gaz Siemens qui lui avait été envoyée pour maintenance parce qu'elle tombait sous le coup des sanctions canadiennes. La Russie a désormais une excuse parfaitement valable pour limiter ses exportations de gaz naturel vers l'Allemagne via le gazoduc Nord Stream 1. Ce gaz peut être utilisé à meilleur escient sur le territoire national, notamment pour la production d'engrais (les engrais étant très demandés de nos jours et beaucoup plus faciles à transporter que le gaz naturel).

Le flot de sanctions a poussé un certain nombre de constructeurs automobiles européens à quitter précipitamment la Russie, perdant du même coup leurs investissements dans l'industrie automobile russe. Cela a permis à la Russie de renationaliser son industrie automobile, qui est maintenant en bien meilleur état qu'elle ne l'était lors de sa première privatisation, tout en ne payant presque rien pour cela. Au cours des années précédentes, de nombreux modèles d'automobiles étrangers, tels que Mercedes-Benz, ont été construits et vendus en Russie, tandis qu'une grande partie des bénéfices étaient versés à l'étranger ; ce n'est plus le cas ! Aujourd'hui, la Russie a une excellente longueur d'avance sur la reconstruction de son industrie automobile, tant pour les ventes intérieures que pour l'exportation, et ce grâce aux généreuses sanctions.

Et puis il y a l'embargo sur les avions Airbus et Boeing. Désormais, des centaines d'avions qui étaient loués à la Russie sont à la disposition de cette dernière pratiquement gratuitement (les locations sont désormais payées en roubles et les fonds déposés dans les banques russes), ce qui lui permet d'économiser quelque 10 milliards de dollars par an. Cette action a également permis d'accélérer le développement de la production nationale russe d'avions à réaction pour le transport de passagers et de marchandises.

Le dernier plan, évoqué lors de la dernière réunion du G7, consiste à bloquer les ventes d'or russe. Tout d'abord, ce serait stupide : les ventes de lingots d'or russes sont déjà bloquées depuis quelques mois. Deuxièmement, ce serait inutile : il existe de nombreuses autres façons de vendre de l'or au niveau international que d'utiliser les mécanismes des pseudo-marchés de Londres ou de New York. Troisièmement, cela rapprocherait le jour où le « *gold fix* » de Londres et le « *marché de l'or papier* » seront vidés de tout or physique et exposés pour la fraude qu'ils sont, permettant, pour la première fois depuis des décennies, l'affichage du prix véritable sur le marché des métaux précieux. À l'heure actuelle, le dollar américain est en train de gonfler alors que le prix de l'or reste lié à ce dernier, ce qui annule la principale fonction de l'or en tant que couverture contre l'inflation. Le blocage de l'or russe, qui représente 10 % de la production annuelle mondiale, sur le marché de l'or occidental, contribue à rapprocher le jour où cette taxe sera enfin levée.

Dans l'ensemble, les sanctions anti-russes sont très bonnes et la Russie devrait en être reconnaissante. Mais il peut être utile de faire un petit zoom arrière et de souligner que, bien que la raison immédiate de ces sanctions soit l'opération militaire spéciale visant à démilitariser et à dénazifier l'Ukraine, la Russie a toujours été soumise à des sanctions, simplement pour avoir refusé de devenir une colonie occidentale. L'amendement Jackson-Vanick à la loi sur le commerce de 1974 a survécu à l'URSS, avant d'être remplacé par la loi Magnitsky de 2016. Les Russes sont pleinement conscients qu'ils resteront à jamais sous le coup des sanctions occidentales, quoi qu'ils fassent. La meilleure option, du point de vue des Russes, n'est pas d'éviter ou de contourner les sanctions, mais d'apprendre à les exploiter à leur avantage ; ce qu'ils ont fait.

Ensuite, il serait judicieux d'énoncer quelques faits évidents concernant l'opération spéciale. Premièrement, il ne s'agit pas d'une guerre, mais d'une action similaire à celle menée par la Russie contre ISIS en Syrie. Le contingent russe déployé en Ukraine est plutôt réduit, 150 à 200 000 soldats, composé de soldats professionnels, et non de conscrits ou de réservistes, et ne représente peut-être qu'un tiers ou un quart de l'armée professionnelle totale. Ces troupes font l'objet d'une rotation en Ukraine dans le cadre d'une sorte d'exercice d'entraînement.

Les objectifs de l'opération sont plutôt limités : démilitarisation et dénazification, c'est-à-dire enlever à l'Ukraine la capacité de constituer une menace militaire et éliminer physiquement tous les nazis russophobes endoctrinés par l'Occident. La démilitarisation se poursuit à un rythme soutenu : les capacités militaires de l'Ukraine sont détruites par des roquettes de précision, la plupart du temps avant qu'elles n'atteignent le front, et le jour où l'Ukraine ne disposera plus d'aucun équipement militaire est peut-être dans les deux semaines à venir. Les petites injections continues d'armes des pays de l'OTAN font reculer cette date, mais plus lentement qu'en temps réel. La dénazification se poursuit également à un rythme soutenu : Les bataillons nazis sont réduits à l'état de viande pourrie par l'artillerie russe.

Il y a de nombreux signes de dérive de la mission. Alors que l'objectif initial était de libérer uniquement les régions de Donetsk et de Lougansk, il s'avère maintenant que Kherson, Zaporozhye et Kharkov sont également au menu, suivis de Nikolaev et d'Odessa. Ces régions russes, qui se sont retrouvées en grisé sur la carte politique lorsque, après l'effondrement de l'URSS, des frontières administratives arbitraires au sein de l'URSS ont été mécaniquement transférées sur la carte politique, sont très désireuses de rejoindre la Russie. On ne sait pas encore où ce processus s'arrêtera.

On ne sait pas non plus combien de temps il prendra. La Russie n'est pas pressée.

Tout d'abord, elle veut disposer de suffisamment de temps pour faire tourner l'ensemble de son armée professionnelle (plus quelques volontaires, qui sont admis à contrecœur et après avoir reçu une formation importante en Tchétchénie) sur le théâtre de guerre ukrainien, afin de leur donner l'occasion de s'entraîner à vaincre les forces de l'OTAN avec un minimum de pertes, même si elles sont largement inférieures en nombre. Ce savoir-faire est considéré comme très important. Cette méthode est similaire à celle utilisée par la Russie pour faire passer des troupes par la Syrie, de sorte que l'ensemble des forces aériennes et spatiales russes ont désormais une véritable expérience du champ de bataille.

Deuxièmement, la Russie veut bénéficier pleinement des sanctions tout en regardant l'Occident s'effondrer économiquement et politiquement en raison de l'inflation galopante, des pénuries d'énergie, des pénuries alimentaires et de toutes sortes d'autres affections que les sanctions anti-russes ont produites par effet boomerang. Mais surtout, aller plus vite ferait plus de victimes parmi les militaires russes, et c'est le contraire de ce que l'on souhaite.

L'allié traditionnel de la Russie est l'hiver : chaque grande campagne militaire contre la Russie (et cet imbroglio ukrainien est très certainement une attaque occidentale consolidée contre la Russie, faisant écho à celles de Napoléon et d'Hitler) doit se terminer par la mort en masse de l'ennemi à cause des gelures et de l'exposition au froid. Par conséquent, cette campagne, sanctions et autres, doit s'éterniser jusqu'à l'hiver, date à laquelle les parties de l'ancienne Ukraine libérées par les Russes seront au chaud, bien nourries et éclairées, tandis que les autres parties de l'ancienne Ukraine contrôlées par les nazis et l'OTAN gèleront dans le noir, abandonnées par leurs alliés de l'OTAN qui seront occupés à compter leurs propres morts, qui sont morts dans leurs maisons par manque de chauffage. Le stockage souterrain de gaz naturel en Europe atteint à peine 50 % à l'heure actuelle et il est peu probable que cette situation s'améliore, ce qui signifie que le gaz ne durera que jusqu'en décembre environ.

La dénazification prend également du temps. Elle se déroule comme suit. La partie ukrainienne, avec l'aide de ses conseillers de l'OTAN, endoctrine, entraîne, arme, équipe et envoie sur la ligne de front un flot continu de nazis – ukrainiens et mercenaires – que les Russes transforment en viande hachée à l'aide de l'artillerie et des roquettes. Ils ont plutôt bien réussi à les faire exploser à distance dans leurs centres d'entraînement en Ukraine occidentale, avec tout leur équipement. Quelques-uns ont été capturés et seront exécutés en temps voulu par un peloton d'exécution dans le Donbass, qui, contrairement à la Russie, n'a pas de moratoire permanent sur la peine capitale. Mais la dénazification à l'aide de l'artillerie est plus efficace que le jugement de cas par le système judiciaire de Donetsk.

Un autre exemple de mission secondaire est le fait que la Russie démilitarise et dénazifie non seulement l'Ukraine mais aussi l'OTAN et l'UE. L'OTAN envoie ses stocks d'armes pour que les Russes les détruisent à l'aide de roquettes et l'UE et les États-Unis envoient des mercenaires pour que les Russes les massacrent sur le front. Il ne devrait plus falloir beaucoup de temps pour que l'OTAN soit dépourvue de systèmes d'armes et que le nazisme ukrainien devienne nettement démodé et ne soit plus du tout le safari meurtrier de russes dont certains nazis rêvaient.

On parle beaucoup actuellement d'amener le régime de Kiev à la table des négociations, de faire un compromis sur le territoire déjà perdu au profit de la Russie et d'arrêter les combats. L'UE en a assez de la guerre et des sanctions boomerang et est favorable à une fin négociée rapide des hostilités, dit-on, tandis que les États-Unis et

le Royaume-Uni encouragent le régime de Kiev et lui donnent de faux espoirs. Il est même question que la France et l'Allemagne donnent des garanties de sécurité à Zelensky, mais il n'y a pas de preneur pour une raison très simple : le dernier président légitime de l'Ukraine, avant le coup d'État, Yanukovich, avait reçu de telles garanties de sécurité et a dû fuir de peur d'être tué pendant que les nations garantes regardaient ailleurs, puis ont rapidement reconnu diplomatiquement le régime nazi imposé par les États-Unis qui l'a renversé.

Compte tenu de tout ce qui précède, on ne voit pas du tout pourquoi l'entité politique défunte, désormais presque totalement creuse, connue sous le nom de « l'Ukraine », devrait se voir accorder un quelconque prolongement de vie. On peut raisonnablement s'attendre à ce que la plupart des anciennes régions ukrainiennes rejoignent la Russie, tandis que quelques-unes des régions occidentales, qui faisaient partie de l'Autriche-Hongrie plutôt que de la Russie, seront laissées à la dérive en tant que zone défunte et largement dépeuplée, divisée en zones de préoccupation entre la Pologne, la Hongrie, la Slovaquie et la Roumanie, avec peut-être une petite enclave russe.

Grâce à l'opération spéciale, la population russe a déjà augmenté de 1 % (en ne comptant que les personnes qui ont choisi de s'installer en Russie) et devrait gagner beaucoup plus, ainsi que des terres considérables (deux ou trois fois la taille de la France), dont une grande partie de terres arables fertiles dans une zone tempérée. Le fait que l'armée ukrainienne, tout en battant constamment en retraite, continue de bombarder les quartiers résidentiels qu'elle laisse derrière elle, les réduisant souvent à l'état de ruines, va certainement donner un coup de fouet à l'industrie russe de la construction. (Les Ukrainiens bombardent les quartiers civils d'abord parce qu'ils sont nazis et ensuite parce que l'armée russe riposte, tandis que les civils qu'ils bombardent souffrent et meurent). Dans l'ensemble, l'opération spéciale, associée aux sanctions, ouvre la voie à une poussée de croissance très saine pour l'économie russe.

Il est peut-être exagéré d'espérer que le régime de Kiev capitule un jour de manière honorable et franche. Il est plus probable que cet affreux régime s'effondre et se dissolve tout simplement. Dans l'acte final, le président Zelensky pourrait être appréhendé à un poste de contrôle frontalier, déguisé en travesti (talons aiguilles, robe en cuir noir, éventail et boa font déjà partie de son équipement comique) et présentant de faux documents. Mais cela peut prendre encore un certain temps. L'Occident continue d'alimenter le régime de Kiev en argent qu'il peut voler et en armes qu'il peut revendre à des groupes terroristes, la Russie continue de faire tourner ses soldats sur les champs de bataille de l'est de l'Ukraine tout en martelant lourdement le paysage, et l'hiver russe n'a pas encore dit son dernier mot.

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'engagement total à détruire les combustibles fossiles... Réussira-t-il ?

par David Stockman 8 juillet 2022



L'investissement dans toutes les phases de l'industrie des énergies fossiles a fortement chuté ces dernières années, à la fois en raison des interventions des gouvernements en matière de réglementation et de subventions fiscales, mais aussi en raison de la prise de contrôle du récit énergétique de Wall Street par les absurdités de l'ESG (environnement, social et gouvernance). Ainsi, comme l'a résumé un analyste avisé,

L'industrie du pétrole et du gaz, de l'extraction au transport et au raffinage, n'est plus l'entreprise rentable et financièrement stable qu'elle a longtemps été. Au cours de la dernière décennie, les bénéfices de l'industrie ont diminué, les revenus et les flux de trésorerie se sont étiolés, les faillites se sont multipliées, le prix des actions a chuté, des investissements massifs ont été amortis comme étant sans valeur et les investisseurs dans les combustibles fossiles ont perdu des centaines de milliards de dollars.

Inutile de préciser que cette tendance à la baisse des investissements a commencé bien avant que la pandémie de COVID-19 ne paralyse l'économie mondiale. Ainsi, au cours de la dernière décennie :

- La valeur boursière des quatre plus grandes compagnies pétrolières et gazières a chuté de plus de la moitié ;
- Au cours de cinq des sept dernières années, l'industrie pétrolière et gazière s'est classée au dernier rang de tous les secteurs du S&P 500, tombant à moins de 3 % de la capitalisation boursière totale de l'indice, contre 16 % il y a dix ans et 30 % quelques décennies plus tôt.
- Depuis 2015, les analystes du secteur Hayes and Boone ont répertorié près de 800 sociétés d'exploration et de production, de services pétroliers et d'entreprises pétrolières et gazières intermédiaires qui ont déposé le bilan, avec une dette de plus de 300 milliards de dollars.
- L'année 2020 a vu 145 milliards de dollars de dépréciation des réserves de pétrole et des actifs connexes, ce qui reflète la diminution de la valeur du secteur pétrolier et gazier.

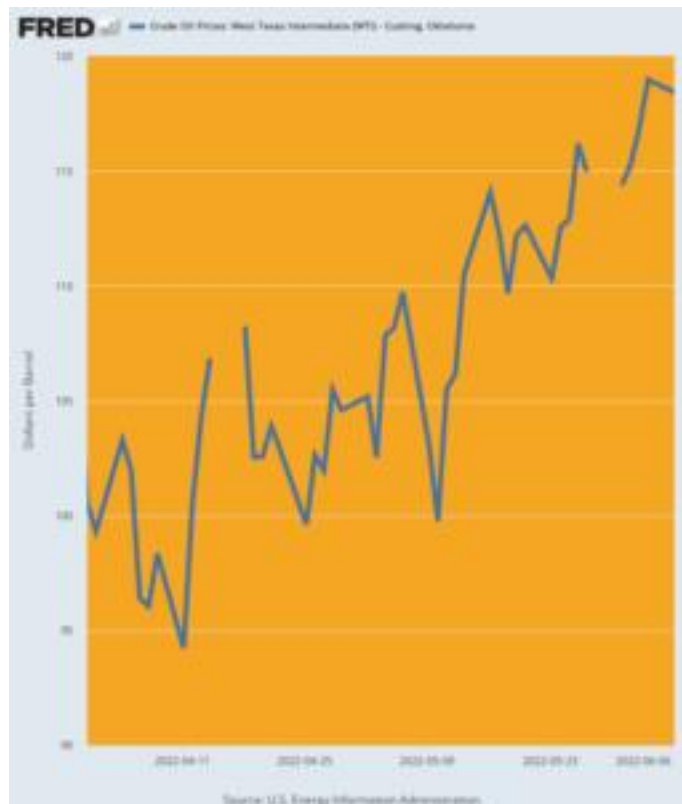
Les entreprises au centre du boom de la fracturation aux États-Unis ont connu un sort pire encore, dépensant systématiquement beaucoup plus pour le forage et la production que ce qu'elles ont généré en vendant du pétrole et du gaz. Selon le Wall Street Journal, les grands producteurs de pétrole et de gaz cotés en bourse ont dépensé 1 180 milliards de dollars pour le forage et le pompage du pétrole au cours de la dernière décennie, en grande partie pour la fracturation, alors qu'ils n'ont rapporté que 819 milliards de dollars en flux de trésorerie d'exploitation.

Dans l'ensemble, le tableau ne pourrait pas être plus évident. Les prix de l'énergie vont continuer à augmenter parce que le processus de développement de l'investissement et de l'offre de combustibles fossiles a été court-circuité.

Par exemple, les dépenses d'investissement (CapEx) des cinq plus grandes compagnies pétrolières et gazières ont presque diminué de moitié depuis 2013.

Plus précisément, ExxonMobil, Chevron, Total, Shell et BP ont dépensé 88,7 milliards de dollars en 2019 pour financer des projets d'investissement, soit une baisse de 47 % par rapport aux 165,9 milliards de dollars de 2013. Par conséquent, le CapEx chez ces géants de l'énergie est à des niveaux jamais vus depuis 2007.

Voici le prix au comptant du pétrole WTI (West Texas Intermediate) depuis le 31 mars, date à laquelle Biden a annoncé son projet de libérer 1 million de barils par jour de la réserve stratégique de pétrole (SPR) de la nation.



Prix du marché au comptant du WTI depuis le 31 mars

Bien sûr, le déblocage du SPR n'était qu'un coup politique.

L'objectif réel des apparatchiks de Biden est d'utiliser les prix du pétrole à 120 dollars comme une excuse pour accélérer leur promotion (aux frais du contribuable) de l'énergie verte à coût élevé. Comme l'a récemment déclaré Biden :

Le Congrès pourrait aider tout de suite en adoptant les crédits d'impôt pour l'énergie propre et les investissements que j'ai proposés. Une douzaine de PDG des plus grandes entreprises américaines de services publics m'ont dit au début de l'année que mon plan réduirait de 500 dollars la facture annuelle d'électricité d'une famille moyenne et accélérerait notre transition vers une énergie produite par des autocrates.

Quelle connerie totale. Des autocrates ? Comme ceux du Golfe Persique où Joe se dirige à genoux ?

Le fait est que l'industrie pétrolière mondiale est une merveille du marché libre, malgré le cartel de l'OPEP. L'offre et la demande règnent - même si, à la marge, les grands producteurs du golfe Persique ont une certaine marge de manœuvre quant au rythme auquel ils puisent dans leurs réserves souterraines d'hydrocarbures.

Les "autocrates" n'ont donc rien à voir là-dedans. Ni Poutine, ni aucun autre.

Ce qui est vraiment en jeu ici, c'est l'engagement total de l'administration Biden à détruire l'industrie des combustibles fossiles au nom de la prévention d'une catastrophe climatique qui est une pure fiction.

▲ [RETOUR](#) ▲



« Les Allemands vont-ils créer une nouvelle crise de l'euro ? »

par [Charles Sannat](#) | 8 Juil 2022



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Tout d'abord toutes mes excuses pour mon absence d'hier mais j'étais fatigué et pas franchement en état d'écrire. Merci à tous pour vos très gentils et bienveillants messages. Après deux jours au lit, me voilà de nouveau devant l'ordinateur à contempler l'état du monde.

Arrêtons-nous sur les dernières déclarations de deux gouverneurs des deux plus puissantes banques centrales de la zone euro à savoir Nagel de la Bundesbank (la banque centrale allemande) et celle de Villeroy de Galhau le gouverneur de la Banque de France.

Le premier, Nagel, met en garde la BCE contre un soutien aux pays endettés !

« Le président de la Bundesbank, Joachim Nagel, a mis en garde lundi la Banque centrale européenne (BCE) contre toute tentative visant à faire baisser les coûts d'emprunt des pays du Sud de la zone euro et a estimé que l'accent devrait être mis sur la lutte contre l'inflation, qui pourrait nécessiter davantage de hausses de taux d'intérêt que prévu.

La BCE, qui doit relever ses taux d'intérêt lors de la réunion du 21 juillet, s'est engagée à élaborer un nouveau programme d'achats de titres censé limiter le creusement des écarts de rendements entre les emprunts allemands, jugés plus sûrs, et ceux des pays dits périphériques au bloc monétaires comme l'Italie et l'Espagne.

Joachim Nagel a déclaré qu'un tel projet ne devrait être mis en place qu'en cas de circonstances exceptionnelles et devrait être assorti de conditions et d'une durée précisément définies, afin que la BCE ne donne pas l'impression qu'elle fournira toujours des conditions de financement favorables.

« Je mettrais donc en garde contre l'utilisation d'instruments de politique monétaire pour limiter les primes de risque, car il est pratiquement impossible d'établir avec certitude si un creusement des écarts de rendement est fondamentalement justifié ou non », a-t-il déclaré dans un discours ».

Quand la BCE vous parle d'un mécanisme anti-fragmentation et que le patron de la banque centrale allemande répond qu'il pense que c'est une mauvaise idée, vous savez que vous allez avoir un gros problème.

Vous allez me dire que l'on commence à en avoir l'habitude !

Après je vous propose de voir la réponse française, culculgnangnante à souhait de la Banque de France à travers les propos de son gouverneur, l'ancien grand patron de la BNP, qui n'est pas le dernier des imbéciles, mais qui dans ce poste de gouverneur de la Banque de France est obligé de passer pour un imbécile heureux.

Le principe de dissuasion fragmentaire !

« Je n'ai pas de doute que nous mettrons en place un instrument de protection efficace contre la fragmentation injustifiée », a dit le gouverneur de la Banque de France aux Echos, ajoutant que ce mécanisme serait finalisé « aussi vite que possible ».

« Il ne s'agit pas du souci politique d'aider tel ou tel Etat. Pour que la politique monétaire soit efficace, il faut qu'elle soit transmise à l'ensemble des acteurs économiques de la zone euro. Et nous avons des solutions sur lesquelles nous sommes en train de travailler », a-t-il expliqué.

Pour François Villeroy de Galhau, « il est probable que la seule existence de cet instrument permettant d'intervenir de façon rapide et au besoin massive, suffise, sans qu'il soit besoin de l'activer ».

Donc en gros, les Allemands ne veulent pas d'un fonds anti-fragmentation sans qu'il soit accompagné de règles strictes notamment de réduction des déficits.

Le français Villeroy de Galhau en est réduit à défendre l'idée qu'il faudrait faire un fonds qui ne servirait pas mais qui pourrait faire croire qu'on va s'en servir !

C'est une peu une arme de dissuasion fragmentaire, sauf qu'il en faudra beaucoup plus pour que les marchés pensent que la solution sera réellement crédible et les marchés testeront inévitablement la détermination de la BCE.

Il n'y a aucun risque d'explosion de l'euro pour des raisons monétaires ou économiques contrairement à ce que beaucoup pensent.

Les choses sont avant tout politique.

Le risque de fragmentation qui est le terme de novlangue pour éviter le terme d'explosion de la zone euro, n'est qu'un risque politique.

Un risque de désaccord politique.

Si l'Allemagne recommence les mêmes âneries que dans les années 2009-2010, alors il se passera la même chose à savoir une crise de l'euro qui durera le temps que dureront les désaccords notamment franco-allemands.

Oui les pays du sud sont surendettés et oui la résolution sera monétaire, et oui l'Allemagne va payer en partie la note après avoir encaissé les gains d'un euro qui lui a été favorable pendant presque 20 ans.

Voilà une belle crise européenne comme on les aime qui se profile.

Avec la crise énergétique et la guerre en Ukraine je ne suis pas persuadé que la stratégie du pire initiée par l'Allemagne soit une bonne idée.

Je pense même que c'est une très mauvaise idée, et que cela va encore affaiblir l'euro et faire augmenter l'inflation en raison du taux de change défavorable par rapport au dollar.

Si les gens pensent que l'euro peut exploser, alors ils achèteront du dollar et l'euro baissera encore et encore renforçant le phénomène d'inflation importée sur tous nos achats en dollars.

Une très mauvaise idée donc, mais ces derniers temps il n'y a que cela en Europe alors, allons-y gaiement !

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

.114 millions de Chinois à nouveau confinés. Shanghai tremble. Le monde aussi !

par [Charles Sannat](#) | 8 Juil 2022



La Chine semble résolue à poursuivre son incompréhensible stratégie du 0 Covid et d'après l'AFP c'est plus de 114 millions de Chinois qui sont confrontés à des mesures plus ou moins restrictives de liberté.

« Plusieurs millions de personnes sont confinées mercredi en Chine, à cause d'un rebond épidémique qui fait craindre le retour de restrictions, en particulier à Shanghai, un mois après la levée d'un long et éreintant confinement. »

Depuis dimanche, un rebond est observé et Shanghai a signalé mercredi 24 cas supplémentaires.

Pour identifier les cas contact, la plupart des districts ont lancé des tests de dépistage.

« Je n'ai vraiment pas envie d'en faire, c'est inutile », a déclaré à l'AFP Alice Chan, une habitante, qui s'y est toutefois résolue de peur de voir son pass sanitaire virer au rouge.

« Les gens n'ont plus peur du Covid, ils ont peur d'être enfermés chez eux », indique Yao, un Shanghaien qui n'a pas souhaité donner son nom de famille.

– Air de déjà vu –

Shanghai a fermé mercredi tous ses karaokés, en lien avec certains cas de Covid-19, selon les autorités.

Cinq semaines après la levée d'un confinement éprouvant, une partie des habitants redoutent un retour aux restrictions plus dures.

Une inquiétude amplifiée par la réception par certains foyers de rations alimentaires, d'après des messages largement partagés sur les réseaux sociaux.

« Le district de Putuo (dans le centre de Shanghai, NDLR) envoie à nouveau des légumes », écrit ainsi un habitant sur la messagerie WeChat.

Mercredi, le ministère de la Santé a fait état de près de **300 nouveaux cas à l'échelle nationale** ».

Selon les estimations de la banque Nomura, au moins 114 millions de Chinois sont soumis à diverses restrictions aux déplacements, dont des confinements. Ils étaient 66 millions il y a une semaine.

La grande ville de Xi'an (nord) réimpose par ailleurs des « mesures de contrôle », après un foyer d'Omicron lié à la sous-lignée BA.5.2, selon les autorités sanitaires locales.

Cette souche est réputée être plus contagieuse mais moins virulente.

Restaurants, bars, lieux de culte ou encore karaokés sont fermés préventivement pour une semaine dans la métropole de 13 millions d'habitants.

Ancienne capitale impériale, Xi'an est connue dans le monde entier pour son armée enterrée en terre cuite du premier empereur de Chine.

Le sous-variant BA.5.2 a également été détecté à Pékin, où les autorités ont toutefois jugé mercredi l'épidémie « sous contrôle ».

La capitale renforce néanmoins ses mesures sanitaires: à partir du 11 juillet, les bibliothèques, musées et cinémas ne seront accessibles qu'aux personnes vaccinées ».

Si les Chinois ne sont pas franchement heureux du retour de ces mesures totalement délirantes de confinement et tremblent à l'idée de revivre l'enfer de Shanghai, **le monde pourrait trembler lui aussi pour ses approvisionnements qui sont toujours aussi perturbés.**

A tel point d'ailleurs par exemple qu'en dehors des problèmes de délais de livraisons pour l'industrie automobile, c'est même la qualité des véhicules qui est en baisse tant les problèmes de chaîne logistique finissent aussi par avoir des répercussions durables.

Charles SANNAT

.Préparation pour l'hiver. L'Europe convoque un conseil extraordinaire pour l'énergie



Cela va être compliqué cet hiver.

Alors l'Europe convoque un conseil extraordinaire des ministres consacré à la préparation pour l'hiver du secteur de l'énergie.

La préparation est assez simple.

Il va falloir choisir qui couper en priorité.

Il va falloir choisir à combien de degrés baisser le chauffage

collectif.

Il va falloir choisir les consommateurs essentiels et les non-essentiels.

Soit on négocie avec la Russie, soit on rationne.

Vu que l'on ne discute pas, alors on rationnera.

Suivez ce sujet avec attention, car il va baigner vos mois d'hiver.

C'est parce que l'hiver se prépare l'été que je vous prépare un dossier stratégie consacré à la thématique de l'énergie pour le mois de juillet.

**Javier Blas** ✓
@JavierBlas · Suivre



EU calls extraordinary ministerial meeting for July 26 to discuss "winter preparedness in energy sector" (it should be at heads of state / government level, but at least it's a step in the right direction).

I wrote about the need for the meeting here:
[bloomberg.com/opinion/articl...](https://www.bloomberg.com/opinion/article/2022-07-06/eu-winter-preparedness)

**EU2022_CZ** ✓ @EU2022_CZ

!! Czech Presidency #EU2022CZ has just decided to convene an extraordinary Energy Council #TTE on 26 July.

The Ministers will discuss the EU's winter preparedness in energy sector.

6:30 AM · 6 juil. 2022 

Les entreprises craquent avec les jeunes et redécouvrent l'avantage des vieux !



Lorsque j'avais 35 ans la banque dans laquelle je travaillais avait décrété que nous étions trop vieux et qu'il fallait nous mettre dehors avant 40 ans, sinon, la banque devait nous payer jusqu'à 65 ans ce qui ne les arrangeait pas vraiment !

Vu l'implication des jeunes actuels et leur résistance à l'effort les entreprises changent complètement leur fusil d'épaule, finalement les vieux c'était nettement mieux même s'ils sont moins malléables et obéissants, et pour cause, les jeunes ne sont pas obéissants, ils ne sont pas malléables, ils sont plutôt « chers » et en plus... la résistance à l'effort n'est plus là.

Nos pauvres gamins n'en sont pas franchement responsables. Nous les avons élevés (je parle collectivement) dans une espèce de mièvrerie niaise à la Oui-Oui et son taxi jaune depuis la plus tendre enfance. Il faut leur parler gentiment, il faut pas trop leur en demander, et même quand le cahier est pourri moisi la maîtresse met un bonhomme content (je parle de choses vécues personnellement). C'est affligeant. Entre les écrans et les consoles, il n'y a plus de gosses à partir des U15 (13/14 ans) au club de foot pour faire l'effort de pousser la balle en vrai sous la pluie normande, jouer à Fifa 15 ou 18 je ne sais plus le numéro est nettement plus confortable au chaud du fonds de son canapé.

Tous les indicateurs que nous leur donnons, tous les repères sont erronés.

Alors quand ils arrivent dans la réalité difficile ne le nions pas de la vie professionnelle c'est l'effondrement. Un effondrement évitable, car le but de la formation c'est de vous préparer à affronter le monde des « grands ».



« De plus en plus de jeunes subissent de plein fouet les conditions de travail difficiles souvent imposées aux débutants. Au point que certains éprouvent un épuisement professionnel dès le début de leur carrière. C'est le cas de trois d'entre eux qui ont accepté de témoigner.



Depuis une semaine, Justin Caumeil a arrêté de se rendre au restaurant traditionnel dans lequel il exerce, à Saint-Félix-de-Lodez (Hérault). Ce cuisinier n'a que 27 ans, mais le voilà déjà en plein burn-out professionnel, comme d'autres jeunes de son âge.

Voilà, le pauvre Justin n'a même pas 30 ans, et il souffre déjà d'épuisement professionnel. Je peux vous dire malgré toute la sympathie que je peux avoir pour ce jeune Justin, que sa carrière de 42 annuités va lui sembler vraiment longue. Très longue.

Cette information doit être mise en relation pour en comprendre la portée avec cette autre information où l'on vous explique que finalement, recruter des vieux c'est vachement mieux ! C'est dans Courrier International.

Travail. “Cherche professionnel de plus de 50 ans” : pourquoi les seniors ont la cote auprès des entreprises

« Trop dépassés, trop chers... Bref, trop vieux : les seniors sont souvent injustement mis à l'écart par les recruteurs. Mais dans les pays vieillissants, comme l'Espagne, l'expérience et le savoir-faire deviennent une perle rare pour les entreprises, détaille le journal conservateur "El Mundo".

“Nous surestimons la valeur de la jeunesse en elle-même et nous avons cessé de valoriser des choses plus intangibles : la résilience, l'humilité, la capacité d'adaptation au changement, le fait que la vie vous a appris à souffrir, à accepter la frustration. Des choses que seule l'expérience vous donne et qu'aucun master ou école de commerce ne peut enseigner.”

Ces mots, ce sont ceux de Gonzalo, un entrepreneur (vétérane) dans le secteur de la communication, qui a depuis longtemps modifié la liste des compétences exigées dans ses offres d'emploi :

“Cherche professionnel de plus de 50 ans. N'hésitez pas à nous contacter pour plus de renseignements.”

“Pendant longtemps, on n'a pas voulu des jeunes au prétexte qu'ils ne savaient rien faire, poursuit Gonzalo. Seules l'expérience et l'ancienneté étaient valorisées. Aujourd'hui, en vertu de l'effet balancier, nous sommes dans la situation inverse : les jeunes sont désormais des professionnels hautement qualifiés, mais on ne peut pas congédier des travailleurs avec quinze ou vingt ans d'expérience simplement parce qu'ils ne sont plus trendy.”

Mais il y a une véritable raison qui n'est pas affichée.

Non les jeunes ne sont pas mieux formés du tout.

Ils sont globalement mauvais sur tout, et éventuellement parfois bon techniquement quand on demande de frotter des écrans ou de tapoter sur un clavier, et encore, du haut de mes presque 50 ans, je peux vous dire que j'en connais plus sur les réseaux sociaux et le fonctionnement des ordinateurs et des mulots comme disait Chirac dans les Guignols que nombre de jeunes gens qui confondent compétences et connaissance avec usage des écrans.

Les jeunes sont mauvais techniquement et mal formés. Mais à la limite cela peut se rattraper et les lacunes se combler.

Ce que vous ne pouvez pas changer en revanche, c'est un état d'esprit.

Et quand vous avez une grosse fatigue professionnelle à 27 ans, quand vous êtes déjà épuisé avant d'avoir commencé, le problème de fonds est comportemental et ce n'est pas le travail de l'entreprise que de faire la psychothérapie des jeunes suite à une éducation collectivement défailante et sans goût de l'effort où le mensonge est érigé en vérité.

Je peux donc vous faire une prédiction qui va se réaliser et mes poules sont d'accord.

Les vieux seront de plus en plus prisés. Il y aura deux catégories de jeunes. Ceux qui comprennent la nécessité de l'effort et l'hypocrisie de la société et du système éducatif, et ceux qui préfèrent croire aux balivernes.

Les premiers seront très peu nombreux.

Ils réussiront brillamment dans un monde d'aimables paresseux. .

Et les aimables paresseux, nettement plus nombreux, demanderont toujours plus aux premiers au nom de la justice sociale.

Et le pays fera faillite et nous sommes en bonne voie.

Alors que tout cela pourrait être évité. Comment ? Avec sagesse et bon sens et en faisant ce qui s'est toujours fait. On équilibre les jeunes et les vieux. Les anciens forment les jeunes et passent leur savoir-faire et leur manière de faire. Mais même cela se perd dans les limbes d'une société qui devient folle.

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

La Fed fait le grand écart

Brian Maher 15 juin 2022



Le mot est tombé à 14 heures, heure de l'Est...

Le consensus avait prévu que la Réserve fédérale augmenterait son taux cible de 50 points de base aujourd'hui.

Pourtant, l'autorité monétaire a opté pour le chiffre plus agressif de 75 - sa hausse la plus audacieuse depuis 1994.

Le taux des fonds fédéraux se situe donc dans une fourchette de 1,5 à 1,75 %.

C'est bien en deçà des 8,6 % d'inflation des prix à la consommation en cours. Et la Réserve fédérale elle-même prévoit une action plus lourde à venir. C'est ce que rapporte CNBC :

Selon le "dot plot" des attentes des membres individuels, le taux de référence de la Fed terminera l'année à 3,4 %, soit une révision à la hausse de 1,5 point de pourcentage par rapport à l'estimation de mars. Le comité voit ensuite le taux passer à 3,8 % en 2023, soit une hausse d'un point de pourcentage complet.

Juste comme ça. Et la Réserve fédérale a déclaré aujourd'hui qu'elle était "fermement résolue à ramener l'inflation à son objectif de 2 %".

Mais est-ce bien le cas ?

Soyez réaliste

À moins que la fièvre inflationniste d'aujourd'hui ne se brise d'ici 2023, même un taux de 3,8 % pourrait ne pas faire baisser beaucoup le mercure.

Et il est loin d'être évident que la décision d'aujourd'hui entraînera un quelconque refroidissement.

Considérons...

Le taux d'intérêt réel est le taux d'intérêt nominal auquel on soustrait l'inflation. Nous découvrons ainsi que le taux d'intérêt réel est profondément négatif à 6,85% (1,75% - 8,6%).

Supposons pour le moment que la Réserve Fédérale atteigne son taux prévu de 3,8% l'année prochaine. L'inflation doit baisser à 3,7 % l'année prochaine pour que le taux réel dépasse zéro - et seulement d'un cheveu.

Nous ne pensons pas que l'inflation descendra à 3,7 % l'année prochaine. Nous pensons également que le taux réel restera négatif. La Réserve fédérale continuera d'agir à un rythme inadéquat.

Pourquoi le taux réel est important

Le taux d'intérêt réel est appelé le taux d'intérêt réel parce qu'il pénètre les brumes numériques et disperse les brouillards statistiques.

Il clarifie.

Comme l'explique Jim Rickards, "les taux réels sont ce qui détermine les décisions d'investissement."

Un bon du Trésor à 10 ans qui rapporte 7 % pourrait vous séduire, par exemple. Mais que se passe-t-il si l'inflation est en moyenne de 8 % sur la même période ?

L'inflation engloutirait votre rendement de 7 % - et un peu plus encore dans la foulée. Vous auriez besoin d'un rendement de 9 % simplement pour devancer l'inflation.

Entre-temps, vous pouvez être réticent à l'idée d'un bon du Trésor à 10 ans qui rapporte 3 %. Mais si l'inflation est de 2%... alors votre Trésor à 3% vous rapporte 1%.

Un gain minime, certes. Mais vous vous en sortez avec votre peau - et un léger surplus.

Ainsi, votre Trésor à 10 ans à 3 %... lorsque l'inflation est de 2 %... vaut infiniment mieux qu'un Trésor à 7 % si l'inflation est de 8 %.

Devons-nous classer le taux réel d'aujourd'hui par rapport au taux réel de 1981 ?

A des kilomètres et des kilomètres d'un autre "Moment Volcker"

Le regretté Paul Volcker est largement crédité d'avoir gelé l'inflation. En 1981, l'inflation atteignait 10 %.

Il a augmenté le taux des fonds fédéraux à un impossible 20 % cette année-là... pour rétablir le taux normal de 98,6 degrés.

Ainsi, le taux réel de 1981 était de 10% (20% - 10%). Le taux réel d'aujourd'hui est de -6,85 %, soit 16,85 points de pourcentage de moins que celui de 1981.

Vous voyez maintenant que M. Powell est à des kilomètres et des kilomètres d'un authentique "moment Volcker", malgré ce que la presse peut prétendre.

Comme le dit notre ancien collègue David Stockman :

[La seule chose qui puisse ralentir le train de marchandises inflationniste est donc une augmentation à trois chiffres des taux d'intérêt, capable de bloquer complètement les nouveaux emprunts, et donc de drainer la demande des produits nationaux et des marchés du travail en surchauffe.

L'augmentation de 0,75 % d'aujourd'hui ne répond donc pas aux exigences rigides de M. Stockman. Cette Cassandra notée continue, se tordant les mains :

Ce n'est pas ce qui va se passer, bien sûr. Au lieu de cela, ce qui nous attend, c'est un enchevêtrement de manœuvres anti-inflationnistes de la Fed qui ne feront que prolonger le désastre inflationniste qui nous frappe actuellement, alors même que ce dernier est inexorablement destiné à se terminer par une récession épouvantable.

Nous en concluons donc que l'inflation va se poursuivre. Mais dessinons la scène dans des couleurs encore plus sombres...

Le véritable taux d'inflation est-il de 16,8 % ?

M. John Williams, de ShadowStats, expose "les failles des données économiques et des rapports actuels du gouvernement américain".

Ainsi, ce M. Williams pénètre dans le tourbillon que le gouvernement lance pour dissimuler la véritable inflation.

Si le gouvernement des États-Unis calculait l'inflation comme il le faisait en 1981... affirme M. Williams... l'inflation actuelle de 8,6 % atteindrait 16,8 %.

En d'autres termes, l'inflation de 8,6 % d'aujourd'hui dépasse en fait l'inflation de 10 % de 1981 - si elle est évaluée selon les réglages du thermomètre de 1981.

Nous découvrons donc que le taux d'intérêt réel d'aujourd'hui peut descendre jusqu'à un niveau négatif de 15,05 % (1,75 % - 16,8 %).

Pour simplement élever les taux réels à zéro, la Réserve fédérale doit donc porter le taux nominal à un inconcevable 15,05%.

Et pour atteindre le taux réel de Volcker de 10% ? Elle doit élever le taux nominal à 26,8% (26,8% - 16,8% = 10%).

Pouvez-vous l'imaginer ?

Un Sisyphe moderne

Nous ne sommes pas convaincus que l'économie ou le marché boursier puisse supporter des taux nominaux dépassant largement les 3%.

Jerome Powell hissera probablement son drapeau blanc de reddition à ce moment-là. Il l'a fait en 2018. Et il le fera en 2023 - c'est certain.

Nous le comparons à l'ancien Sisyphe de la mythologie grecque. Le pauvre homme continuait à pousser son rocher vers le haut de la colline escarpée, pour le voir retomber au pied de la colline à chaque tentative.

Ce personnage de Powell ne pourra jamais atteindre le sommet de la colline.

Comment le marché boursier a-t-il pris le coup de pouce de 0,75 % d'aujourd'hui ? Exceptionnellement bien...

"Pour l'instant"

Le Dow Jones a bondi de 303 points aujourd'hui - la majeure partie des gains ayant suivi la déclaration de 14 heures.

Le S&P 500 a bondi de 54 points et le Nasdaq Composite de 270. Tous deux ont suivi la trajectoire du Dow Jones dans l'après-midi.

Pourquoi le marché boursier a-t-il vibré à la nouvelle ? Opine M. Charlie Ripley de Allianz Investment Management :

L'annonce d'aujourd'hui confirme l'engagement de la Fed à mener une lutte plus agressive contre l'inflation, malgré les conséquences potentielles d'un relèvement des taux à un rythme aussi rapide. Globalement, les taux directeurs de la Fed ne sont plus en phase avec l'histoire de l'inflation depuis un certain temps et les hausses agressives de la Fed devraient apaiser les marchés pour le moment.

"Pour le moment".

Le rebond du chat mort ?

Nous rappelons aux rah-rah de la bourse que la Réserve fédérale a réaffirmé aujourd'hui son engagement en faveur d'un resserrement quantitatif.

Elle s'est engagée à pirater 47,5 milliards de dollars de son bilan par mois. En septembre, ces ponctions passeront à 95 milliards de dollars par mois.

Le marché boursier est plus sensible au bilan de la Réserve fédérale qu'à son taux d'intérêt cible.

Nous serons profondément surpris si le marché boursier excelle alors que le bilan se contracte. La réaction du marché d'aujourd'hui ne nous influence pas.

Les félins décédés sont connus pour rebondir.

Vous vous sentez chanceux ?

Encore une fois, M. Powell finira par céder, mais le marché boursier sera confronté à un gros temps entre-temps.

Nous ne prétendons pas connaître le niveau précis auquel il touchera le fond. Mais nous craignons qu'il soit nettement inférieur aux niveaux actuels.

Nous pouvons bien sûr nous tromper - le marché boursier peut maintenant se lancer dans une belle aventure. Nous nous sommes certainement déjà trompés par le passé.

Mais nous n'avons aucune envie d'essayer de "rattraper un couteau qui tombe", comme on dit.

Et vous ?

▲ [RETOUR](#) ▲

La plus grande peur du marché

Brian Maher 16 juin 2022



"Ce qui inquiète le marché", soutient le stratège en chef des actions de LPL Financial... c'est "que la Fed casse quelque chose".

Son collègue, stratège en chef du marché de la firme, poursuit :

La Fed a une aiguille très serrée à enfiler ici et je pense que les investisseurs et le marché, en général, perdent une bonne partie de leur confiance dans le fait que la Fed pourrait être capable de le faire.

Nous risquons de voir le marché s'agiter à juste titre.

La Réserve fédérale est une menace accidentelle. C'est un bovin amok parmi la porcelaine. Tôt ou tard, la porcelaine se brisera sur le sol.

La hausse des taux de 0,75 % d'hier n'a pas cassé de vaisselle - le Dow Jones a bondi de 303 points à la clôture en sifflet.

Pourtant, il ne s'agissait que d'un bref sursis, d'une rupture retardée.
Les marchés s'effondrent à nouveau

Aujourd'hui, le Dow Jones a perdu 741 points, le S&P 500 123 points, le Nasdaq Composite 453 points.

A quoi peut-on attribuer ces ruptures retardées ? Les capacités digestives des investisseurs, affirme Mme Susan Schmidt d'Aviva Investors :

Le sentiment des investisseurs semble ne pouvoir se concentrer que sur une seule chose à la fois. Hier, la Fed a livré ce que les gens attendaient. Elle a combattu les données de l'indice des prix à la consommation qui étaient beaucoup plus élevées que prévu et qui ont suscité des inquiétudes quant à l'agressivité de l'inflation. Les investisseurs se souviennent maintenant que la contrepartie de cette situation est un ralentissement de l'économie.

Et l'économie donne de multiples signes de ralentissement. CNBC :

Il y a une myriade de signes de ralentissement. Rien que jeudi, les données immobilières pour le mois de mai ont montré un ralentissement mensuel de 14,4 % des mises en chantier, à un moment où il y a

une pénurie chronique de logements. Une lecture de l'industrie manufacturière de la Fed a montré une contraction continue... Les demandes hebdomadaires d'allocations chômage ont également été plus élevées que prévu.

Ces données s'ajoutent à d'autres points récents : une inflation au plus haut depuis 41 ans, une confiance des consommateurs à son plus bas niveau historique et une baisse des dépenses de détail dans un contexte de hausse spectaculaire des prix.

Plus de Chine brisée

Entre-temps, la Réserve fédérale laisse fortement entendre que des hausses de taux substantielles sont à venir. Elle promet également d'importantes ponctions dans les bilans.

Pour une économie chancelante - une économie qui pourrait entrer en récession - un resserrement supplémentaire promet une Chine brisée.

Si l'économie entre en récession, la Réserve fédérale sortira-t-elle du magasin de porcelaine ? Et tentera-t-elle de recoller les morceaux de porcelaine en réduisant à nouveau les taux d'intérêt et en réaménageant les bilans ?

En d'autres circonstances, elle le ferait probablement. Mais il y a une carte joker en jeu : l'inflation galopante.

Si l'inflation continue de faire rage, la Réserve fédérale va-t-elle simplement s'avouer vaincue... et laisser l'inflation se déchaîner ?

La Réserve fédérale ne peut pas étouffer l'inflation actuelle sans briser chaque plat, bol, vase et tasse sur les étagères.

Pourtant, même un resserrement modeste peut causer des dommages considérables. La question centrale, une fois encore, est de savoir si la Réserve fédérale va capituler.

"Un grand réveil

Nous avons soutenu - à plusieurs reprises - que la Réserve fédérale capitulera une fois qu'elle aura cassé suffisamment de porcelaine.

Mohamed El-Erian d'Allianz n'est pas d'accord... de toute évidence. Il pense que la Réserve fédérale et les autres banques centrales sont en train de vivre "un grand réveil" :

Il est temps que nous sortions de ce monde artificiel d'injections massives et prévisibles de liquidités, où tout le monde s'habitue à des taux d'intérêt nuls, où nous faisons des choses stupides, que ce soit en investissant dans des parties du marché dans lesquelles nous ne devrions pas investir ou en investissant dans l'économie d'une manière qui n'a pas de sens. Nous sommes en train de sortir de ce régime et cela va être mouvementé.

Le temps nous dira si M. El-Erian a raison... ou tort.

En attendant, des appels répétés sont lancés en faveur d'une "réforme" monétaire. La Réserve fédérale devrait faire ceci et non cela, faire cela et non cela.

C'est le cri du réformateur, l'éternel cri.

Pourtant, le regretté libertaire Frank Chodorov disait que la plupart des réformes aspirent à "nettoyer le bordel" tout en "gardant le commerce intact".

Nous cherchons en vain une analogie plus appropriée. Nous déposons seulement cette mise en garde :

Le bordel, malgré tous ses péchés, fait au moins un commerce honnête.

Un homme quitte les lieux un peu plus léger dans sa poche - mais souvent aussi plus léger dans son esprit.

Il en a eu pour son argent. Peut-on en dire autant de la Réserve fédérale ?

Faux taux d'intérêt, faux marchés, fausses économies

L'activité même de la Réserve fédérale est fausse. Comme nous l'avons déjà affirmé :

Pendant des années, la Réserve fédérale a tordu les panneaux de signalisation sur la route de la découverte des prix. L'est est l'ouest, l'ouest est l'est. Le nord est le sud et le sud est le nord.

Où le nord est l'ouest ? L'ouest est le sud ? Personne ne peut le dire.

La Réserve fédérale a bloqué toutes les voies en direction du sud... et a détourné tout le trafic sur une seule voie en direction du nord.

Et ainsi elle gonfle bulle après bulle. Voyez, par exemple, le boom technologique de la fin des années 90.

Voir, par exemple, la bulle immobilière qui a précédé la grande crise financière.

Voyez, par exemple, la "bulle du tout" qui s'effondre actuellement.

Nous voudrions que la Réserve fédérale cesse complètement de manipuler les taux d'intérêt.

C'est-à-dire cesser de fausser le prix du crédit. C'est-à-dire cesser de fausser le prix du capital.

C'est-à-dire, cessez de fausser le prix du temps lui-même.

C'est-à-dire, cesser de briser la porcelaine.

Mais puisque nous sommes entrés dans l'esprit bienveillant de la réforme, proposons notre propre réforme modeste...

1. Rétablir la Réserve Fédérale à son objectif initial de fournir des liquidités aux banques solvables en cas de crise financière.
2. Rayez des livres ses mandats jumeaux de "stabilité des prix" et de "plein emploi".

Une vraie réforme

Ou... si c'est une vraie réforme que vous cherchez, nous la suggérons en sept mots :

"La loi sur la réserve fédérale est abrogée."

Ceci - soit dit en passant - est dans les limites du pouvoir légal du Congrès des États-Unis.

Réformez l'ensemble de l'entreprise sur terre. Plus de fixation, d'influence ou de singerie de quelque manière que ce soit sur les taux d'intérêt à court terme, les taux d'intérêt à long terme, les taux d'intérêt intermédiaires ou tout autre taux d'intérêt.

Laissez le marché trouver son propre niveau - haut, bas, tous les points entre les deux.

Confiez l'activité de crédit aux emprunteurs et aux prêteurs sur le marché libre - comme les prix du chewing-gum, des serpilières et des gants de base-ball sont confiés au marché libre.

Laissez le diable prendre le dessus.

Quand verrons-nous une vraie réforme ?

Y aura-t-il des perdants ?

Bien sûr qu'il y aura des perdants - mais l'arrangement actuel ne produit-il pas ses perdants ?

Il y aura aussi des gagnants. Et parmi eux, il y aura probablement beaucoup de perdants d'aujourd'hui.

Le plus important, c'est que le système financier serait probablement débarrassé de ses excès sauvages.

Les booms ne feraient pas autant de bruit - ni ne dureraient aussi longtemps. Les effondrements n'auraient pas non plus trop de chine.

Ainsi, notre simple proposition de réforme, offerte aujourd'hui dans le plus grand esprit du service public.

Elle sera promulguée à l'instant où l'enfer deviendra un bloc de glace...

▲ [RETOUR](#) ▲

Un rebond est-il à portée de main ?

Brian Maher 22 juin 2022



Le marché boursier subit son plus mauvais premier semestre depuis 1932. Qu'est-ce que cette réalité maléfique laisse présager pour le second semestre de l'année ?

Voici vos choix :

A) : Le marché boursier va revenir avec une vigueur fantastique...

B) : La terreur boursière s'étendra sur toute l'année...

C) : Le sinistre premier semestre de cette année n'exercera aucune gravité sur le second - le marché boursier a autant de chances de monter que de descendre.

L'histoire détient la réponse. Laquelle ? Bientôt la réponse.

Mais revenons d'abord au présent...

D'abord vert, puis rouge

Le marché boursier a rebondi en chiffres positifs une grande partie de la journée. Mais elle a perdu son courage - et son dynamisme - en fin d'après-midi.

Le Dow Jones a perdu 47 points à la clôture en sifflet. Le S&P 500 a cédé cinq points, le Nasdaq Composite 16.

Explique Robert Schein, responsable des investissements chez Blanke Schein Wealth Management :

La Fed continuera à augmenter les taux d'intérêt jusqu'à ce que l'inflation commence à faiblir. D'ici là, il est difficile d'imaginer une reprise durable des actifs à risque... Le resserrement des conditions monétaires continuera d'être un vent contraire pour les marchés financiers jusqu'à ce que la Fed donne le feu vert.

Mais quelle était la source de l'optimisme initial d'aujourd'hui ?

Powell s'exprime

Le président de la Réserve fédérale, M. Powell, s'est assis aujourd'hui devant la commission bancaire du Sénat américain.

Il y a balbutié ces mots :

Nous n'essayons pas de provoquer, et je ne pense pas que nous aurons besoin de provoquer, une récession... Nous prévoyons que des hausses de taux continues seront appropriées ; le rythme de ces changements continuera de dépendre des données entrantes et de l'évolution des perspectives de l'économie.

Le marché boursier a donc fait un repas de ce morceau. Comme l'explique M. Karim Basta, économiste en chef chez III Capital Management :

"[Le témoignage de Powell] semble significatif et pourrait annoncer un ralentissement du rythme des hausses de taux à venir."

Ainsi, nous avons peut-être assisté aujourd'hui au retour de notre vieil ami : "Les mauvaises nouvelles sont des bonnes nouvelles".

Beaucoup craignent que l'économie américaine ne dérape vers la récession, inexorablement et inévitablement (nous y reviendrons plus loin).

Et les mauvaises nouvelles pour Main Street sont souvent de bonnes nouvelles pour Wall Street. Une mauvaise nouvelle économique signifie que la Réserve Fédérale va remettre à flot le magnifique bol de punch aux fruits

de Wall Street.

Wall Street prospère grâce aux mauvaises nouvelles de Main Street, comme les médecins prospèrent grâce aux cancers, comme les réparateurs automobiles prospèrent grâce aux épaves, comme les croque-morts prospèrent grâce aux meurtres...

En effet, comme les marchands d'alcool de contrebande prospèrent grâce aux ivrognes.
Roulement de tambour...

Et donc nous revenons à la question d'aujourd'hui : Qu'est-ce que l'épouvantable premier semestre du marché boursier implique pour le second semestre de l'année ?

Une fois encore, vos choix sont :

A) : Le marché boursier va revenir avec une vigueur fantastique...

B) : Les terreurs boursières vont se prolonger tout au long de l'année...

C) : Le sinistre premier semestre de cette année n'exercera aucune gravité sur le second - le marché boursier a autant de chances de monter que de descendre.

Peut-être avez-vous besoin d'informations supplémentaires pour éclairer votre décision. Nous vous renvoyons alors à Zero Hedge :

L'indice S&P 500 est actuellement en passe d'enregistrer sa pire performance au premier semestre depuis 1932, au plus profond de la Grande Dépression, avec une baisse de 22,3 % depuis le début de l'année en termes de rendement total. Cela dépasse de peu l'année 1962, où l'indice avait perdu 22,2 % sur les six premiers mois de l'année.

Avez-vous choisi ?

L'histoire surprenante

Voici votre réponse. La réponse est A - Le marché boursier va revenir avec une vigueur fantastique.

C'est exact. L'histoire indique que le marché boursier va subir une sorte de trampoline au cours du second semestre de l'année. Zero Hedge :

Les lecteurs à la recherche de points positifs pourront se consoler en apprenant que les cinq pires performances du S&P 500 au premier semestre avant cette année ont toutes connu de très bonnes performances au second semestre.

En effet, à quatre de ces cinq occasions, l'indice a gagné au moins 17 %, l'autre ayant enregistré un gain de 10 %. Dans l'ordre des baisses du premier semestre, nous avons vu :

1932 : H1 -45%, H2 +56%,

1962 : H1 -22%, H2 +17%,

1970 : H1 -19%, H2 +29%,

1940 : H1 -17%, H2 +10%,

1939 : H1 -15%, H2 +18%.

Le plongeon de 22,3 % du premier semestre de cette année est très proche du plongeon de 22,2 % de 1962. Peut-on alors s'attendre à un rebond d'environ 17 % au second semestre ?

Peut-être que oui. Pourtant, il y a une carte joker dans ce jeu, une variable déroutante et inquiétante.

Cette carte joker est... la récession.

La récession change le calcul

Une récession au second semestre réduit probablement à néant l'hypothèse du rebond. La récession exercerait une pression trop forte sur le marché boursier. Encore une fois, Zero Hedge :

Pourtant, ce qui se passe au second semestre est assez binaire : Si nous ne voyons pas de récession se matérialiser au cours de cette période... il pourrait être difficile pour les marchés de continuer à être aussi baissiers qu'ils l'ont été, et un rebond ressemblant à l'histoire pourrait être possible. Cependant, il est difficile de voir les marchés se redresser si nous voyons des preuves solides de la récession (c'est nous qui soulignons).

D'où cette question : Existe-t-il actuellement des preuves solides de la récession ?

Ce matin, notre Sherlock Holmes de l'économie a soutenu que non - il n'existe aucune preuve. M. Powell :

Je ne pense pas que la probabilité d'une récession soit particulièrement élevée à l'heure actuelle... [l'économie] est très forte et bien positionnée.

Ainsi, notre peau a la chair de poule et notre sang se glace. Cet homme a un record d'inexactitude inégalé - ou tout au plus inégalé.

Après tout, il n'est pas le premier président de la Réserve fédérale.

La récession est définie officiellement comme deux trimestres consécutifs de croissance négative. Au premier trimestre, la croissance a été de moins 1,5 %.

Entre-temps, GDPNow - un outil de prévision de l'avant-poste de la Réserve fédérale à Atlanta - prévoit une croissance nulle au deuxième trimestre.

Le zéro n'est qu'une erreur d'arrondi de plus que les chiffres négatifs. Si le PIB du deuxième trimestre est inférieur à zéro, l'économie entrera officiellement en récession.

Mais que faire si l'économie est déjà en récession ?

Un mauvais présage

Les Weisenheimers de la société Piper Sandler nous informent que les marchés baissiers suivent généralement le début d'une récession de trois mois en moyenne - 95 jours pour être précis.

Autrement dit, la récession apparaît généralement quelque trois mois avant l'apparition du marché baissier.

Le S&P 500 a franchi ce cap au début du mois. Nous concluons donc que la récession a commencé début mars - si le schéma historique se confirme.

Le marché baissier en récession perd généralement environ 40 % de sa valeur avant d'être réparé. Le S&P 500 a perdu environ 22 % à ce jour.

L'histoire suggère donc une perte supplémentaire de 18 % avant la reprise.

Bien sûr, le marché boursier peut perdre plus de 18 %... et le marché boursier peut perdre moins de 18 %.

L'histoire ne se répète pas forcément. Mais comme l'a observé le grand scalawag Mark Twain, elle rime.

Les moulins des dieux

Compte tenu des vastes excès de ces dernières années, nous ne serions pas le moins du monde surpris que la purge soit plus importante... et persiste plus longtemps.

Nous ne prétendons pas le savoir, bien sûr.

La réponse ultime repose sur les genoux des dieux - les dieux impénétrables.

Pourtant, nous aimons citer l'avertissement de l'ancien philosophe Sextus Empiricus, ce que nous faisons une fois de plus aujourd'hui :

"Les moulins des dieux broient lentement, mais ils broient extrêmement bien."

▲ [RETOUR](#) ▲

La Fed n'est pas sérieuse

Jeffrey Tucker 17 juin 2022



On entend beaucoup de critiques sur l'intention de la Fed de lutter contre l'inflation. Plus de Mister Nice Guy ! La fête est finie ! Les maîtres de l'argent vont nettoyer le bilan et apprendre une chose ou deux au virus appelé inflation !

Bien sûr, il y aura un peu de douleur à court terme, mais à long terme, nous aurons vaincu cette bête et le dollar se stabilisera à nouveau.

Ce que nous voyons ici est du théâtre. C'est loin d'être assez sérieux pour maîtriser l'inflation. La dernière panique

concerne la décision de relever les taux de 0,75 %, ce qui ne fera qu'alimenter la longue traîne des taux hypothécaires et d'autres marchés de prêts, freinant ainsi l'expansion monétaire et donnant un solide coup sur le nez à la hausse persistante des prix.

C'est du moins ce qu'ils disent.

Si la Fed était vraiment sérieuse, elle parlerait beaucoup moins et agirait beaucoup plus. Ce n'est pas encore le cas. Oui, les changements sont spectaculaires, mais c'est nécessairement vrai étant donné que pendant la majeure partie de la décennie, la Fed a appliqué une politique de taux d'intérêt zéro basée sur une théorie économique venue du pays des nuages.

Tout changement dans ce domaine entraînera certainement des modifications de la courbe des taux. Mais cela permettra-t-il de maîtriser l'inflation ? Aucune chance.

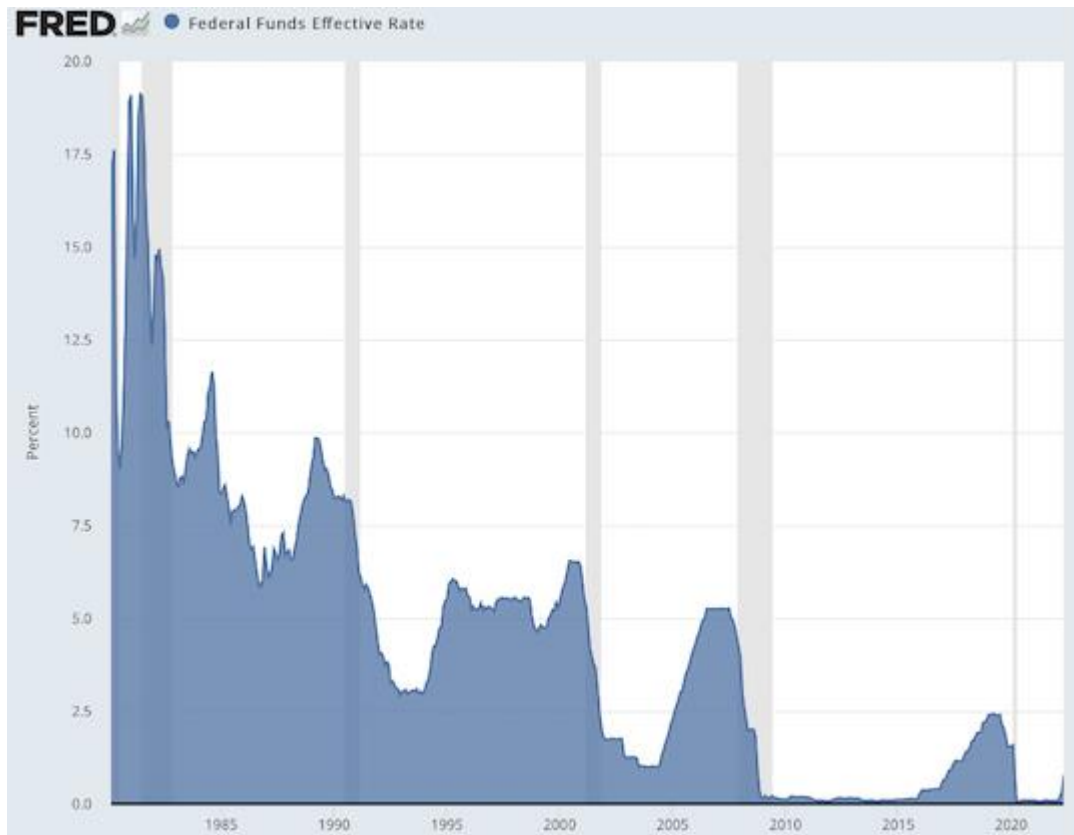
L'inflation est hors de contrôle

L'IPC officiel est de 8,6 %, mais officieusement, il est plus proche de 12 %. L'indice des prix à la production a été publié il y a deux jours et il a été largement diffusé comme étant de 10,8 %, mais une analyse approfondie des données montre qu'il est de 16,3 % pour les biens finaux, certains secteurs (comme le transport maritime international) atteignant 40 %.

C'est un truisme de la politique monétaire que les taux des fonds fédéraux doivent être égaux ou supérieurs aux taux d'inflation pour vraiment commencer à aspirer l'excès de liquidités des marchés. Nous n'en sommes pas du tout là, et la raison en est claire. Si la Fed prenait l'inflation au sérieux en ce moment, elle serait certainement responsable du déclenchement de la plus grande dépression depuis l'événement qui a mérité ce nom.

Les taux hypothécaires à trente ans sont à 5,25 %, mais c'est la plus forte hausse qu'ils aient connue en 13 ans. Il n'en faut pas tant pour alarmer des marchés qui sont follement accros à l'argent bon marché pour toujours. Les commentateurs sont déconcertés par le fait que le logement semble simultanément au bord du gouffre, mais c'est le résultat du chaos inflationniste : La hausse des prix ne signifie pas nécessairement une augmentation de la demande et/ou une diminution de l'offre. Elle peut simplement signifier une dépréciation.

Quoi qu'il en soit, la Fed a un très, très long chemin à parcourir avant de pouvoir démontrer qu'elle est sérieuse dans sa volonté de limiter l'inflation. Voici le taux des fonds fédéraux depuis le pic de Volcker jusqu'aux profondeurs de Powell. Ce petit point à la fin représente le "resserrement".



Le retour de la réalité

Vous ressentez peut-être ce sentiment depuis quelques semaines, l'impression que le monde artificiel des deux ou trois dernières années vient d'être démasqué comme un canular massif. Nous sommes maintenant confrontés à une douleur terrible. Et c'est tout à fait vrai. La seule question est de savoir jusqu'où nous devons remonter dans le temps pour voir où les problèmes ont commencé.

Pour ma part, je vote pour 2008. La réalité s'est à nouveau présentée sous la forme d'une énorme crise du logement qui a alimenté une crise financière. Au lieu de permettre la correction, la Fed a agi avec férocité, en achetant des créances douteuses dans tout le pays et en les plaçant dans des coffres.

Cela semblait effrayant à l'époque et de nombreuses personnes ont prédit un résultat inflationniste désastreux. Cela ne s'est pas produit, principalement en raison de la grande astuce de Bernanke : il a payé les banques pour qu'elles conservent leur nouveau faux capital à la Fed plutôt que de le prêter.

La conséquence malheureuse de ce "succès" a été d'amener toute une génération d'économistes à croire qu'il n'y avait pas de lien réel entre la masse monétaire, définie comme vous le souhaitez, et le taux d'inflation. Ils en sont venus à croire que tant que la croissance économique était au rendez-vous, les marchés pouvaient absorber n'importe quelle quantité de monnaie.

C'était une présomption très dangereuse. Mais elle est typique de notre époque, où des esprits de haut niveau sont capables de croire à peu près n'importe quoi, même si l'ensemble de l'histoire humaine suggère le contraire. Et c'est précisément la clé pour comprendre ce qui est par ailleurs l'un des grands mystères de notre époque : Pourquoi pas un seul économiste de l'establishment n'a prédit cela ?

Pourquoi payons-nous ces gens ?

L'apparente réussite de 2008 a insufflé une incroyable arrogance aux maîtres de l'argent et à leurs supporters. Cela

les a amenés à croire que les règles traditionnelles ne s'appliquent plus.

J'ai vu tout cela se dérouler en temps réel pendant 14 ans, alors que des penseurs autrement sensés buvaient le Kool-Aid de l'argent facile et rejetaient toute théorie démodée qui suggérerait l'existence d'une relation entre l'expansion monétaire et les prix.

Et pourtant, nous en sommes là aujourd'hui, avec des choses terribles qui se produisent et aucune autre explication disponible, si ce n'est le fait évident que la Fed a déversé plus de 6 000 milliards de dollars sur les marchés en l'espace de deux ans. Ce n'est pas seulement un moment d'humilité, c'est un moment d'humiliation.

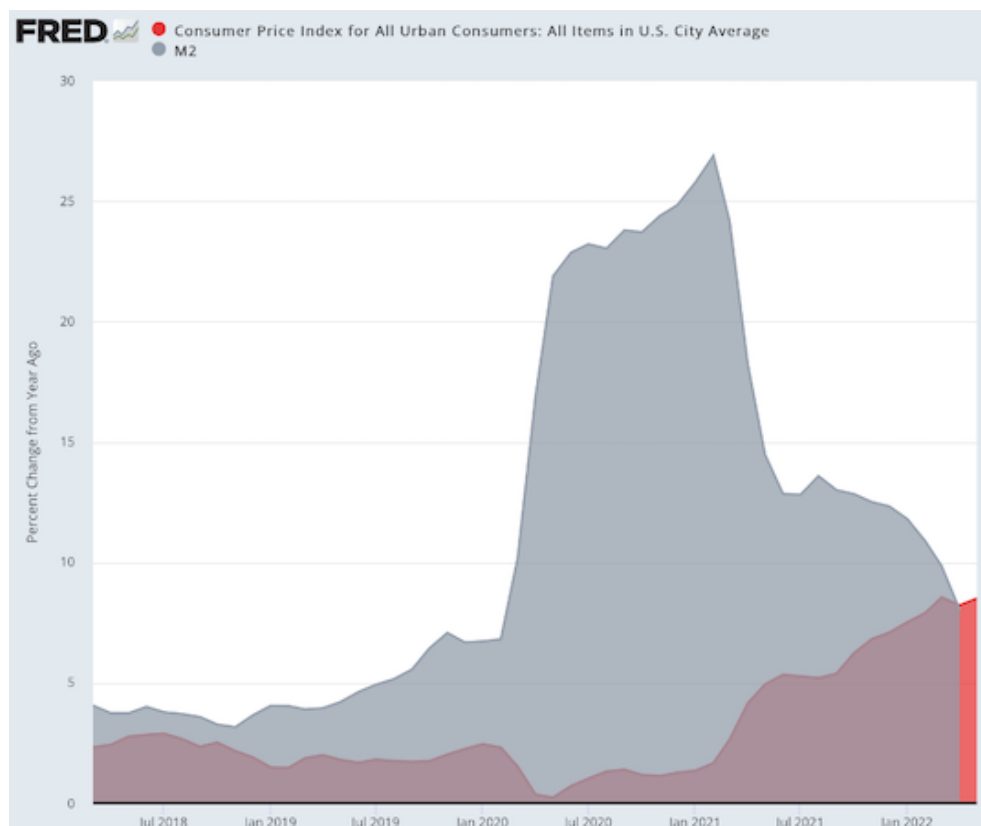
Vous pouvez chercher dans les archives de n'importe quelle grande revue économique et ne pas trouver un seul mot d'avertissement, pas un seul soupçon de prudence.

C'est ce que cela signifie d'être totalement aveuglé. On peut dire la même chose des politiciens. Il n'est pas du tout évident que quiconque était associé à l'administration Biden avait la moindre idée de ce que ses dépenses et ses impressions allaient entraîner et des conséquences que cela aurait sur la vie américaine.

Après l'échec retentissant du contrôle des virus, le déclenchement de la crise économique signifie le discrédit de la classe des experts pour plus d'une génération au moins.

Jusqu'où cela peut-il mal aller ?

Partons de l'hypothèse dépassée et probablement un peu grossière qu'il existe une relation entre la qualité de l'argent et le niveau des prix. Jusqu'à quel point les prix doivent-ils augmenter pour que tous ces excès de liquidités soient éliminés du système ? Superposons les deux dans un seul graphique et voyons. Voici ce que nous obtenons :



C'est à vous de juger. Pensez-vous que c'est terminé ou qu'il y a une chance de maîtriser l'inflation d'ici, disons, l'année prochaine ? Même si la Fed a du cran et augmente le taux des fonds fédéraux de façon spectaculaire -

vraiment spectaculaire - le mal est déjà fait. Nous allons vivre avec cette inflation pendant très longtemps. Nous payons un prix dévastateur pour avoir mis l'économie et la société entre les mains d'experts de confiance. Ils nous ont lamentablement déçus.

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'État profond est sadique

Jeffrey Tucker 30 juin 2022



Vous vous souvenez de l'époque de l'administration Clinton ?

Il est arrivée au pouvoir grâce à une poussée du centre-gauche contre les désordres de l'administration Bush. Clinton a pris soin de se distancer des fous avec une série de rebuffades très médiatisées des pires d'entre eux.

L'espoir était de se présenter comme un modéré mais de gouverner légèrement à gauche.

Mais les sondages et les marchés ont commencé à parler, et fort. La Maison Blanche de Clinton y était très sensible. Le président lui-même aurait maudit le marché obligataire plus d'une fois, exigeant de savoir qui précisément dirigeait ce pays, lui-même ou les courtiers en obligations ?

Néanmoins, l'administration a répondu à toutes les sollicitations. Le budget fédéral n'a pas connu d'augmentation spectaculaire. En fait, le budget a été temporairement équilibré. Et puis l'aide sociale elle-même a été réformée pour en finir avec les généreux avantages accordés aux paresseux purs et durs qui avaient caractérisé l'État-providence depuis les années 1960.

Un boom économique s'est amorcé et, de nos jours, les gens considèrent cette expérience avec une certaine tendresse, choisissant seulement de se souvenir de l'aventure du président avec une stagiaire.

Les temps changent

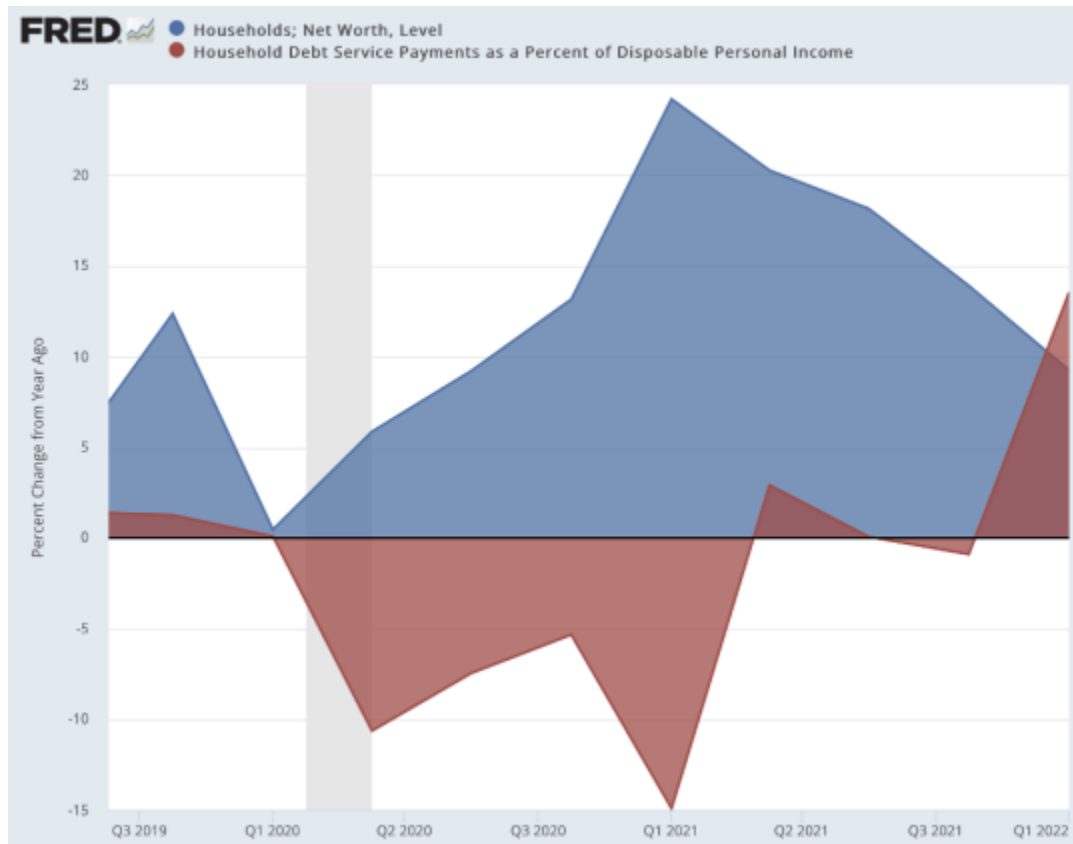
La caractéristique la plus étrange du régime actuel est qu'il est totalement imperméable à l'influence des marchés et des sondages. Les sondages montrent que le régime de Biden est partagé à 18,1% entre ceux qui le désapprouvent et ceux qui l'approuvent.

Ce sont des chiffres composites. Certains sondages montrent une situation bien pire. Je considère qu'il est évident qu'un tiers du public est prêt à croire n'importe quoi, même si c'est stupide. Nous nous approchons de ce niveau en termes d'approbation des emplois.

Pendant ce temps, les marchés sont en territoire baissier. Une nouvelle enquête d'une compagnie d'assurance montre que 93 % des Américains ont pris un deuxième et un troisième emploi juste pour rester en tête du piège

de l'inflation. JPMorgan a réalisé un nouveau sondage auprès de propriétaires d'entreprises de taille moyenne qui révèle un niveau de pessimisme sans précédent quant à l'avenir.

Ce qui se passe actuellement est révélé par le graphique suivant qui montre que le revenu des ménages diminue alors même que le service de la dette en pourcentage du revenu est en hausse. C'est un moment crucial de l'histoire économique moderne. Il révèle l'appauvrissement actuel qui a lieu.



Il révèle également une astuce étonnante. Le gouvernement a donné de l'argent à tout le monde, puis l'a repris. Beaucoup de gens ont tout simplement abandonné la vie active. Nous n'avons pas encore atteint les anciens niveaux de participation au marché du travail. Pendant ce temps, les gens épuisent leurs cartes de crédit, alors même que les plus aisés contractent de nouvelles hypothèques dans l'espoir de les rembourser en dollars moins chers.

Qui plus est, cet enfer va durer encore 2½ ans. Il semble qu'il n'y ait aucune chance d'inverser la tendance, tant que Biden nie que l'inflation ait quoi que ce soit à voir avec l'impression monétaire, alors même que l'administration continue de fulminer contre les combustibles fossiles tout en suggérant qu'à la place, nous vivions du vent et du soleil.

Et même en tenant compte de tout cela, nous ne voyons aucun changement au sommet. Ils sont aveugles à tout cela. Les trentenaires de l'Ivy qui y travaillent sont tellement convaincus de leur idéologie insensée qu'ils la défendent coûte que coûte. Ils se comportent comme des bolcheviks en 1920, ravis de leur révolution, s'accrochant au pouvoir et ignorant totalement les souffrances du peuple à tous les niveaux de la société.

C'est un état sadique, qui semble prospérer en proportion directe de la douleur qu'il inflige au peuple américain.

Pourquoi, pourquoi, pourquoi ?

Je viens de participer à une émission de radio dans laquelle l'animateur a fait une spéculation. Il a dit que

l'administration Biden cherche littéralement à détruire la classe moyenne américaine, et ce pour deux raisons.

Premièrement, ils veulent punir les gens qui ont voté pour Trump et les voir souffrir à jamais pour l'avoir fait.

Deuxièmement, ils veulent vider la classe moyenne et promouvoir la dépendance et la démoralisation pour empêcher que cela ne se reproduise jamais.

Je résiste habituellement au genre d'interprétation qui s'appuie sur la pure malice contre la pure stupidité. Mais dans ce cas, je ne peux tout simplement pas me défaire de cette opinion et la rejeter. Le mal existe. Il explique beaucoup de choses. Il n'est pas nécessaire de croire que le gouvernement a nos meilleurs intérêts à cœur, mais qu'il est juste confus sur la façon de les promouvoir.

Il pourrait en fait avoir raison, je ne sais pas.

Je n'ai jamais été un superfan de Trump mais j'ai toujours du mal à comprendre ce qu'on appelle le Trump Derangement Syndrome. C'est une chose réelle et c'est vraiment sans limite.

La solution

Cependant, l'autre jour, je suis tombé sur un fait historique intéressant qui pourrait expliquer cette haine sans bornes. Trois mois avant de quitter ses fonctions, Trump a adopté le décret 13957. L'objectif était de créer une nouvelle catégorie d'emploi fédéral appelée "Schedule F".

Les employés de l'annexe F pouvaient être licenciés par le président. Ils ne bénéficieraient plus de la protection de la fonction publique en raison de leur position de décideurs et de personnes influentes.

Le décret exigeait un examen approfondi de tous les employés fédéraux pour voir qui serait admissible. Une seule agence a répondu à temps avant l'élection de Biden et a conclu que cela concernerait 88 % de ses employés. En d'autres termes, cette action aurait réduit à néant le pouvoir de l'État administratif.

Cela aurait été le plus grand changement à toucher Washington depuis 100 ans. Absolument stupéfiant. Quelle a été la première action de Biden en fonction ?

Vous l'avez deviné. Il a publié un nouvel ordre exécutif annulant celui-ci. Il a sauvé l'État profond. Rien de tout cela n'a fait la une des journaux, mais vous pouvez être sûr que c'était une affaire ENORME dans le ventre de la bête. Imaginez le CDC, l'IRS, la NSA, la CIA, la FDA, le DOJ et ainsi de suite, tous soumis aux normes normales d'embauche et de licenciement.

Cela aurait grandement contribué à mettre fin à la tyrannie en Amérique. Il fallait absolument l'arrêter. Le fait est que Trump, avec ce décret, a énormément augmenté les enjeux. Il a compris le problème et la solution. Ils ne doivent jamais permettre que cela se reproduise.

C'est pourquoi ils se comportent de cette façon, comme des rats acculés. Ils feront tout pour empêcher une telle chose.

Je n'ai jamais été partisan de la théorie du vol de l'élection, simplement parce que je n'ai pas assez d'informations pour me prononcer. Mais je dirai ceci. S'il y avait une élection à voler, ce serait celle-là. L'Etat profond tout entier était au bord du précipice du démembrement.

Alors oui, beaucoup de gens auraient été prêts à prendre le risque.

Nous vivons une époque extrêmement dangereuse, avec de multiples bêtes en liberté à la recherche de richesses

et de libertés à dévorer. Elles s'avèrent impossibles à dresser ou à dissuader, même si la situation est très mauvaise.

Ils sont vraiment sadiques.

▲ [RETOUR](#) ▲

Bienvenue dans la dépression au ralenti

Jeffrey Tucker 1 juillet 2022



Pensez un instant à d'autres expériences ratées dans l'histoire de l'humanité.

L'une d'elles qui vient à l'esprit est la révolution bolchevique. Son leader, Vladimir Lénine, ne s'attendait pas vraiment à prendre le pouvoir, et encore moins à être chargé de mettre en œuvre le système qu'il avait passé sa carrière à promouvoir.

On lui a demandé de parler de ce que signifierait le communisme. Il a tâtonné et a eu l'idée d'électrifier la Russie.

Cela n'a pas marché. En fait, rien n'a fonctionné. En 1920, l'électricité faisait défaut en Russie même, et les pénuries alimentaires étaient partout. L'expérience avait déjà échoué et les ouvriers et les paysans étaient furieux.

La réponse a été la "*nouvelle politique économique*", qui a libéralisé l'économie et permis au parti de gagner du temps. Le fait est que l'expérience communiste avait déjà échoué, après seulement deux ans d'existence.

La question de l'échec des plans des élites a toujours contrarié les dirigeants. Nous vivons une telle époque aujourd'hui, sans doute sur une base mondiale plus importante que jamais. Ils ont dit qu'ils allaient supprimer un virus, mais tout le monde l'a quand même contracté.

Ils ont dit qu'ils allaient imprimer et dépenser pour sortir de la récession, mais maintenant nous avons l'inflation et la récession. Ils ont dit qu'ils allaient minimiser le carnage social et économique mais il est partout.

Remarquez que personne n'a pris ses responsabilités. Personne n'a admis son erreur. Ou plus précisément, ce que des gens comme Bill Gates disent maintenant, c'est que leur théorie était bonne et que leurs plans étaient brillants, mais qu'il y a eu des erreurs de jugement périodiques dues à un manque d'informations, mais qu'il faut continuer à leur faire confiance parce qu'ils vont s'améliorer.

Il suffit d'attendre et de voir.

La FDA

Une autre tactique qu'ils utilisent est de prétendre que ce n'est que maintenant que nous pouvons traiter le

coronavirus comme un agent pathogène normal, car les nouvelles mutations, bien que plus répandues, sont également moins graves. Bien. Sauf qu'avec les mutations, le seuil de l'immunité de groupe augmente également.

Nous aurions pu en finir avec cette absurdité il y a deux ans si nous avions vécu normalement. Le dernier blabla de la FDA est destiné à couvrir cela.

Vous remarquerez également que **le week-end dernier, la FDA a mis de nouveaux avertissements majeurs sur le vaccin J&J, comme s'il avait des effets indésirables dangereux uniques. Elle a fait cela au moment même où des documents massifs de Pfizer sont diffusés sur Internet, et ils montrent tous des méthodes d'essai sommaires et des effets secondaires très graves.**

L'annonce de la FDA est très suspecte : elle ressemble à une tentative de paraître scrupuleux tout en laissant les plus grands contrevenants s'en tirer à bon compte.

Au moins, nous ne suivons pas le chemin de la Chine. Xi Jinping a annoncé au congrès du parti ce week-end qu'il ne tolérerait aucune dissidence contre l'idéal du zéro Covid. Le pathogène sera écrasé partout où il apparaîtra.

La Chine a désormais (si l'on en croit les données officielles) l'un des taux d'infection les plus bas du monde. Cela signifie qu'un autre milliard de personnes environ vont encore l'attraper, et cela signifie des fermetures permanentes pour la durée.

Si cela se produit vraiment, la grande promesse de ce grand pays sera anéantie par l'arrogance et l'inconséquence d'un seul dictateur. C'est une énorme tragédie, qui aura un impact profondément négatif sur l'économie mondiale pour de nombreuses années à venir.

Une crise en ébullition

Il est presque difficile de suivre l'évolution des catastrophes qui se produisent ces jours-ci. Parlons de **la pénurie imminente d'électricité**, ce produit que nous sommes tous censés utiliser pour remplacer les combustibles fossiles dans le meilleur des mondes créé pour nous par nos seigneurs et maîtres.

Selon le Wall Street Journal, dans un article qui est passé largement inaperçu :

*L'opérateur du réseau californien a déclaré vendredi qu'il prévoyait une pénurie d'approvisionnement cet été, surtout si des chaleurs extrêmes, des incendies de forêt ou des retards dans la mise en service de nouvelles sources d'énergie aggravaient les contraintes. Le Midcontinent Independent System Operator, ou **MISO**, qui supervise un vaste réseau régional couvrant une grande partie du Midwest, a déclaré à la fin du mois dernier que des pénuries de capacité pourraient l'obliger à prendre des mesures d'urgence pour répondre à la demande estivale et a signalé le risque de pannes. Au Texas, où un certain nombre de centrales électriques ont récemment été mises hors service pour maintenance, l'opérateur du réseau a mis en garde contre des conditions difficiles pendant une vague de chaleur qui devrait durer toute la semaine prochaine.*

Le risque de pénurie d'électricité augmente dans l'ensemble des États-Unis, car les centrales électriques traditionnelles sont mises hors service plus rapidement qu'elles ne sont remplacées par des énergies renouvelables et des batteries de stockage. Les réseaux électriques sont mis à rude épreuve alors que les États-Unis effectuent une transition historique en passant des centrales électriques conventionnelles alimentées au charbon et au gaz naturel à des formes d'énergie plus propres telles que l'énergie éolienne et l'énergie solaire, et que des centrales nucléaires vieillissantes doivent être mises hors service dans de nombreuses régions du pays.

En résumé, un autre plan central né de l'arrogance et de la présence semble être sur le point d'échouer

complètement, jusqu'à provoquer des pannes d'électricité, comme celles que connaît le tiers monde depuis de nombreuses années. L'énergie verte devient l'absence d'énergie. Les émissions zéro deviennent de l'énergie zéro.

Plus loin :

Accélérer le développement des énergies renouvelables et des batteries est devenu une proposition particulièrement difficile dans un contexte de difficultés liées à la chaîne d'approvisionnement et d'inflation. Plus récemment, une enquête du département du commerce visant à déterminer si les fabricants chinois de panneaux solaires contournent les droits de douane sur les panneaux solaires a stoppé les importations de composants clés nécessaires à la construction de nouvelles fermes solaires et a effectivement paralysé l'industrie solaire américaine.

Nous voyons donc ici la combinaison des conséquences de nombreuses idées farfelues différentes : tarifs douaniers, politique d'énergie verte, irresponsabilité fiscale, plus impression monétaire. Incroyable. Nous avons une forte inflation, l'effondrement du commerce mondial, plus une tentative ratée de réduire les combustibles fossiles et de s'appuyer sur le vent et l'eau. C'est absurde, et nous pourrions en payer le prix plus tôt que prévu.

Une alimentation glorieuse

Comme si cela ne suffisait pas, certains s'alarment de **l'imminence d'une pénurie alimentaire** qui viendrait s'ajouter à la pénurie de tant d'autres choses. De plus, nous sommes à moins de trois mois de la déclaration de récession.

Et si l'inflation s'est un peu calmée pour l'instant, tout porte à croire qu'elle repartira de plus belle à la fin de l'été. **Cela nous donnera une combinaison d'inflation, de récession, de coupures de courant et de pénuries alimentaires.**

C'est un mélange politiquement toxique, c'est le moins qu'on puisse dire. Et ajoutons une pièce de plus au puzzle : des valeurs financières affaiblies et en chute libre. L'année terrible semble de moins en moins une aberration et de plus en plus les prémices d'un marché baissier durable dans presque tous les domaines.

Cela a même affecté le marché des crypto-monnaies, les grands investisseurs institutionnels étant devenus frileux à l'égard d'une technologie qu'ils n'ont jamais comprise mais qu'ils ont seulement adoptée dans l'espoir d'un rendement.

Avec le recul, il n'y a rien de terriblement surprenant dans tout cela. C'est une conséquence de la culture de la sécurité et de **la croyance que des personnes puissantes, riches et intelligentes peuvent gérer le monde mieux que le reste d'entre nous.** Nous sommes passés par là de nombreuses fois dans l'histoire, et cela a toujours été le présage d'une longue période de souffrance.

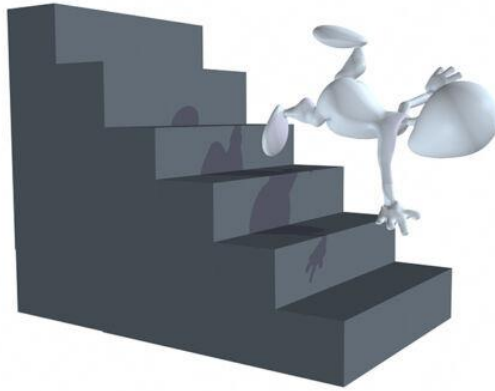
Lénine a échoué tout comme Gates, Powell, Fauci et Psaki ont échoué. Peu de choses sont plus dangereuses pour l'avenir de l'humanité que l'échec et l'humiliation d'une classe dirigeante qui détient toujours le pouvoir. Ils ne peuvent et ne veulent pas admettre l'erreur, leur seul plan est donc de doubler et tripler l'échec.

Le terme "terre brûlée" est généralement utilisé de manière métaphorique. Peut-être que cette fois, elle deviendra réelle.

▲ [RETOUR](#) ▲

."Trois pas et un faux pas"

Jim Rickards 21 juin 2022



Les actions ont connu une forte hausse aujourd'hui, ce qui fera dire aux têtes parlantes que tout va bien à nouveau ; il est temps de revenir sur le marché.

Je vous conseille de ne pas tomber dans le panneau.

Avec la troisième hausse des taux de la Fed dans le rétroviseur, une nouvelle baisse du marché est inévitable si l'on se réfère à l'historique. Il y a beaucoup plus à venir. Voici pourquoi :

La hausse de la semaine dernière était la troisième hausse consécutive. Et c'est un très mauvais signe. C'est lorsque la Fed augmente les taux d'intérêt trois fois de suite que les choses ont tendance à se gâter.

La troisième hausse consécutive des taux a une signification particulière pour le marché. C'est une indication que la Fed est sérieuse dans son intention de refroidir l'économie et de retirer ses mesures de stimulation à base d'argent facile. En conséquence, les actions ont tendance à s'effondrer.

" Trois pas et un faux pas "

Cette règle est connue à Wall Street sous le nom de "trois pas et un faux pas". Elle a été découverte par l'économiste Edson Gould dans les années 1970.

Il a remarqué que lorsque la Réserve fédérale augmentait les taux d'intérêt, les réserves obligatoires ou les marges obligatoires trois fois de suite, le marché boursier avait tendance à se retourner et à s'effondrer.

Et selon les manuels écrits sur le sujet, ce schéma a précédé tous les krachs de l'histoire, avec seulement deux exceptions possibles qui peuvent être discutées. Il était peut-être un an trop tôt pour le krach de 1929 et un peu trop tard pour annoncer le sommet exact de 1978.

Mais cet indicateur unique a un taux de précision de près de 100 % depuis 1919.

L'essentiel est que pratiquement chaque fois que la Fed a essayé de relever les taux d'intérêt, le marché s'est effondré. Les investisseurs ignorent cette réalité à leurs risques et périls.

Il est important de garder à l'esprit que, même si nous pouvons assister à des "rallyes de marché baissier" comme celui d'aujourd'hui, les investisseurs doivent simplement s'attendre à une chute plus large et plus profonde du marché.

Encore une fois, ne vous laissez pas berner par la couverture médiatique, par le discours "achetez les creux" ou par quiconque tente d'annoncer un creux. Il est temps d'être prudent alors que ce modèle de marché se déploie.

Le plus grand resserrement depuis plus de 40 ans

La hausse des taux de la semaine dernière était la première hausse de 0,75 % depuis 1994.

Lors de la réunion de la semaine dernière, Jerome Powell a fait une prévision des hausses probables des taux d'intérêt pour le reste de l'année 2022. Il a déclaré que les investisseurs devaient s'attendre à au moins trois autres hausses de 0,50 % et une de 0,25 %.

Il a précisé qu'il s'agissait des hausses minimales à prévoir et que les hausses réelles pourraient être de 0,75 %. En particulier, Powell a déclaré qu'une augmentation de 0,75 % lors de la réunion de juillet était tout à fait possible.

Si l'on ajoute les minimums de M. Powell au taux actuel, le taux cible des fonds fédéraux se situerait entre 3,25 et 3,50 % à la fin de l'année. Il pourrait facilement atteindre 4,0 % ou plus si deux augmentations de 0,75 % sont incluses dans le mélange.

Passer de 0,0 % à 4,0 % en 10 mois, de mars à décembre, est la série de hausses de taux la plus rapide depuis l'époque de Paul Volcker, à la fin des années 1970 et au début des années 1980.

M. Powell a également déclaré que la réduction du bilan de la Fed (appelée resserrement quantitatif, QT) se poursuivra comme annoncé précédemment. Ce rythme est de 80 milliards de dollars par mois, soit un peu moins de 1 000 milliards de dollars par an.

C'est important car cette réduction équivaut à une nouvelle hausse de 1 % des taux d'intérêt en termes d'impact sur l'économie. Si l'on ajoute ce QT aux hausses de taux prévues, l'effet du resserrement monétaire sera proche d'une hausse des taux de 5,0 % en 10 mois.

C'est aussi la plus forte hausse des taux d'intérêt depuis les années 1980. La hausse des taux d'intérêt est mauvaise pour l'or, n'est-ce pas ? Eh bien, pas si vite.

L'or : Un borgne dans un royaume d'aveugles

Au total, l'or a progressé de 3,8 % en un mois, alors que les actions étaient en baisse, que les prix des obligations reculaient et que l'immobilier montrait des signes de plafonnement. Si l'or était un borgne dans un royaume d'aveugles, ce n'était pas la première fois.

La cause de ce rallye peut être résumée en un mot : l'inflation.

L'explication un peu plus longue est que les taux d'intérêt réels étaient en baisse. Mais l'inflation est la raison pour laquelle les taux d'intérêt réels ont baissé, de sorte que les deux explications reviennent au même dans les circonstances actuelles.

La réaction immédiate à cette explication peut être la perplexité. La Fed augmente les taux d'intérêt à court terme de manière agressive et s'engage dans un processus de QT.

Les taux à moyen terme sont également en hausse. Le rendement à l'échéance du bon du Trésor à 10 ans est passé de 2,75 % le 30 mai à 3,30 % à ce jour. Si cela ressemble à un mouvement modeste, ce n'est pas le cas.

C'est un tremblement de terre au pays des bons du Trésor.

Alors, si les taux à court terme et à moyen terme augmentent fortement, comment se fait-il que les taux d'intérêt réels baissent ? Là encore, la réponse est l'inflation.

Devenir réel

Tous les taux décrits ci-dessus sont nominaux. Ce sont les taux d'intérêt réels que vous voyez sur vos écrans de trading ou dont vous entendez parler à la télévision financière. Ils vous disent quelque chose, mais pas toute l'histoire.

Pour calculer les taux d'intérêt réels, vous devez commencer par les taux nominaux, puis soustraire l'inflation. C'est là que les choses deviennent intéressantes.

L'augmentation globale d'une année sur l'autre de l'indice des prix à la consommation, IPC, pour le mois de mai était de 8,6 %, la plus élevée depuis décembre 1981.

Le taux cible de la Fed étant aujourd'hui de 1,75 %, le taux d'intérêt réel à court terme est de -6,85 %. Avec des rendements à l'échéance de 10 ans de 3,30 %, le taux intermédiaire réel est négatif de 5,3 %.

L'inflation fait passer les taux d'intérêt à travers le miroir. Lorsque des taux d'inflation élevés sont soustraits de taux nominaux faibles, il en résulte des taux réels profondément négatifs. Et c'est un environnement idéal pour l'or.

Lorsque l'on considère l'or comme un actif monétaire (comme je le fais), l'analyse du prix se déplace rapidement vers les formes d'argent concurrentes.

L'argent n'est pas censé offrir un rendement

L'or n'a pas de rendement. Il n'est pas censé le faire parce qu'il s'agit de la forme la plus pure d'argent : une forme toujours acceptée et toujours demandée, mais qui n'est pas émise par une banque ou un courtier. Un billet d'un dollar n'offre pas de rendement non plus. Lorsque d'autres formes d'argent ont des rendements réels élevés, l'or a du mal à s'imposer, sauf dans la mesure où il est détenu en tant qu'actif de précaution ou valeur refuge.

Mais lorsque les autres formes d'argent ont des rendements réels profondément négatifs (comme c'est le cas aujourd'hui), l'or brille. Et l'or peut encore mieux performer lorsque l'aspect refuge est contemporain d'une période de forte inflation qui se traduit par des rendements réels négatifs.

Ainsi, l'inflation et les rendements réels négatifs qui en résultent expliquent au moins en partie la récente reprise de l'or. La question finale est de savoir si ces conditions vont perdurer suffisamment longtemps pour soutenir la reprise de l'or et éventuellement aboutir à un nouveau plancher sur le prix de l'or à 1 900 dollars l'once ou plus.

Katie, barre la porte

La réponse est oui. L'inflation pourrait baisser un peu dans les mois à venir, et les taux d'intérêt continueront de grimper (du moins à court terme). Mais même si l'inflation tombait à 6,0 % (un défi de taille), le taux réel à court terme serait encore nettement négatif.

Et cela rend l'or, avec son taux réel de 0,0 %, très attrayant.

Bien sûr, c'est le scénario bénin pour la Fed et l'inflation. Selon un autre scénario, l'inflation pourrait devenir encore plus incontrôlable et la Fed pourrait avoir du mal à la rattraper, de sorte que les taux réels deviendraient encore plus négatifs qu'aujourd'hui.

Dans ce cas, c'est Katie, qui barre la porte aux prix de l'or. Le niveau de 2 000 dollars l'once sera dans le

.La plus grande histoire qui n'est pas racontée

Jim Rickards 24 juin 2022



Avec tout ce qui se passe avec la guerre en Ukraine, l'inflation galopante, **les pénuries alimentaires imminentes** et bien d'autres choses encore, il est facile de négliger la guerre que mènent les élites contre l'argent liquide.

Mais c'est une grave erreur car elle a de sérieuses implications non seulement pour votre argent, mais aussi pour votre vie privée et votre liberté personnelle, comme vous allez le voir aujourd'hui. Je pense que la guerre contre l'argent liquide est dangereuse en termes de perte de vie privée et de risque de confiscation de la richesse par le gouvernement.

La guerre contre l'argent liquide est un effort mondial mené sur de nombreux fronts. Bien sûr, elle est toujours formulée en termes bienveillants.

Les gouvernements invoquent toujours le blanchiment d'argent, le trafic de drogue et le terrorisme comme prétextes pour surveiller les honnêtes citoyens et les priver de la possibilité d'utiliser des alternatives monétaires telles que les espèces physiques, l'or et, de nos jours, les crypto-monnaies.

Les gouvernements veulent que vous associiez l'argent liquide à la criminalité. L'argent liquide est l'argent des méchants.

Le véritable fardeau de la guerre contre l'argent liquide retombe donc sur les honnêtes citoyens qui sont rendus vulnérables à la confiscation de leurs richesses par des taux d'intérêt négatifs, des gels de comptes et des limites sur les retraits ou les transferts d'espèces.

Mais c'est pratique !

Les ennemis de l'argent liquide vantent également la facilité et la commodité des paiements numériques. Bien sûr, on ne peut nier que les paiements numériques sont très pratiques. Je les utilise moi-même sous la forme de cartes de crédit et de débit, de virements électroniques, de dépôts automatiques et de paiements de factures. Je suis sûr que vous le faites aussi.

Mais le moyen le plus sûr d'endormir quelqu'un est de lui offrir une "commodité" qui devient rapidement une habitude et dont il est impossible de se passer. Le facteur "commodité" est de plus en plus répandu et les consommateurs passent de l'argent liquide aux paiements numériques, tout comme ils sont passés des pièces d'or et d'argent au papier-monnaie il y a cent ans.

Une enquête a révélé que plus d'un tiers des Américains et des Européens n'auraient aucun problème à renoncer aux espèces et à passer au tout numérique. Plus précisément, l'étude a montré que 34 % des Européens et 38 % des Américains interrogés préféreraient ne plus utiliser d'espèces.

Le cheval de Troie

Mais en réalité, la société dite "sans espèces" n'est que le cheval de Troie d'un système dans lequel toute la richesse financière est électronique et représentée numériquement dans les registres d'un petit nombre de mégabancues et de gestionnaires d'actifs.

Une fois que cela sera réalisé, il sera facile pour le pouvoir de l'État de saisir et de geler la richesse, ou de la soumettre à une surveillance constante, à la taxation et à d'autres formes de confiscation numérique comme les taux d'intérêt négatifs.

Si vous dites les mauvaises choses sur les médias sociaux, si vous vous opposez à la vaccination obligatoire ou si vous critiquez la politique du gouvernement, vous pourriez potentiellement finir par voir vos comptes gelés. Si vous pensez que cela semble improbable, **regardez le Canada.**

Vous vous souvenez des manifestations de camionneurs contre la vaccination obligatoire au début de l'année. Elles étaient tout à fait pacifiques. Mais le Premier ministre canadien Trudeau a obtenu des "pouvoirs spéciaux d'urgence" pour les faire cesser.

Il a ordonné à toutes les banques de geler les comptes des manifestants, ainsi que de toute personne les ayant aidés de quelque manière que ce soit. Il a gelé plus de 6 millions de dollars de comptes privés pour avoir manifesté pacifiquement contre les vaccinations forcées.

Si vous pensez que cela ne peut pas arriver aux États-Unis, vous êtes tout simplement naïf. Nous sommes en passe d'adopter un "système de crédit social" comme celui que la Chine a développé.

Le gouvernement ne peut rien faire de tout cela tant que vous pouvez aller à votre banque et retirer votre argent. C'est pourquoi ils détestent l'argent liquide. Pour contrôler votre argent, ils doivent d'abord vous rassembler dans un enclos numérique.

C'est leur véritable objectif et toutes les autres raisons ne sont qu'un écran de fumée. C'est ce qu'ils ne vous diront pas.

Ne jamais laisser une bonne crise se perdre

Les élites savent qu'elles ne peuvent pas faire passer leurs programmes impopulaires en temps normal. Les élites mondiales et les acteurs de l'État profond ont toujours une liste de programmes et de réglementations qu'ils sont impatients de mettre en pratique.

Pourtant, lorsqu'une crise survient, les citoyens ont désespérément besoin d'une action et de solutions rapides. Les élites présentent leurs programmes de sauvetage, mais les utilisent ensuite comme des chevaux de Troie pour y glisser leurs listes de souhaits.

C'est ce que nous avons vu.

Le USA Patriot Act adopté après le 11 septembre est un bon exemple. Certaines mesures antiterroristes étaient nécessaires, bien sûr. Mais le Trésor avait depuis longtemps une liste de souhaits concernant la déclaration des transactions en espèces et la limitation de la capacité des citoyens à se procurer de l'argent liquide.

Ils ont intégré cette liste de souhaits dans le Patriot Act et nous vivons avec les résultats depuis lors, même si le

11 septembre est loin dans le passé.

Et évidemment, la pandémie a donné aux gouvernements le pouvoir d'imposer les restrictions les plus draconiennes sur la vie américaine, qui étaient inconcevables quelques mois auparavant.

Les liquidités empêchent les taux négatifs

Les liquidités empêchent les banques centrales d'imposer des taux d'intérêt négatifs, car si elles le faisaient, les gens retireraient leurs liquidités du système bancaire.

S'ils mettent leur argent dans un matelas, ils ne gagnent rien, c'est vrai. Mais au moins, ils ne perdent rien dessus. Une fois que tout l'argent sera numérique, vous n'aurez plus la possibilité de retirer votre argent et d'éviter les taux négatifs. Vous serez piégé dans un enclos numérique sans possibilité d'en sortir.

Et si vous transfériez votre argent dans des crypto-monnaies comme le bitcoin ?

Comprenons d'abord que les gouvernements jouissent d'un monopole sur la création monétaire, et qu'ils ne sont pas prêts à céder ce monopole aux monnaies numériques comme le bitcoin.

Les partisans libertaires des cryptomonnaies célèbrent leur nature décentralisée et l'absence de contrôle gouvernemental. Pourtant, leur croyance en la durabilité de systèmes puissants hors du contrôle du gouvernement est naïve.

La blockchain n'existe pas dans l'éther (malgré le nom d'une crypto-monnaie), et elle ne réside pas sur Mars. Blockchain dépend d'infrastructures critiques, notamment de serveurs, de réseaux de télécommunications, du système bancaire et du réseau électrique, qui sont tous soumis au contrôle des gouvernements.

Vous devez comprendre cette réalité.

Tout n'est pas (encore) perdu

La bonne nouvelle, c'est que l'argent liquide reste une forme de paiement dominante dans de nombreux pays, y compris les États-Unis. Le problème, c'est qu'à mesure que les paiements numériques se développent et que l'utilisation de l'argent liquide diminue, on atteint un "point de basculement" où il devient soudain insensé de continuer à utiliser l'argent liquide en raison des dépenses et de la logistique que cela implique.

Une fois que l'utilisation de l'argent liquide a diminué jusqu'à un certain point, les économies d'échelle sont perdues et l'utilisation peut devenir nulle presque du jour au lendemain. Vous vous souvenez de la disparition soudaine des CD de musique lorsque les formats MP3 et de streaming sont devenus populaires ?

C'est à cette vitesse que l'argent liquide peut disparaître.

Une fois que la guerre contre l'argent liquide aura pris cette ampleur, il sera pratiquement impossible de l'arrêter.

Outre la perte de la vie privée, d'autres dangers de la société sans argent liquide découlent du fait que l'argent numérique, transféré par des cartes de crédit ou de débit ou d'autres systèmes de paiement électronique, est totalement dépendant du réseau électrique.

Si le réseau électrique s'arrête en raison de tempêtes, d'accidents, de sabotages ou de cyberattaques, notre économie numérique s'arrêtera complètement.

Comment se protéger ?

C'est maintenant qu'il faut se protéger. Le meilleur moyen est de conserver une partie de votre patrimoine en dehors du système bancaire.

C'est pourquoi il est judicieux de conserver une partie de vos liquidités sous forme d'espèces (tant que vous le pouvez) et de pièces d'or ou d'argent. Les pièces d'or et d'argent en particulier seront de la bonne monnaie dans tous les états du monde.

Je dis toujours que les épargnants et ceux qui ont une vision à long terme devraient se procurer de l'or physique maintenant, tant que les prix sont encore intéressants et qu'ils le peuvent encore.

Je vous recommande vivement de posséder de l'or physique (et de l'argent). Je vous recommande d'allouer 10 % de vos actifs investis à l'or. Si vous voulez vraiment être agressif, peut-être 20 %. Mais pas plus.

Veillez simplement à ne pas le stocker dans une banque, car il serait susceptible d'être confisqué. Cela va à l'encontre de l'objectif premier de ce type de protection.

Je détiens une part importante de ma richesse sous forme non numérique, y compris des biens immobiliers, des œuvres d'art et des métaux précieux dans des entrepôts sûrs et non bancaires. Ce n'est pas parce que je suis paranoïaque ou que je suis un préparateur fanatique. Je pense simplement que c'est prudent par les temps qui courent.

Je vous conseille vivement de faire de même. La société sans argent liquide pourrait arriver plus vite que vous ne le pensez.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Bienvenue en 1984

Jim Rickards 27 juin 2022



J'ai parlé de la guerre contre l'argent liquide ces derniers temps, et pour de bonnes raisons. Alors que l'attention de tous est focalisée sur la guerre en Ukraine, l'inflation et la Cour suprême, les plans gouvernementaux visant à éliminer l'argent liquide s'accélèrent.

Par exemple, **les monnaies numériques des banques centrales (CBDC)** arrivent encore plus vite que prévu. Le yuan numérique est déjà là ; il a été introduit en Chine en février dernier pendant les Jeux olympiques d'hiver.

Les visiteurs des Jeux olympiques devaient payer leurs repas, leurs hôtels, leurs transports, etc., à l'aide de codes QR sur leurs téléphones portables, qui étaient reliés à des comptes en yuan numérique. Neuf autres pays ont déjà lancé des CBDC. L'Europe n'est pas en reste et teste l'euro numérique sous les auspices de la Banque centrale européenne.

Les États-Unis étaient à la traîne, mais ils rattrapent rapidement leur retard.

La Réserve fédérale étudiait une éventuelle CBDC fédérale dans un centre de recherche du MIT. Aujourd'hui, l'idée est passée du stade de la recherche à celui du développement préliminaire.

Le président de la Fed, Jay Powell, a déclaré : "Une CBDC américaine pourrait... potentiellement aider à maintenir la position internationale du dollar."

Mais cela n'a pas grand-chose à voir avec la technologie ou la politique monétaire et tout à voir avec le fait de vous rassembler dans des goulottes à bétail numériques où vous pouvez être abattu avec des gels de comptes, des saisies, etc.

PAS Crypto

Tout d'abord, les CBDC ne sont pas des crypto-monnaies. Les CBDC ont une forme numérique, sont enregistrées sur un grand livre (tenu par une banque centrale ou un ministère des finances) et le trafic des messages est crypté. Pourtant, la ressemblance avec les cryptomonnaies s'arrête là.

Les grands livres des CBDC n'utilisent pas la blockchain et les CBDC n'adoptent certainement pas le modèle d'émission décentralisée salué par la foule des cryptomonnaies. Les CBDC seront hautement centralisées et étroitement contrôlées par les banques centrales.

Le grand livre des CBDC peut être tenu sous forme cryptée par la banque centrale elle-même, sans qu'il soit nécessaire de disposer de comptes bancaires ou de fonds du marché monétaire. Les paiements peuvent être effectués à l'aide d'un iPhone ou d'un autre appareil, sans qu'il soit nécessaire de recourir à des cartes de crédit ou à des virements électroniques coûteux.

Qui a besoin de comptes bancaires, de chèques, de relevés de compte, de bordereaux de dépôt et d'autres caractéristiques encombrantes d'une relation bancaire lorsque vous pouvez passer au tout numérique avec la Fed ?

Les CBDC constituent une avancée technologique, mais elles ne remplacent pas les monnaies de réserve existantes.

Pas une nouvelle monnaie

Il est important de comprendre qu'une CBDC n'est pas une nouvelle monnaie. Il s'agit simplement d'un nouveau canal de paiement. Un dollar numérique reste un dollar. Un euro numérique reste un euro. C'est simplement que la monnaie n'existe jamais sous forme physique. Elle est toujours numérique, et sa propriété est enregistrée sur un registre tenu par la banque centrale.

Vous disposerez d'un compte indiquant le nombre de dollars numériques que vous possédez. Ils sont transférés par une application sur un smartphone ou un ordinateur de bureau.

Bien sûr, à bien des égards, les transactions en dollars sont déjà numériques. La plupart des gens reçoivent de l'argent par virement bancaire, font des achats par carte de crédit et paient leurs factures en ligne. Toutes ces transactions sont numériques et cryptées. La différence avec les CBDC est que vous n'avez pas besoin de banques, de sociétés de cartes de crédit ou même de PayPal.

Là encore, tout peut se faire par l'intermédiaire de la Fed, avec un seul compte pour le paiement et la réception. Les CBDC pourraient désintermédier dans une large mesure l'ensemble des secteurs des banques et des cartes de

crédit.

Bienvenue en 1984

L'autre grande différence est que le gouvernement aura le contrôle de votre argent et la possibilité de vous mettre sous surveillance constante. Dans un monde de CBDC, le gouvernement connaîtra chaque achat que vous faites, chaque transaction que vous effectuez et même l'endroit où vous vous trouvez au moment de l'achat.

De là, il n'y a qu'un pas vers des taux d'intérêt négatifs, des gels de comptes, des retenues d'impôts sur votre compte et même une enquête du FBI si vous votez pour le mauvais candidat ou faites des dons au mauvais parti politique.

Si cela semble exagéré, ce n'est pas le cas.

La Chine utilise déjà sa CBDC pour refuser des voyages et des possibilités d'éducation aux dissidents politiques. **L'hiver dernier, le Canada a saisi les comptes bancaires et les comptes cryptographiques de camionneurs manifestants non violents.**

Ces types de "scores de crédit social" et de suppression politique seront encore plus faciles à réaliser lorsque les CBDC seront complètement déployées.

Quel est le lien avec ce que l'on appelle parfois le Great Reset ? Il s'agit du mouvement vers **une monnaie de réserve mondiale unique.**

Les CBDC et la grande réinitialisation

Le remplacement du dollar impliquerait une réunion et un accord similaires à l'accord initial de Bretton Woods de 1944. Cet accord pourrait prendre de nombreuses formes. Néanmoins, le processus serait conforme à ce que beaucoup appellent la Grande Réinitialisation.

Pourtant, les choses ne se passent pas si vite dans les cercles d'élite. Même l'accord de Bretton Woods a mis plus de deux ans à être conçu et cinq autres années à être mis en œuvre, même sous la contrainte de la Seconde Guerre mondiale. **La transition de la livre sterling au dollar américain comme principale monnaie de réserve a pris 30 ans, de 1914 à 1944.**

Comme on dit, c'est compliqué. Pourtant, d'énormes changements pourraient émerger de la grande réinitialisation.

Par exemple, un nouveau régime monétaire mondial serait l'occasion de dévaluer toutes les grandes monnaies afin de voler la richesse des épargnants.

Toutes les monnaies ne peuvent pas dévaluer en même temps par rapport à toutes les autres monnaies, c'est une impossibilité mathématique. Pourtant, toutes les monnaies pourraient dévaluer simultanément par rapport à l'or. Cela pourrait facilement faire grimper le prix de l'or à 5 000 dollars l'once, voire beaucoup plus, afin d'augmenter la "taxe sur l'inflation" (je suis sûr que vous êtes d'accord pour dire que vous payez déjà plus que de raison !)

L'État de surveillance sous stéroïdes

Autre changement, les CBDC permettent d'imposer beaucoup plus facilement des taux d'intérêt négatifs, des confiscations et des gels de comptes à certains ou à tous les titulaires de comptes.

Cela peut être utilisé à des fins politiques simples ou comme un outil de l'État de surveillance totale. La

surveillance des comportements incorrects tels que définis par le Parti communiste est le véritable moteur du yuan numérique, plus que toute aspiration à un rôle de monnaie de réserve du yuan.

Tous ces changements sont en cours. Les États-Unis n'adopteront pas leur propre CBDC du jour au lendemain, mais cela arrivera tôt ou tard.

La finalité des CBDC ressemblerait beaucoup au roman dystopique de George Orwell, Nineteen Eighty-Four. Ce serait un monde de taux d'intérêt négatifs, de collecte forcée des impôts, de confiscation par le gouvernement, de gel des comptes et de surveillance constante.

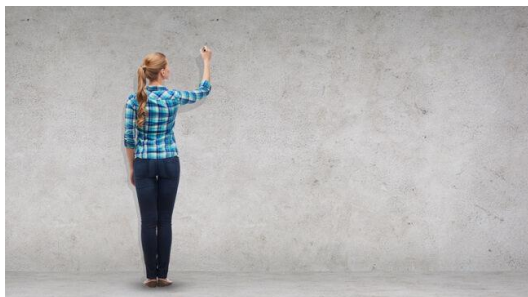
Vous ne pourrez peut-être pas vous défendre facilement dans le monde des CBDC, mais il existe une forme d'argent non numérique, non piratable et non traçable que vous pouvez toujours utiliser.

Il s'agit de l'or.

▲ [RETOUR](#) ▲

."L'écriture est sur le mur"

Brian Maher 7 juillet 2022



"L'écriture est sur le mur".

Telle est la conclusion étudiée d'un certain Frank Giustra, coprésident de l'International Crisis Group.

Quelle écriture - précisément - orne le mur ?

Il est écrit sur le mur qu'une certaine forme de changement est imminente, et qu'une réinitialisation du système monétaire mondial est peut-être déjà en cours... Le dollar américain ressemble à une monnaie boiteuse. Le dollar américain a l'air d'être une devise boiteuse. Il est toujours maître du jeu, mais le monde est clairement en train de jouer des coudes pour la suite... quelque chose finira par remplacer le dollar américain en tant que seule devise de réserve mondiale dominante, peut-être plus tôt que prévu.

Il est affligeant de découvrir que nous stockons notre richesse limitée dans une monnaie "canard boiteux".

Un canard boiteux est finalement un canard mort - "peut-être plus tôt que prévu". Et une monnaie de canard mort est une monnaie en faillite.

Les sanctions anti-russes n'ont fait qu'intensifier la chasse. Et le pivot russe Poutine a apporté un fusil de chasse à la récente réunion des nations BRICS, chargé de chevrotine. Giustra :

Si l'on ajoute [l'irresponsabilité monétaire et fiscale, entre autres facteurs] à la fréquente militarisation du dollar américain par le biais des sanctions et du système SWIFT, on comprend pourquoi certains pays cherchent désespérément des alternatives au dollar américain...

Le président russe Vladimir Poutine préconise que les économies des BRICS envisagent de créer une monnaie de réserve internationale en utilisant le panier de leurs propres devises. Enfin, il a commencé à faire des bruits sur la création d'un rouble adossé à l'or.

La Chine aussi est en train de chasser le canard. Elle aussi a très envie de briser l'actuelle "hégémonie du dollar". À l'instar de la Russie, elle a également amassé des quantités fantastiques d'or ces dernières années.

La Russie et la Chine pourraient-elles diriger les BRICS avec une monnaie adossée à l'or ? Jim Rickards a lancé une mise en garde à ce sujet pendant des années (voir ci-dessous).

Mais la Chine a une charge supplémentaire de munitions dans son cas. Explique notre collègue Chris Campbell :

La Chine est le deuxième plus grand utilisateur de pétrole de la planète, et elle a été contrainte, au cours des dernières décennies, d'acheter du pétrole en utilisant le dollar américain.

Elle ne veut pas utiliser le dollar pour acheter du pétrole. Être obligé d'acheter du pétrole en dollars signifie donner du pouvoir à son principal rival.

En mars, la nouvelle est tombée que la Maison des Saoud envisageait d'accepter le yuan pour le pétrole.

Rappelons que le pouvoir du dollar provient du pétrole.

La Chine achète un énorme 25% des exportations de pétrole de l'Arabie Saoudite. Cela reviendrait à retirer 25 % du pouvoir du dollar d'un seul coup.

Si cela se produit, cela dévaloriserait le dollar américain, diminuant son pouvoir sur la scène mondiale.

Il est intéressant de noter que la valeur du yuan a bondi immédiatement après la nouvelle.

L'histoire montre que les pays exportateurs de pétrole suivent les traces de l'Arabie saoudite. Cela pourrait déclencher un effet domino.

Il s'agit d'un important vecteur d'attaque potentiel pour le dollar américain. Un vecteur auquel vous devez vous préparer.

"Mais ce n'est pas le seul danger", prévient Chris :

Alors que certains s'inquiètent de la chute de la prééminence du dollar sur la scène mondiale...

D'autres experts s'inquiètent de ce qui vient ensuite.

En d'autres termes...

Vous ne devriez pas vous inquiéter du dollar, disent-ils. Vous devriez vous inquiéter de ce qui va le REMPLACER.

Et c'est probablement pire que vous ne le pensez...

Qu'est-ce que cela pourrait être ? Cliquez ici pour lire l'article complet de Chris.

Comment un homme peut-il faire faillite ?

D'abord lentement, disait Hemingway, puis d'un seul coup.

C'est ainsi que le dollar va probablement perdre son statut de réserve : Lentement d'abord... puis tout d'un coup.

Hélas, la phase "lentement" semble terminée et "tout d'un coup" est en perspective.

L'écriture est sur le mur...

▲ [RETOUR](#) ▲

Le dollar est victime de son propre succès

Jim Rickards 7 juillet 2022



L'arme de guerre la plus puissante de l'Amérique ne tire pas, ne vole pas et n'explose pas. Ce n'est pas un sous-marin, un avion, un char ou un laser. L'arme stratégique la plus puissante de l'Amérique aujourd'hui est le dollar. Les États-Unis utilisent le dollar de manière stratégique pour récompenser leurs amis et punir leurs ennemis **<ou l'inverse>**.

L'utilisation du dollar comme arme ne se limite pas aux guerres commerciales et aux guerres de devises, bien que le dollar soit utilisé tactiquement dans ces conflits. Le dollar est bien plus puissant que cela.

Le dollar peut être utilisé pour un changement de régime en créant une hyperinflation, des pannes bancaires et une dissidence intérieure dans les pays ciblés par les États-Unis. Les États-Unis peuvent déposer les gouvernements de leurs adversaires, ou du moins atténuer leurs politiques, sans tirer un seul coup de feu.

Considérez ce qui suit. **Le dollar représente environ 60% des réserves mondiales, 80% des paiements mondiaux et presque 100% des transactions pétrolières mondiales.** Les banques européennes qui accordent des prêts libellés en dollars à leurs clients doivent emprunter des dollars pour financer ces engagements.

Être basé en Suisse ou en Allemagne ne permet pas d'échapper à la domination du dollar.

Les États-Unis ne contrôlent pas seulement le dollar lui-même. Ils contrôlent le système de paiement en dollars. Celui-ci se compose du grand livre numérique du Trésor des détenteurs de la dette américaine, du système de paiement Fedwire entre les banques membres de la Fed américaine et de la Clearing House Association (successeur de la New York Clearing House et propriétaire de CHIPS, le système de paiements interbancaires de la Clearing House) composée des plus grandes banques américaines.

Un paiement en dollars allant d'une banque de Shanghai à une autre banque de Sydney passe par l'un de ces systèmes de paiement contrôlés par les États-Unis. En bref, le dollar est la réserve d'oxygène du commerce mondial et les États-Unis peuvent vous couper l'oxygène quand ils le veulent.

La liste des moyens par lesquels le dollar peut être utilisé comme arme est longue. Les États-Unis utilisent le dollar pour forcer leurs ennemis à faire des fronts, du troc brut ou du marché noir s'ils veulent faire des affaires.

Les exemples d'utilisation de ces armes financières par les États-Unis sont omniprésents et précèdent de loin les sanctions draconiennes imposées à la Russie à la suite de sa récente invasion de l'Ukraine.

Les États-Unis ont imposé des sanctions à la Russie après l'annexion de la Crimée et l'invasion de l'Ukraine orientale en 2014. De 2011 à 2013, les États-Unis ont mené une véritable guerre financière contre l'Iran, qui s'est traduite par des pannes de banque, une hyperinflation, une dévaluation de la monnaie locale et des troubles sociaux.

Les États-Unis ont infligé des sanctions sévères à la Chine pour vol de propriété intellectuelle. D'autres victimes évidentes des armes financières américaines sont la Corée du Nord, la Syrie, Cuba et le Venezuela.

Les actions décrites ci-dessus ne sont pas survenues dans le cours normal du commerce et de la finance. Les sanctions russes, iraniennes et autres mentionnées sont explicitement géopolitiques, tandis que les sanctions chinoises sont géostratégiques dans la mesure où les États-Unis et la Chine se disputent la suprématie technologique au XXI^e siècle.

Aucune de ces sanctions ne serait efficace ou même possible sans l'utilisation du dollar et du système de paiement en dollars.

Pourtant, pour chaque action, il y a une réaction. Les adversaires de l'Amérique réalisent à quel point ils sont vulnérables aux sanctions basées sur le dollar. À court terme, ils doivent faire la fine bouche et supporter la situation. Mais nos adversaires et nos soi-disant alliés ne restent pas immobiles. Ils envisagent déjà un monde où le dollar ne sera plus la principale monnaie de réserve et de commerce.

À plus long terme, la Russie, la Chine, l'Iran et d'autres pays travaillent d'arrache-pied pour inventer et mettre en œuvre des monnaies transactionnelles autres que le dollar et des systèmes de paiement indépendants. Vladimir Poutine a proposé une nouvelle monnaie de réserve lors de la récente réunion des BRICS.

Depuis des années, je mets en garde contre les efforts déployés par des nations comme la Russie et la Chine pour échapper à ce qu'elles appellent "*l'hégémonie du dollar*" et créer un nouveau système financier qui ne dépende pas du dollar et les aide à se libérer des sanctions économiques fondées sur le dollar. Ces efforts ne font qu'augmenter, surtout après les sanctions russes.

Personne ne veut être le prochain.

Vous pouvez être sûr que l'or jouera un rôle dans un nouvel ordre monétaire. L'utilisation de l'or est le moyen idéal d'éviter la guerre financière menée par les États-Unis. L'or est physique, il ne peut donc pas être piraté. Il est totalement fongible (un élément, numéro atomique 79) et ne peut donc pas être tracé.

L'or peut être transporté dans des conteneurs scellés à bord d'avions, de sorte que ses mouvements ne peuvent pas être identifiés par le trafic des messages de transfert électronique ou la surveillance par satellite.

La Russie, par exemple, peut régler ses obligations en matière de balance des paiements par des expéditions ou des ventes d'or et éviter les gels d'actifs américains. La Russie offre à d'autres nations un modèle pour prendre une distance similaire par rapport aux efforts déployés par les États-Unis pour utiliser le dollar afin d'imposer leurs priorités en matière de politique étrangère.

Même l'Europe montre des signes qu'elle veut échapper à l'hégémonie du dollar. Le ministre allemand des affaires

étrangères a appelé à la création d'un nouveau système de paiement européen indépendant des États-Unis et de SWIFT, qui n'impliquerait pas de paiements en dollars.

SWIFT est le centre nerveux du réseau financier mondial. Toutes les grandes banques transfèrent toutes les principales devises en utilisant le système de messages SWIFT. Couper une nation de SWIFT, c'est comme lui retirer son oxygène.

Les États-Unis avaient déjà interdit à l'Iran le système de paiement en dollars (Fedwire), qu'ils contrôlent, mais l'Iran s'est tourné vers SWIFT pour transférer des euros et des yens afin de continuer à recevoir des devises fortes pour ses exportations de pétrole.

En 2012, les États-Unis ont réussi à évincer l'Iran de SWIFT. Cela a été un coup dur pour l'Iran, car il ne pouvait plus recevoir de paiement en devises fortes pour son pétrole. Cela a poussé l'Iran à la table des négociations, qui ont abouti à un accord nucléaire avec les États-Unis en 2015.

Et bien sûr, les États-Unis ont banni la Russie du SWIFT après son invasion de l'Ukraine en février.

Mais à plus long terme, ce n'est qu'une évolution de plus qui pousse le monde dans son ensemble à s'éloigner du dollar et à se tourner vers des alternatives de toutes sortes, y compris de nouveaux systèmes de paiement et des crypto-monnaies, éventuellement adossées à l'or.

Imaginez un commerce à trois dans lequel la Corée du Nord vend des armes à l'Iran, l'Iran vend du pétrole à la Chine et la Chine vend de la nourriture à la Corée du Nord. Toutes ces transactions peuvent être enregistrées sur une blockchain et compensées sur une base trimestrielle, le paiement de règlement net étant effectué en or expédié à la partie dont le solde net est dû. C'est un aperçu de ce à quoi ressemble un futur système de paiement sans dollar.

En résumé, le monde cherche à se détourner de la domination du dollar dans la finance mondiale. Compte tenu du régime de sanctions sévères contre la Russie, cela pourrait prendre fin plus tôt que prévu.

Nous nous rapprochons dangereusement de ce point en ce moment.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Prier pour la délivrance

Les craintes de récession s'installent alors que les prix chutent et que les investisseurs jettent tout par-dessus bord...

Recherche privée Bonner 6 juillet 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Baltimore, dans le Maryland...

*Père éternel, fort pour sauver
Dont les bras ont lié les vagues agitées.
Qui ordonne au puissant océan profond
ses propres limites
Oh, entends-nous quand nous crions vers Toi
Pour ceux qui sont en péril sur la mer*

~ William Whiting

Hier matin, les investisseurs étaient en difficulté. **Les 6 derniers mois ont été les pires pour le marché boursier depuis 1970. Quant au marché obligataire, il a été le pire depuis que George Washington était président.** Hier, les actions ont encore perdu 700 points (sur le Dow) et ont passé le reste de la journée à se reprendre.

Les mers sont devenues agitées. Presque partout où vous regardez, des marins s'accrochent à des épaves. L'un d'eux se laisse porter par une action technologique en faillite. Un autre s'accroche à une cryptomonnaie déglinguée et s'accroche à sa vie. Un autre encore se demande ce qui s'est passé ; Joe Biden n'avait-il pas dit que nous avions "*l'économie la plus forte du monde*" ?

Aujourd'hui, nous inclinons nos têtes et prions pour la délivrance.

Les vents violents et les vagues monstrueuses venaient de trois directions différentes hier. Premièrement : le marché boursier lui-même. Un marché baissier prend une vie qui lui est propre. Lorsque le bateau des investisseurs coule, ils doivent se débarrasser d'autres choses pour rester à flot. Les bons, les mauvais, les laids - tous finissent en épaves.

Un vrai marché baissier fait généralement chuter les cours des actions d'environ 35 %. Celui-ci n'a déchargé que 20% jusqu'à présent. Il reste encore beaucoup à faire, en d'autres termes.

La peur s'installe

Deuxièmement, le repli est beaucoup plus généralisé que d'habitude. Au nord, au sud, dans les airs ou sur la mer... M. Market fait presque tout tomber. Voici un titre du Financial Times :

Le cuivre glisse sous les 8000 \$ alors que les craintes de récession s'installent.

Et voici Market Insider :

Les prix du pétrole plongent sous les 100 dollars alors que le dollar américain se renforce et que les craintes de récession s'accumulent.

Et enfin, la Fed de Jerome Powell ne répond pas aux appels SOS. Ou du moins, pas encore. Au cours des 30 dernières années, les investisseurs ont pu compter sur la Fed pour envoyer des canots de sauvetage. Il y avait le Greenspan Put... le Bernanke Put... le Yellen Put... Mais les choses ont changé. Maintenant, **M. Powell** ne bouge plus. Il prévient les investisseurs :

...nous sommes maintenant dans ce nouveau monde où la situation est très différente avec une inflation plus élevée et de nombreux chocs d'approvisionnement et de fortes

forces inflationnistes dans le monde."

La Banque des règlements internationaux l'explique plus en détail :

"Les banques centrales comprennent parfaitement que les avantages à long terme [de la lutte contre l'inflation] dépassent de loin les coûts à court terme. Et que la crédibilité est un bien trop précieux pour être mis en danger."

Oui, cher lecteur, les banques centrales laissent les pauvres marins affronter la tempête du mieux qu'ils peuvent. Et ce n'est pas facile. Parce que toute la structure du capital - actions et obligations, crédits et débits... NFT et collecte de bouteilles de bière - tout le toutim a été déformé et corrompu par la fausse monnaie de la Fed.

L'obligation du Trésor américain a été un "refuge" pour les investisseurs pendant des décennies. Mais ces dernières années, le "taux de rendement sans risque" d'une obligation du Trésor a baissé, baissé, baissé - jusqu'à ce qu'il s'arrête à environ 600 points de base en dessous du taux d'inflation des prix à la consommation. En d'autres termes, tout le "rendement" était sous l'eau. Il ne restait plus que le risque. Et puis, le rendement de l'obligation T à 10 ans a été multiplié par près de 6 au cours des 24 derniers mois, entraînant les plus grosses pertes (sur les 6 derniers mois) depuis 224 ans.

Juste un début

Cette correction du marché obligataire est bien plus importante que le marché baissier des actions. Elle met en péril les retraites, les assurances, la dette et les finances fédérales également.

Et cela signifie que le marché de l'immobilier est le prochain à subir des pertes. Les taux hypothécaires sont liés aux rendements du Trésor. Et lorsque les taux hypothécaires augmentent, les prix de l'immobilier vont généralement dans la direction opposée.

Il y a quelques semaines, nous avons estimé que la correction ferait perdre 50 000 milliards de dollars de (fausse) richesse à l'élite. Nos vérificateurs de faits nous ont contestés. Mais le calcul était simple. La valeur nette totale des ménages représentait en moyenne 350% à 400% du PIB. Aujourd'hui, il dépasse 600 %... soit environ 50 000 milliards de dollars de trop.

Mais cette estimation pourrait être beaucoup trop basse. Jesse Feldman dit que le marché baissier pourrait avoir déjà effacé 20 à 30 trillions de dollars. Et ce n'est que le début.

De Dr. Doom...

Et voici **Nouriel Roubini** qui répand plus de joie sur MarketWatch :

...l'inflation plus élevée d'aujourd'hui est un phénomène mondial, la plupart des banques

centrales se resserrent en même temps, ce qui augmente la probabilité d'une récession mondiale synchronisée. Ce resserrement a déjà des effets : les bulles se dégonflent partout - y compris dans les actions publiques et privées, l'immobilier, le logement, les mêmes stocks, les crypto, les SPAC (sociétés d'acquisition à vocation spécifique), les obligations et les instruments de crédit. La richesse réelle et financière diminue, et les dettes et les ratios de service de la dette augmentent.

Après tout, lors des récessions classiques... [les actions] ont tendance à chuter d'environ 35 %. Mais, comme la prochaine récession sera à la fois stagflationniste et accompagnée d'une crise financière, la chute des marchés boursiers pourrait être plus proche de 50 %.

Les choses vont empirer avant de s'améliorer.

Appliquons ces 50 % à l'ensemble de la valeur nette des ménages, qui s'élève à environ 144 000 milliards de dollars. Une décote de 50 % - c'est-à-dire la réduction de la valeur des maisons, des actions, des entreprises privées et des obligations - représenterait plus de 70 000 milliards de dollars de richesse disparue.

Cela se produira-t-il ? Qui sait ? Cela pourrait être pire.

Nous vous donnons rendez-vous demain et, en attendant, gardez vos gilets de sauvetage attachés.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Fruit défendu et problème de pension

Bill Bonner, fondateur de Bonner Private Research, se penche sur le "péché originel" à l'origine des cours boursiers actuels et envisage la direction que nous allons prendre.

Bonner Private Research 7 juillet 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Baltimore, dans le Maryland...



Notre vénérable président a fait la une des journaux hier. CBSNews :

Biden promeut un plan pour protéger les pensions de millions de travailleurs

WASHINGTON - Le président Joe Biden s'est rendu mercredi dans l'Ohio pour mettre en avant le travail de son administration visant à empêcher la réduction des pensions de millions de travailleurs, alors que sa cote de popularité continue de baisser à l'approche des élections de mi-mandat.

La visite de M. Biden était liée au lancement d'un programme créé dans le cadre du plan de sauvetage américain qui fournit une aide aux régimes de retraite de plusieurs entreprises en difficulté, garantissant que pas moins de 3 millions de travailleurs et de retraités recevront l'intégralité de leurs prestations.

Ce matin, le Wall Street Journal ajoute que les fonds de pension pourront utiliser jusqu'à un tiers des 90 milliards de dollars d'argent gratuit pour jouer en bourse.

Les républicains ont prétendument qualifié ces renflouements de fonds de pension de "trous à rats". Bien sûr, ils avaient raison. Mais les rats votent, et Joe prendra des votes partout où il pourra les obtenir.

Et voici une note antérieure du WSJ qui nous montre quel grand trou les rats ont creusé pour eux-mêmes. A Pasadena, en Californie...

Le plan de pension de la police locale et des pompiers est fermé depuis près de 50 ans. Les bénéficiaires de la pension sont passés à moins de 180. Mais la ville doit encore environ 135 millions de dollars en dette obligatoire sur le plan. Les paiements sur cette dette devraient s'élever à environ 6 millions de dollars en 2022.

Les gouvernements locaux ont pris des engagements en matière de retraite qu'ils ne pouvaient pas se permettre. Les employés devaient le savoir. Les gestionnaires de fonds aussi. Mais la connivence entre eux était telle qu'ils ne voulaient pas poser de questions. Ils ont espéré le meilleur... et ont attendu le renflouement.

Notre correspondant, MN Gordon, ajoute ceci :

Selon une analyse des données de Bloomberg par Municipal Market Analytics, plus de 100 villes, comtés, états et autres gouvernements ont emprunté pour leurs fonds de pension l'année dernière. C'est le double du nombre de gouvernements qui l'ont fait l'année précédente.

Derrière ces fonds de pension se trouvent les contribuables locaux et d'État, c'est-à-dire vous, qui agissez en tant que guichet automatique. En outre, lorsque le rendement

des investissements des fonds de pension publics est insuffisant, les gouvernements sont les premiers responsables de combler le vide. Cela signifie réduire d'autres dépenses et services ou augmenter les impôts.

Derrière les pensions locales se trouvent les gouvernements locaux. Et derrière les gouvernements locaux se trouvent les gouvernements des États. Et derrière tous ces gouvernements se trouve le gouvernement fédéral américain. Et le gouvernement américain, c'est nous.

Alors, où les citoyens de Dubuque trouvent-ils l'argent pour payer les pensions des éboueurs de Bâton Rouge ? La question est rarement posée, car l'argent était... jusqu'à récemment... presque gratuit et illimité. Les gouvernements pouvaient emprunter... et ensuite reconduire leur dette à un taux encore plus bas.

Mais maintenant, les obligations baissent, les prix à la consommation augmentent, et les points d'interrogation ressortent. Et nous avons une réponse qui va ravir les wokesters. Ils n'auront pas à s'inquiéter du financement de la police... ou des éboueurs. Tous les services actuels seront supprimés afin de financer les services passés.

Et d'ailleurs, c'est le principe de toute dette. L'argent doit être pris sur le futur pour tenir les promesses d'hier. Ou alors, les promesses doivent être rompues.

Nous ne nous attarderons pas sur le désastre à venir dans le monde des pensions. C'est le désastre de la dette dans le monde en général qui nous intéresse.

Jusqu'à présent...

Nous avons la pire inflation depuis 41 ans.

Le pire marché boursier depuis 52 ans.

Le pire marché obligataire en 224 ans.

Le pire sentiment des consommateurs... et la pire performance d'un portefeuille équilibré 60-40... depuis que l'on tient des registres.

Alors, que se passe-t-il ?

Nous sommes heureux que vous le demandiez. Et nous espérons que vous n'attendez pas une réponse courte.

Un compte rendu complet de "ce qui se passe" prendrait plus de temps et d'espace que ce dont nous disposons. Vous pouvez aller aussi loin que vous le souhaitez - jusqu'au Big Bang, si vous

voulez. Après tout, si Adam et Eve ne s'étaient pas rencontrés, il n'y aurait pas de Jérôme Powell aujourd'hui. Et si la femme nue n'avait pas mangé le fruit défendu - apportant ainsi le mal dans le monde - il n'y aurait pas de Réserve fédérale américaine.

Mais nous allons vous épargner l'interprétation du péché originel et vous donner la version du **Guide des Nuls**. Et dans l'esprit de la "diversité, de l'accès et de l'inclusion", nous commencerons par le niveau "débile fonctionnel" et descendrons par le monte-charge à partir de là.

Ici, chez Bonner Private Research, nous nous arrêtons généralement à l'explication "j'ai fumé trop d'herbe au collège" ; c'est à peu près tout ce que nous pouvons supporter. Exceptionnellement, nous allons continuer à descendre... en examinant les couches sédimentaires au fur et à mesure... et vous laisser décider où descendre.

Qu'est-ce qui se passe ? La réponse la plus simple est : c'est un effondrement du marché boursier.

Les actions montent. Puis elles baissent. Elles sont montées, avec de brèves interruptions, pendant 39 ans... d'août 1982 à novembre 2021. Depuis lors, le Dow Jones a perdu environ 5 000 points. Si l'on se fie à l'histoire récente, il perdra encore 7 000 points avant de toucher le fond.

Nous doutons cependant que l'histoire récente nous soit d'un grand secours. Quelque chose de très important a changé. **L'inflation** ; nous n'en avons pas vu autant depuis que Rod Stewart chantait "Da Ya Think I'm Sexy". Nous allons donc descendre d'un autre niveau et jeter un coup d'œil.

Les obligations montent et descendent aussi - généralement dans des cycles très longs. Le rendement de l'obligation T à 10 ans, la brique de base de toute la structure du capital, a atteint son plus bas niveau en août 2020. Avant cela, le plus bas précédent avait été atteint à peu près au moment de notre naissance, à la fin des années 1940. De bas en haut, il aura fallu plus de sept décennies.

Donc, c'est une grosse affaire quand ces choses se retournent. Et c'est ce qui semble se produire actuellement. Après 42 ans de hausse des prix, les obligations viennent de subir leur pire perte depuis que George Washington était président.

Mais qu'est-ce que cela signifie ? Pourquoi est-ce si important ? Demain, nous descendrons plus bas... plus près de la roche-mère... pour voir si nous pouvons le découvrir.

▲ [RETOUR](#) ▲

Le péché monétaire originel

Après 40 ans de bulles financières... le jour du jugement est enfin arrivé.

Bonner Private Research 8 juillet 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Baltimore, Maryland...



Eve :

"Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin ; mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : "Tu n'en mangeras pas et tu n'y toucheras pas, de peur que tu ne meures."

Serpent :

"Vous ne mourrez pas certainement. Car Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal."

~ Genèse 3:2-5

Bonner :

Oui, c'est vrai.

Il y a de nombreuses façons différentes de comprendre ce qui se passe. Au niveau le plus simple, il y a une "correction" sur le marché boursier. Au niveau inférieur suivant, il y a un changement historique dans le marché obligataire.

Les deux marchés sont en train de vendre à partir de certains des niveaux les plus élevés jamais

enregistrés.

Mais comment ont-ils pu atteindre un tel niveau ? C'est là que nous trouvons une autre couche de signification, de compréhension et de confusion.

Dans une économie honnête, la richesse est créée en fournissant des biens et des services réels aux autres. Plus une société peut produire de biens et de services réels, plus elle est riche. Les prix élevés ne sont jamais un problème. Ils ne sont qu'une information - ils nous indiquent où nous devons investir davantage pour obtenir plus de production.

Extensible et collant

Mais voilà qu'arrive un serpent. Il a une offre qui est trop bonne pour être refusée. En 1971, le système monétaire américain a été modifié. Milton Friedman a ouvert la voie. Il a appelé cela le "monétarisme", selon lequel le dollar ne serait plus lié à l'or. Au lieu de cela, **la masse monétaire augmenterait de manière régulière et prévisible (Friedman recommandait 3 % par an, ce qui correspondait à peu près à la croissance du PIB de l'époque).**

Cela semblait être une bonne idée, d'autant plus que cela signifiait que les États-Unis pourraient respecter leur obligation de racheter les dollars détenus par les étrangers contre de l'or.

Mais les gens n'ont pas tardé à réaliser que cette nouvelle monnaie était extensible... et collante. Ils pouvaient l'utiliser comme du ruban adhésif, pour couvrir les fissures, les trous, les lacunes - à la place de la richesse réelle.

Pas besoin de faire correspondre les revenus et les dépenses. Pas besoin d'épargner.

Vous voulez augmenter le prix de vos actions, par exemple ? Il suffit d'emprunter une partie de cet argent et d'acheter les actions. Grâce aux taux super bas de la Fed, vous avez souvent pu emprunter à un taux inférieur à celui de l'inflation des prix à la consommation... ou à celui des bénéfices de votre propre entreprise. Emprunter à 3% pour une action qui gagne 4%... quand l'inflation est de 5% ? C'est évident.

Ou supposez que vous vouliez une nouvelle maison ? Pas besoin de travailler et d'économiser pour vous la payer. Il suffit d'emprunter. Et pas besoin de rembourser le prêt. Vous pouvez simplement refinancer... encore et encore... et réduire vos paiements mensuels à chaque fois.

Où était l'argent

Emprunter... emprunter... emprunter - il n'y avait aucune limite apparente à la quantité de "crédit" offerte par le nouveau système. Et pour progresser dans ce nouveau monde "financiarisé", il fallait se lancer dans la "finance", et non dans la fabrication. Petit à petit, les grandes maisons de Long Island et d'Aspen ont changé de propriétaire. Les familles qui ont fait fortune en fabriquant des matelas et des boîtes de céréales ont disparu. Les gestionnaires de

fonds spéculatifs et les spécialistes du capital-investissement sont arrivés. Les mères, qui ne sont pas idiotes, ont dit à leurs enfants de ne pas se donner la peine d'aller à Detroit pour trouver un emploi chez GM. Ils devaient plutôt aller à Manhattan et trouver un emploi chez Goldman Sachs ; c'était là qu'était l'argent.

Mais l'argent qui était trop bon pour être refusé était aussi trop bon pour être vrai. Les biens et les services sont difficiles à produire. L'argent est facile. Bientôt, il y avait beaucoup plus d'argent que de biens et de services. Oui, le système avait un défaut fatal. Les gens qui le dirigeaient n'étaient pas des dieux après tout. C'étaient des crétins.

Le PIB américain était d'un peu plus de 1,1 trillion de dollars en 1971. Il est aujourd'hui de 24 000 milliards de dollars, soit 21 fois plus. Mais la dette fédérale en 1971 n'était que de 398 milliards de dollars. Aujourd'hui, elle s'élève à plus de 30 000 milliards de dollars, soit 75 fois plus. En d'autres termes, l'offre d'"argent" a augmenté trois fois plus vite que l'offre de biens et de services (PIB).

Tom Dyson, notre chef des investissements, l'a expliqué hier :

Le système a maintenant besoin d'une expansion constante du crédit et de la dette pour survivre. Dès que cette dette cesse de croître (ou d'être refinancée à des taux abordables), le système s'effondre dans ce que les économistes appellent une "déflation de la dette". Pensez à une montgolfière qui perd soudainement son air chaud. Elle ne flotte pas doucement vers le sol. Elle s'effondre. C'est aussi simple et inévitable que cela.

En temps voulu

Oui, la Fed a coupé le gaz chaud. C'est la fin de la "financiarisation". L'économie du "gonfler ou mourir" est en train de mourir.

Mais pourquoi maintenant ? Après 40 ans de bulle financière, on pourrait penser que la Fed aurait trouvé la solution.

Hélas, l'histoire ne s'arrête pas là. Un autre niveau à étudier. Plus d'argent que de marchandises ? Les prix augmentent. Et maintenant, avec des taux d'inflation plusieurs fois supérieurs au taux directeur de la Fed... les contrôleurs ont perdu le contrôle. Ils sont "en retard sur la courbe" - en décalage et hors du temps.

Et maintenant, ils n'ont plus le choix. Ils doivent ralentir l'économie. La fausse monnaie doit maintenant retourner d'où elle vient.

L'argent meurt. Les prix meurent. Les entreprises meurent. Les dettes meurent. Les emplois meurent. Et toute l'économie de l'argent commence à pourrir... par les extrémités. Les cryptos et les NFTs tombent, comme des orteils gangrenés. Puis, la pourriture se propage... dans le corps

jusqu'aux organes intérieurs.

La grande question pour nous est : jusqu'où ira la putréfaction... avant que la Fed ne panique et ne repasse en mode " inflation " ?

Cette question trouvera sa réponse en temps voulu.

▲ [RETOUR](#) ▲